VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AVRIL 1938 — NUMERO 49

"LA LIBERTÉ"
ABON...
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LE R. P. UBALD LANGLOIS, O.M.I.: VICAIRE APOSTOLIQUE DE GROUARD

Le provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan remplace S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., nommé évêque de Gravelbourg.

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano, annonce la nomination du R. P. Ubald Langlois, O.M.I., comme vicaire apostolique de Grouard, en remplacement de Son Excellence Mgr Guy, nommé évêque de Gravelbourg.

Présentement, le Père Langlois est provincial de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan, à Saint-Joachim, diocèse d'Edmonton.

Le vicariat apostolique de Grouard est suffragant d'Edmonton. Erigé en 1862, il portait le nom de vicariat d'Athabaska-Mackenzie. De 1901 à 1927, il a porté le nom de vicariat d'Athabaska, et depuis 1927 il se nomme vicariat apostolique de Grouard.

Le nouveau vicaire apostolique, le Père Langlois, sera le quatrième vicaire apostolique de Grouard. Mgr Guy a occupé le siège de Grouard près de neuf ans avant de passer à Gravelbourg.

Le Père Langlois est natif de Bourget, dans l'Ontario. Il est né le 24 janvier 1887. Son père est Joseph-Edmond Langlois, marchand, et sa mère Eugénie Ménard. Il a fait ses études classiques au petit séminaire de Montréal. Il est entré chez les Oblats de Marie-Immaculée à Lachine en 1907. Il a prononcé ses voeux à Rome en 1909 et a été ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Brunet le 6 juin 1914. Il a poursuivi des études à Ottawa en 1914-1915. Il a été nommé vicaire à Saint-Joachim d'Edmonton en 1915. Il a été successivement professeur, curé, supérieur.

En 1923 il fut attaché à la rédaction du "Patriote de l'Ouest" dont il fut plus tard le directeur pendant quelques années.

Il est provincial depuis huit ans, c'est-à-dire qu'il a été réélu deux fois à ce poste.

NOUVEAU VICAIRE APOSTOLIQUE DU GOLFE SAINT-LAURENT

Le R. P. Napoléon Labrie, Eudiste, succède à Son Excellence Mgr Leventoux. — Un enfant de la côte nord du Saint-Laurent.

QUEBEC — Le Saint-Siège vient de désigner le R. P. Napoléon Labrie, eudiste, comme vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent. Le nouvel évêque, qui est originaire de Godbout, est le premier vicaire apostolique choisi parmi les fils mêmes de la Côte Nord. Il succède à Son Excellence Mgr Leventoux, qui s'intéressa à lui de façon particulière et l'orienta vers la Congrégation de Jésus et de Marie quand il était curé de Godbout, il y a quelque vingt ans.

S. E. Mgr Labrie, qui est âgé de 45 ans, a fait ses humanités au Juvénat de la Pointe-à-l'église, en Nouvelle-Ecosse, et ses études théologiques à l'Université Grégorienne à Rome. Ordonné prêtre le 8 février 1919, il a fait de l'enseignement au collège de la Pointe-à-l'Eglise, et du travail missionnaire à Bersimis, à la Rivière-aux-Outardes et jusque dans les régions les plus reculées du vicariat apostolique qu'il est appelé aujourd'hui à administrer. Il a été deux fois délégué à l'assemblée générale de sa congrégation, en 1935 et 1937.

Le vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent s'étend au sud: depuis la rivière Portneuf (île d'Anticosti incluse) jusqu'au Blanc-Sablon; à l'est: depuis le Blanc-Sablon jusqu'à la rencontre du 56e parallèle; au nord: suit une ligne du 56e jusqu'au lac Apiskiganish et la Rivière-à-la-Baleine; à l'ouest: jusqu'aux limites de l'Ontario-Nord et de Chicoutimi.

Toutes les missions de ce vicariat sont desservies par les PP. Eudistes.

Le projet de collège français à Montréal va être étudié

Le chanoine Méjecaze, directeur du Collège Stanislas, à Paris, est attendu ces jours-ci dans la métropole.

MONTREAL — Le ministre de France au Canada et madame la comtesse Robert de Dampierre étaient récemment les hôtes du Cercle Universitaire à un diner-causerie. Son Excellence M. le comte de Dampierre a parlé, à l'issue du diner, des relations entre la France et le Canada français, et il a en particulier exprimé le voeu que réussisse le projet de fonder à Montréal un collège français. Mgr Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, a remercié le conférencier et rendu hommage à la poétesse qu'est la comtesse de Dampierre; il a lui aussi insisté sur la nécessité pour notre groupe de puiser dans la richesse intellectuelle de la France.

On remarquait à la table d'honneur, aux côtés du président du Cercle, le Dr Ernest Charron, Mgr Maurault, M. René Turck, consul général de France à Montréal; Mme Ernest Charron, M. le sénateur Raoul Dandurand.

Voici le texte de la causerie du ministre qui touche au collège français:

Le collège français

"Il est un autre voyageur français qui sera dans quelques jours à Montréal. C'est le directeur du plus important établissement catholique de Paris, qui vient étudier avec vous en toute objectivité, un projet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Je me garderai bien de prendre position à l'égard d'une question qui relève du domaine de l'éducation des jeunes Canadiens, que seules les autorités canadiennes ont le pouvoir de traiter. Il ne m'est pas défendu cependant, me plaçant du point de vue français, d'exprimer le voeu que le projet aboutisse, car cet aboutissement marquerait sans aucun doute une très importante amélioration dans nos rapports intellectuels. Il m'est en outre assurément permis de protester contre certaines arrière-pensées qui ont été attribuées, à cette occasion, à mon gouvernement.

"Si celui-ci s'est montré en principe favorable à l'idée de la création d'un collège français à Montréal et a promis de prêter éventuellement aux promoteurs du projet le concours nécessaire pour le détachement notamment de professeurs appartenant aux cadres de l'enseignement, croyez bien que seul le désir de servir avec vous la cause de notre culture l'a fait agir. Chercher dans son attitude d'autres mobiles, c'est méconnaître de la manière la plus injuste, et je dirais même la plus injurieuse, le sens patriotique et national des dirigeants d'une France qui n'est pas ce que certains pensent et qui n'a notamment jamais renoncé, que je sache, à affirmer dans le monde sa mission de puissance catholique. Et penser, Mesdames et Messieurs, que, pour aboutir aux fins ténébreuses qu'on lui attribue, le Gouvernement de la République a pris pour intermédiaire l'éminente personnalité ecclésiastique qui dirige à Paris un établissement d'où sont sortis notamment Mgr d'Hulst, Mgr de Guébriand, le Général Gouraud, Denis Cochin, Edmond Rostand et tant d'autres... est tellement déraisonnable que je n'ai pas besoin d'insister. Je suis persuadé d'ailleurs que le chanoine Méjecaze vous rassurera et vous laissera la conviction que la jeunesse canadienne ne court pas de notre fait un bien grand danger!

GUELPH, Ont. — L'hon. Walter Scott, est mort au sanatorium Homewood, le 23 mars dernier, d'une affection cardiaque causée par l'oblitération d'un vaisseau sanguin, d'après un verdict du jury du coroner, qui a fait enquête sur les circonstances de la mort de l'ancien premier ministre de la Saskatchewan.

La Semaine des Jardins à Victoria



La Semaine des Jardins, à Victoria, est devenue une institution unique qui attire chaque printemps des milliers de visiteurs. Elle s'ouvrira cette année le 4 mai et durera huit jours, pendant lesquels ces magnifiques jardins et d'autres de la capitale de la Colombie-Britannique seront ouverts au public. C'est l'époque où ils offrent à la vue une profusion de fleurs fraichement écloses, d'une richesse et d'une variété de couleurs incomparables.

La direction de l'Hôtel Empress, organisatrice des fêtes, a aussi dressé pour la circonstance un programme récréatif: expositions de fleurs, causeries sur les fleurs par de fameux horticulteurs, fêtes champêtres, etc.

L'une des gravures ci-dessus montre Shirley Temple dans un coin favori des jardins de l'Hôtel Empress à l'une de ses récentes visites. En bas, les fameux arbustes sculptés et l'Hôtel Empress lui-même aux murs recouverts de lierre.

LES ETATS-UNIS ET L'ALLEMAGNE

La reconnaissance de l'annexion de l'Autriche. — Réclamation de $64,493,480 à Berlin pour les dettes autrichiennes.

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont adressé une note diplomatique à l'Allemagne dans laquelle ils reconnaissent avec mauvaise grâce que le Troisième Reich a annexé l'Autriche. Ils accompagnent ce document d'une autre note, par laquelle Washington réclame à Berlin la jolie somme de $64,493,480.

Le gouvernement américain demande, en effet, au gouvernement allemand de prendre à son compte, puisqu'il a bien voulu prendre l'Autriche, les dettes que ce pays avait contractées aux Etats-Unis.

Voici ce que dit la note américaine:

"Ce gouvernement s'attend à ce que le gouvernement allemand continue à reconnaître les dettes de l'Autriche. Il espère donc que Berlin paiera les dettes de Vienne. Le bien-être de nombreux citoyens américains en dépend directement et les Etats-Unis apprécieront les assurances qu'on voudra bien leur donner, le plus tôt possible, à ce sujet.

Le gouvernement des Etats-Unis se trouve aussi dans la nécessité de fermer sa légation de Vienne et de la transformer en un consulat général".

Des personnages du département de l'Etat ont dit que cette note ne constitue pas une reconnaissance légale de l'annexion par l'Allemagne, mais qu'elle signifie que les Etats-Unis s'inclinent devant un fait accompli.

Prêt à la Saskatchewan

OTTAWA — Des arrêtés ministériels autorisant le ministère des finances à prêter la somme de $3,151,000 à la Saskatchewan ont été approuvés par le gouverneur général. Il s'agit de permettre à la province de payer sa part de secours directs, au mois de décembre 1937 à la fin de mars 1938. Le gouvernement fédéral a accepté, en garantie, des billets du trésor provincial de la Saskatchewan portant intérêt à 3 pour cent. Ce prêt est pour un an.

VIENNE — Mgr Orsenigo, nonce à Berlin, s'est rendu à Vienne, afin de s'occuper de la fermeture de la nonciature d'Autriche, que l'annexion de ce pays à l'Allemagne rend inutile.

Aberhart a les yeux sur le Manitoba

EDMONTON — M. Aberhart a les yeux sur le Manitoba et la Saskatchewan. Il compte gagner d'abord à sa cause cette dernière et imposer ensuite des élections au Manitoba, ce qui lui sera facile, assure-t-on, étant donné que le Crédit Social détient la balance du pouvoir dans la province. Il tenterait ensuite d'établir un bloc créditiste dans les prairies.

Le congrès conservateur aura lieu en juillet

OTTAWA — Environ 1,500 délégués conservateurs s'assembleront à Ottawa les 5, 6 et 7 juillet pour choisir un successeur à M. Bennett et réorganiser le parti.

POUR ISOLER LA CATALOGNE

Les troupes blanches approchent de Vinaroz. — Une offensive gouvernementale au sud-ouest de Madrid

HENDAYE — Des troupes blanches combattant en Catalogne approchent rapidement d'une ville maritime qui est à moins de 30 milles au sud de Tortose: Vinaroz. D'autre part, le commandement blanc a rassemblé 40,000 soldats près de Tortose, pour assurer à l'Espagne blanche la possession de cette ville et pour parachever la séparation de la Catalogne d'avec l'autre partie de l'Espagne "gouvernementale".

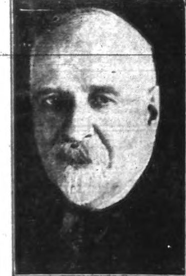
Les "gouvernementaux" ont rassemblé devant Tortose une armée pour le moins aussi nombreuse que celle des blancs. Dans le nord et dans l'ouest de la Catalogne, les troupes blanches raffermissent méthodiquement leurs gains et continuent d'avancer. Le grand quartier général de l'armée blanche signale que l'occupation de Tremp a beaucoup d'importance, puisque c'est de cette ville catalane que des usines "gouvernementales" de matériel de guerre obtenaient l'électricité. A Barcelone, des personnages officiels affirment que la ville supplée à l'électricité de Tremp au moyen de centrales fonctionnant à la vapeur.

Il paraît que les "gouvernementaux" poursuivent sur un front de 25 milles l'offensive qu'ils ont entreprise à 100 milles au sud-ouest de Madrid, dans la province de Caceres, à la fois pour soulager leurs troupes de Catalogne et pour tenter de séparer le nord et le sud de l'Espagne blanche.

APPELS QU'IL FAUT ABOLIR

Les jugements du Conseil privé ont dénaturé les intentions premières de la Confédération.

OTTAWA — L'ancien secrétaire d'Etat, M. C. H. Cahan, a remporté un vif succès personnel vendredi après-midi, en prononçant un grand discours en faveur de l'abolition des appels au Conseil privé. M. Cahan avait inscrit un bill à cet effet au feuilleton de la Chambre et



M. C.-H. CAHAN

l'on avait réservé la journée pour en discuter. M. Cahan a lu un discours d'une rédaction très soignée. Après la séance de l'après-midi, M. Mackenzie King, M. Ernest Lapointe et M. J. S. Woodsworth sont allés lui serrer la main. M. Cahan a soutenu que les jugements du Conseil privé ont dénaturé les intentions premières des Pères de la Confédération et que, maintenant, ils rendent impossible tout progrès social et économique en ce sens qu'ils empêchent le parlement central de légiférer conformément à nos besoins nationaux. Ces appels constituent un reste de colonialisme et de servitude, il sera vain de parler de nation autonome et égale à l'Angleterre aussi longtemps que l'on permettra ces appels.

M. Ernest Lapointe, tout en approuvant le principe du bill, a dit que le projet de loi ne va pas assez loin. Il serait d'ailleurs prématuré de l'adopter tout de suite. Avant de prendre pareille décision, dont l'importance n'échappe à personne, il convient que l'opinion publique en soit saisie.

LE CARDINAL INNITZER VOIT LE PAPE ET FAIT UNE DÉCLARATION

Il parle en son nom et en celui de tout l'épiscopat d'Autriche, "pour dissiper un malentendu" au sujet de la déclaration du 18 mars.

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife a reçu mercredi le cardinal Innitzer. L'audience accordée au cardinal-archevêque de Vienne a duré une heure un quart.

Avant l'audience papale, le cardinal Innitzer a eu deux entretiens avec le cardinal Pacelli. Après l'audience, il est retourné chez le cardinal secrétaire d'Etat.

Après l'audience que le Pape a accordée au cardinal Innitzer, l'Osservatore Romano a publié une déclaration de ce primat. Voici (une traduction de) la version anglaise de cette déclaration que le cardinal a rédigée en allemand: La déclaration solennelle que l'épiscopat d'Autriche a fait le 18 mars n'était manifestement pas une approbation de ce qui était et demeure inconciliable avec la loi de Dieu et avec la liberté de l'Eglise. Ni l'Etat ni le parti ne doivent traiter cette déclaration comme si elle entrainait une obligation de conscience. Il ne faut pas non plus qu'elle serve à la propagande. Pour l'avenir, les évêques autrichiens exigent ceci: que pour ce qui est de toutes les questions considérées au sujet du concordat de l'Autriche, aucune modification ne se fasse sans une entente avec le Saint-Siège; que surtout en ce qui concerne l'application de tous les règlements relatifs à l'école, à l'éducation et à la direction de la jeunesse, on assure les droits naturels des parents et la formation religieuse des jeunes catholiques, conformément aux principes fondamentaux de la religion catholique; qu'on empêche la propagande dirigée contre la religion et contre l'Eglise; que les catholiques aient le droit de défendre et de faire progresser l'Eglise catholique et les principes fondamentaux du christianisme dans tout domaine de la vie humaine par tous les moyens à la disposition de la civilisation contemporaine.

Dans un bref préambule, le journal donne cette explication: nous publions le texte allemand d'une déclaration que le cardinal Innitzer a faite, en son nom et en celui de tout l'épiscopat d'Autriche, et qu'il estime nécessaire de publier pour dissiper un malentendu suscité dans l'esprit du public par suite de récents événements.

LE CABINET DALADIER SERAIT LA FIN DU FRONT POPULAIRE

Les socialistes en sont exclus. — Il ne comprend que des radicaux-socialistes et quelques membres des partis du centre. — Cabinet de Défense nationale.

PARIS — A la suite de la démission du cabinet Blum, dont le Sénat a rejeté le projet financier par 223 voix contre 49, Edouard Daladier, chef du parti radical-socialiste, a formé dimanche un cabinet de "Défense nationale" et s'est mis à l'oeuvre immédiatement pour donner au pays l'ordre et la sécurité qu'il lui a promis.

A l'instant même où il présentait son gouvernement au président de la république M. Albert Lebrun, des milliers d'ouvriers ralliés sous le drapeau rouge descendaient les boulevards de Paris en chantant l'Internationale.

Le ministère Daladier, qui succède au ministère dirigé par Léon Blum, socialiste, lequel a démissionné vendredi, compte 19 membres dont douze radicaux-socialistes, y compris le premier ministre, les autres appartenant à des groupes du centre.

Fin du Front populaire?

La droite salue le nouveau gouvernement comme "la fin du Front populaire", la coalition de gauche des socialistes et des radicaux-socialistes appuyée par les communistes, qui était au pouvoir depuis la formation du premier cabinet Blum, le 4 juin 1936.

Le cabinet incline du moins vers la droite. Daladier y garde le portefeuille de la défense nationale, qu'il a détenu depuis deux ans. Georges Bonnet, ancien ministre des finances, devient ministre des affaires étrangères. Camille Chautemps, ancien premier ministre, est vice-président du conseil et chargé de la coopération entre les divers ministères.

Les socialistes et les communistes, principaux appuis des quatre gouvernements de Front populaire précédents, ont refusé d'y participer. Le parti socialiste demeure le plus nombreux à la Chambre et constitue la plus grande menace pour le ministère Daladier.

Affaires urgentes

Daladier et cinq autres ministres se réuniront chaque jour en vue de discuter la plupart des affaires importantes. Ce conseil réduit comprendra: Daladier, Reynaud, Chautemps, Sarraut, Bonnet et Marchandeau.

Daladier a lancé à la radio un appel à l'union patriotique des Français:

"Actuellement, tout ce qui concerne la vie de notre pays, — tous les problèmes politiques, sociaux, économiques et financiers, — est lié à la question de la sécurité et entraîne la question de la sauvegarde de la paix.

Il n'y a qu'un problème aujourd'hui: la sûreté de la nation.

Je fais appel à tous les Français en faveur de la discipline et du travail volontaires."

Composition du cabinet

Voici la composition du cabinet, avec le groupe auquel appartient chaque ministre:

Président du conseil et défense nationale: Edouard Daladier, radical-socialiste;

Vice-président et ministre de la coordination: Camille Chautemps, radical-socialiste;

Economie nationale: Raymond Patenôtre, Union sociale républicaine, (gauche modérée);

Justice: Paul Reynaud, radical indépendant (centre);

Intérieur: Albert Sarraut, rad.-soc.;

Affaires étrangères: Georges Bonnet, rad.-soc.;

Finances: Paul Marchandeau, rad.-soc.

Travaux publics: Ludovic Frossard, Union sociale républicaine;

Travail: Paul Ramadier, U.S.R

Air: Guy Lachambre, rad.-soc.;

Marine: Cesar Campinchi, rad.-soc.;

Colonies: Georges Mandel, républicain indépendant;

Education: Jean Zay, rad.-soc.

Pensions: Auguste Champetier de Ribes, démocrate populaire (centre);

Agriculture: Henri Queuille, rad.-soc.;

Commerce: Fernand Gentin, rad.-soc.;

Postes et télégraphes: Jules Julien, rad.-soc.;

Marine marchande: Louis de Chappedelaine, gauche radicale (centre);

Santé publique: Marc Rucart, rad.-soc.

Pleins pouvoirs

Daladier demande pour son cabinet des pouvoirs par décrets sur toutes les affaires de France, à l'intérieur et à l'extérieur, pendant trois mois.

La déclaration ministérielle comprend également un emprunt de défense de quinze milliards de francs (environ $488,600,000) et l'avance par la Banque de France de cinq milliards (environ $192,900,000) pour faire face aux besoins immédiats.

Les grèves dans la région de Paris ont pris de sérieuses proportions et paralysent l'industrie des armements. On estime le nombre des grévistes à 160,000. Daladier a déclaré qu'il ne tolérerait pas l'occupation des manufactures et que les grévistes seraient expulsés aussi humainement que possible.

Plus de 99 p.c. pour l'annexion de l'Autriche

BERLIN — La Grande-Allemagne, dans le plébiscite de dimanche, a donné à Adolph Hitler plus de 99 pour cent en faveur de l'annexion de l'Autriche.

L'Autriche elle-même a donné un vote presque unanime, 99.75 pour cent.

Hitler est très satisfait du résultat. Il a déclaré que ce jour était le plus beau de sa vie.

Les Juifs n'avaient pas le droit de vote.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

L'EPISCOPAT AUTRICHIEN ET LE PLEBISCITE DU 10 AVRIL

Une attitude qui contraste singulièrement avec celle des évêques allemands. — Jeunesse catholique et presse catholique.

Voici le texte de la proclamation solennelle des évêques autrichiens, qui a eu un si grand retentissement:

Déclaration préliminaire: Après une délibération approfondie, nous, évêques d'Autriche, vu l'heure historique que vit actuellement le peuple autrichien et conscients du fait que l'aspiration millénaire de notre peuple vers l'unité allemande, sous la forme d'un grand Reich, se réalise en ce moment, avons décidé d'adresser la proclamation suivante à tous les fidèles:

Nous pouvons le faire avec d'autant plus de quiétude que le délégué du Fuhrer pour le plébiscite, M. Burckel, nous a fait connaître la ligne sincère de sa politique, basée sur le principe: Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

Proclamation solennelle: Nous, évêques d'Autriche, déclarons de notre plein gré et conformément à notre conviction la plus intime ce qui suit:

Nous aimons à reconnaître que, dans le domaine de la reconstruction ethnique et économique et dans celui de la politique sociale, le mouvement national-socialiste a accompli des choses remarquables pour le peuple et pour le Reich allemand, et notamment pour les classes les plus indigentes de la population, nous sommes également convaincus que le mouvement national-socialiste a écarté le danger du bolchevisme destructeur et athée.

Les évêques accompagnent cette activité de la bénédiction de leurs meilleurs voeux et instruiront les fidèles en conséquence.

Au jour du plébiscite, il va sans dire que c'est pour nous un devoir national de faire en tant qu'Allemands profession de foi en faveur du Reich et nous attendons de tous les chrétiens croyants qu'ils sauront ce qu'ils doivent à leur peuple.

Il est à remarquer que les évêques du Reich, plus profondément engagés dans la lutte contre le national-socialisme, n'ont pas donné aux catholiques allemands le mot d'ordre de voter "oui" le 10 avril.

Dans son récent mandement de Carême, le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, écrivait: "Où que nous allions, nous voyons et nous entendons qu'une vague quotidienne d'attaques et de suspicions, d'erreurs et de mensonges, de diffamations et de calomnies, se déverse sur ce qui nous est le plus sacré. On n'hésite pas à employer des pressions économiques contre les fidèles pour les amener à renier leur foi. Oui, si notre foi n'était qu'un mythe, on pourrait en changer".

Les concessions des évêques autrichiens depuis l'Anschluss vont nettement plus loin que toutes celles qui ont été consenties jusqu'ici par les évêques allemands. Si le cardinal Innitzer, à Vienne, a recommandé aux organisations de la Jeunesse catholique en Autriche "de préparer leur union avec les organisations de la Jeunesse du Reich", en d'autres termes de fusionner avec la Jeunesse hitlérienne, jamais aucun évêque allemand n'a donné un tel mot d'ordre, et le refus de fusionner a été, au contraire, un des points sur lesquels les évêques allemands n'ont, jusqu'ici, admis aucun compromis.

On sait que dès le premier jour de l'Anschluss, la presse catholique autrichienne est passée complètement sous le contrôle des nazis. La **Reichspost**, le **Neuigkeitsweltblatt**, le **Linzer Volksblatt**, ont été pourvus de nouveaux rédacteurs en chef dévoués à la cause nationale-socialiste.

Discours ni officiel, ni officieux, dit l'"Osservatore Romano"

CITE VATICANE — L'"Osservatore Romano" déclare que le discours en allemand sur le catholicisme politique radiodiffusé par Radio-Vatican n'était "ni officiel, ni officieux, ni inspiré". Voici sa déclaration textuelle:

"Plusieurs quotidiens ont reçu des agences et correspondants étrangers à Rome de longs comptes rendus d'un discours diffusé par Radio-Vatican le 1er avril au soir sur un thème déjà discuté en diverses occasions: le catholicisme politique. On lui a accordé une importance sortant de l'ordinaire, quelques-uns le présentant même comme un développement de notre communiqué officiel du même jour.

"Nous n'entendons pas à présent, dans cette brève mise au point, entrer dans les mérites du discours lui-même sur un sujet aussi délicat que le "catholicisme politique", autour duquel s'est engagée une si vive controverse. Mais il nous semble opportun de souligner que ce discours fut une étude théorique, entreprise privément, et dès lors ni officielle, ni officieuse, ni inspirée. Le Saint Siège, comme il en agit dans les cas similaires, n'en accepte pas la responsabilité".

La France va reconnaître l'Anschluss

PARIS — Le gouvernement français va adresser prochainement, à Berlin, une note dans laquelle il demandera au gouvernement allemand d'établir à Vienne un consulat-général à la place de sa présente légation.

La "plus grande Allemagne"

L'Autriche étant promue au rang de "pays" allemand, occupant une situation comme n'importe quel autre "pays", la Bavière, la Saxe ou le Wurtemberg, l'article premier du programme naziste prévoyant la création de la **Grossdeutschland** se trouve réalisé.

Il est vrai que le Fuhrer et Goering ont fait allusion à deux reprises, dans des discours prononcés récemment, à 10 millions de **Volksgenessen** dont le sort ne pouvait laisser indifférent le IIIe Reich".

Il n'en reste plus que trois millions, les **Sudètes-Allemands**, qui ne seront pas oubliés, on s'en doute. L'article premier exige qu'eux aussi fassent retour au Reich intégralement, peut-être en venant d'abord à l'autonomie.

"Pour l'instant, l'Allemagne tout entière est à la joie d'avoir pu attirer dans ses bras les meilleurs Allemands, ceux d'Autriche. Il est tout naturel que le gouvernement tchécoslovaque ait reçu du maréchal Goering les plus larges apaisements. Cela n'empêchera pas le problème sudéto-allemand de se poser à nouveau, dans très peu de temps, avec une acuité accrue.

Le succès remporté du côté de l'Autriche est tellement colossal et tellement inespéré qu'il inclinera forcément le Fuhrer — ne vient-il pas de déclarer qu'il considère sa mission comme remplie? — vers un plus grand effort de compréhension, le temps du moins qu'il faudra pour digérer le gros morceau avalé! Le moment n'est peut-être pas loin où l'Allemagne se déclarera saturée. L'opinion prévaut que la Tchécoslovaquie, consciente des réalités, ne refusera plus aussi obstinément que dans le passé la conversation avec Berlin. Mais ce sont là des considérations secondaires pour l'instant.

En train de savourer le plus grand triomphe de sa vie, le Fuhrer ne demande qu'à consolider la situation actuelle, décidé à consacrer tous ses efforts à l'interpénétration germano-autrichienne.

Vu de l'étranger, le coup du 12 mars peut se présenter sous l'aspect d'un coup de force. Le public allemand, lui, se trouve avoir été convié à une fête de famille où l'étranger n'a absolument rien à voir. C'est bien le sentiment des hommes dirigeants et qu'ils ne se sont pas fait faute de traduire en des termes dépourvus de toute équivoque dans la réponse transmise aux ambassadeurs de France et d'Angleterre.

Il est vrai que la grande foule allemande ne semble pas encore avoir entièrement compris. Elle a bien moins bien compris que la foule autrichienne. L'événement fut trop soudain pour que l'Allemagne du Nord, affligé de l'esprit de palier, ait pu en saisir toute la portée. Ce qui explique que, malgré l'action combinée de milliers de haut-parleurs diffusant les jubilations d'Autriche et les récits de scènes pathétiques à l'arrivée du Fuhrer et de ses troupes, les habitants de la capitale ne se sont pas départis d'un calme étonnant. Ils ne manqueront pas de s'enthousiasmer quand ils auront mieux compris.

Il se peut aussi que la rapidité d'action du Fuhrer ait fait naître comme une sorte d'étourdissement collectif. Pourtant le fait est là.

"Hitler a rejoint et surpassé Bismark", et le 13 mars est la continuation de la journée du 18 janvier 1871, date de la proclamation de l'empire allemand par le "chancelier de fer" dans la galerie des glaces du château de Versailles.

La façon dont il a su retourner une situation périlleuse et presque compromise a valu à Hitler l'admiration des plus impénitents frondeurs du régime. Après tout, le lendemain de l'annonce du plébiscite par Schuschnigg, un réel désespoir s'était emparé des milieux nazistes qui ne savaient pas du tout comment parer le coup.

Tous ceux qui, le 1er mars, approchaient les hommes politiques de la capitale peuvent certifier qu'ils abandonnaient la partie avec de sinistres grincements de dents, mais la mort dans l'âme.

La manoeuvre de Schuschnigg les avait totalement désemparés. Le succès du "traître" semblait certain et l'Anschluss éloigné pour de longues années. La consternation le disputa à la colère impuissante. Mais le Fuhrer veilla au grain. Alors que tout le monde le croyait à Hambourg pour assister au lancement d'un paquebot de "Force par la Joie", il était retourné en secret à Berlin délibérer avec le "Cabinet secret".

Puis les événements se précipitèrent dans le courant de la journée. Hitler, jouant le tout pour le tout, fit sommer Schuschnigg de vider les lieux. Gros jeu quand on songe que l'ex-chancelier avait le moyen de résister, pouvant même opposer la résistance armée aux troupes allemandes qui allaient franchir la frontière.

Or, que serait-il advenu si les soldats autrichiens qui n'auraient pas violé leur serment et les soldats allemands en étaient venus aux mains, se livrant des batailles en règle? Qu'aurait dit, qu'aurait fait l'Europe si les hostilités s'étaient prolongées pendant plusieurs jours? Et si Schuschnigg s'était lavé les mains du sang qui allait être versé en en rejetant la responsabilité sur son antagoniste? Les troupes allemandes n'auraient même pas passé la frontière.

Tout cela était bien possible. Il fallait être certain que Schuschnigg céderait. S'il n'avait pas cédé, les troupes allemandes seraient-elles vraiment entrées en Autriche? Il céda pour l'éviter et elles y sont entrées quand même, malgré et surtout en raison de son départ. Comme on le voit, le Fuhrer risquait gros. Car le fait est que le chancelier Schuschnigg, tant qu'il ne s'était pas démis, avait entièrement sa liberté de mouvements, ayant en mains aussi bien la police par le Dr Skubl que l'armée avec ses nombreux officiers triés sur le volet.

Mais le Fuhrer, ayant eu l'occasion, au cours d'un entretien de onze heures, d'explorer l'âme du dernier chancelier d'Autriche, avait acquis une connaissance suffisante de sa force de résistance psychique pour pouvoir supposer qu'il ne résisterait pas jusqu'au bout. Il aurait pu se tromper.

Il y avait une inconnue, l'attitude de Mussolini. Il n'est pas exact, étant donnée la rapidité avec laquelle évolua la situation, que tout ait été d'avance arrêté avec le Duce. Au contraire, certains commentaires du journal italien **Corriere della Sera** avaient fait naître des doutes vendredi matin, le Fuhrer sut que Mussolini était avec lui au cours d'un entretien téléphonique que le Duce termina par ces paroles: "Je vous comprends et je vous approuve". Ayant raccroché, le Fuhrer s'en fut aussitôt au camp d'aviation et le destin suivit son cours.

Combien fut grande l'incertitude —jusqu'au moment de cet entretien téléphonique — à l'égard des dispositions de Rome, rien ne le prouve plus éloquemment que l'exubérance dont fit preuve le même soir le maréchal Goering à une réception de la colonie italienne dont il salua les membres les deux mains tendues avec des mots où il y eut plus qu'un soupir de soulagement, une gratitude caressante.

Hitler a dit un jour: "En politique l'emporte celui qui, en fin de compte, a fait le moins de fautes".

La faute commise par Schuschnigg lui a permis d'avancer l'heure sur le cadran du destin d'au moins un an, sinon de plusieurs années.

Schuschnigg commit le tort de sous-estimer Hitler, dont il disait, au sortir de l'entretien de Berchtesgaden: "Mais, ce type-là, il faut le faire ficeler", parole qui, rapportée à Berlin, fit sourire le Fuhrer, pourtant fort susceptible.

Tout de même, quel renversement! Une situation complexe, apparemment sans issue, trouva son maître, et Schuschnigg, précipité du sommet de l'espérance dans l'abîme du désespoir, médite dans un camp de concentration sur ce qu'il en coûte d'avoir succombé sans avoir combattu.

V. V.

L'Angleterre et l'Italie vont signer un accord

LONDRES — L'Angleterre a posé, lundi, les bases d'une nouvelle amitié avec l'Italie.

La rapidité avec laquelle les négociations ont progressé depuis l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, le 13 mars, laisse croire à quelques-uns que Mussolini désire relâcher ses liens avec Hitler et abandonner l'axe Berlin-Rome. D'autre part, les critiques du gouvernement Chamberlain prétendent que Mussolini se rapproche de l'Angleterre pour obtenir davantage de Hitler.

L'accord stipule que le conseil de la Ligue des Nations, à sa réunion du 9 mai, étudie la question de l'Ethiopie. On croit qu'il sera signé cette semaine.

D'autre part, le nouveau cabinet français envisage le rétablissement des bonnes relations avec l'Italie.

Deux ans de détention pour une "scrutatrice"

COLOGNE, Allemagne—Deux ans d'emprisonnement ont été imposés à la femme d'un membre de la secte américaine des "Scrutateurs de la Bible" parce qu'elle a prétendu que le salut à Hitler violait le précepte que seul Jéhovah doit être adoré.

L'ex-chef de cette secte, qui purge actuellement un emprisonnement de 5 ans, a été appelé à déposer, mais il n'a pas voulu parler.

Le "Westdeutscher Beobachter" écrit que cette secte est "un danger pour tous les pays", car elle dissémine une propagande qualifiée de "bolchéviste et d'imbécile".

Les répercussions de l'Anschluss au Danemark

Une dépêche d'Apenrade (Slesvig danois) au **Politiken de Copenhague** signale que depuis les événements d'Autriche l'attitude de la minorité allemande au Slesvig danois est devenue très agissante.

M. Stehr, qui dépend de la Gauleitung de Kiel, écrit dans la **Nordchleswigsche Zeitung** que "le groupe populaire allemand au Slesvig du Nord (danois) se regarde comme une partie des marches du nord du Reich.

D'autre part, le **N. S. Stosstrupp**, revue nazie allemande paraissant au Slesvig danois écrit: "....Quand la cloche de la liberté sonnera-t-elle? Lorsque nos oppresseurs voudront détruire la vie allemande nous appellerons le Fuhrer au secours".

Il y a près de 70 millions de postes de radio dans le monde

L'Office international de radiodiffusion à Genève communique:

L'accroissement des poste récepteurs au cours de l'année dernière dépasse de beaucoup celui de n'importe quelle autre année. En effet, à fin décembre 1937, le nombre des récepteurs en fonctions en Europe était de 31,444,462 contre 27,714,425 au 31 décembre 1936. En moyenne, cet accroissement était, en Europe, de 13.5 pour cent. Mais, en Turquie, il a atteint 143.56 pour cent et en Bulgarie 70 pour cent grâce, apparemment, à la réorganisation des services de radiodiffusion de ces deux pays.

En 1917, quatre nouveaux pays: la Suède, la Hollande, la Tchécoslovaquie et la Belgique, sont venus s'ajouter à ceux qui possédaient plus d'un million de foyers munis d'un appareil récepteur.

C'est l'Allemagne qui possède le plus grand nombre d'appareils récepteurs en fonction, soit 9,087,454; puis vient la Grande-Bretagne avec 8,479,500.

Bien que tous les chiffres officiels sur le développement mondial de la radiodiffusion en 1937 ne soient pas arrivés jusqu'ici à l'Office international, celui-ci peut cependant constater que, à fin janvier 1938, il y avait 69,700,000 postes récepteurs en fonction, ce qui représente une augmentation d'environ 25 pour cent sur l'année dernière.

L'aide de l'Italie et de l'Allemagne aux nationaux espagnols

MADRID — Le gouvernement rouge d'Espagne vient de publier un long mémoire sur l'aide en hommes et en armes que l'Italie et l'Allemagne ont fournie aux nationaux. Le rapport, préparé par le ministère de la défense, ne vise que les envois de troupes et de munitions de la dernière quinzaine de février et de la première quinzaine de mars.

Le mémoire fait suite à l'appel lancé par le premier ministre Juan Negrin aux délégués du Front populaire réunis en conférence leur demandant d'accélérer la production du matériel de guerre, afin de pouvoir arrêter l'offensive nationaliste en Catalogne.

Le premier ministre Negrin avait déclaré que si Franco était victorieux, un pays qu'il n'a pas nommé, mais qui ne peut être que la France, aurait contre lui 1,000,000 d'hommes prêts à l'attaquer de l'arrière et que des milliers de jeunes Espagnols seraient sacrifiés pour défendre les Allemands et les Italiens.

Le rapport du ministère de la défense affirme que des officiers allemands sont arrivés en Espagne avec leurs familles et que l'on est à construire des fortifications à la frontière franco-espagnole.

Le nouvel évêque de l'armée allemande

Le 20 février dernier, Mgr Orsenigo, nonce apostolique à Berlin, a donné la consécration épiscopale, en l'église Sainte-Edwige, au nouvel évêque militaire du Reich, Mgr Rarkovski, qui a reç ule titre de Hiérocésarée.

C'était la première cérémonie de ce genre survenue dans la capitale depuis la guerre. Et, rencontre curieuse, c'est dans la même église qu'eut lieu la première consécration épiscopale donnée à Berlin. Et il s'agissait, cette fois encore, d'un prélat "militaire", Mgr Assman, qui fut, de son côté, le premier Ordinaire catholique qui ait été affecté à l'armée allemande. Cela se passait en 1889.

Une foule considérable de militaires et de civils était réunie pour assister à la cérémonie de la consécration, qui avait lieu en présence de Mgr von Preysing, évêque de Berlin, et de Mgr von Galen, évêque de Munster. Des aumôniers militaires ainsi que les représentants des autorités supérieures de l'armée et de nombreux généraux étaient aussi présents.

Pour une mobilisation instantanée des forces françaises

PARIS — La Chambre des députés français s'est hâtée de mettre la dernière main à un projet de loi qui obvierait à une attaque "rapide et sans merci" de la part de l'Allemagne, sans déclaration de guerre préalable. Les députés, mettant pour une fois de côté leurs divergences politiques, ont discuté cette mesure qui rendrait possible en quelques heures la mobilisation de tous les hommes et de toutes les femmes de France, à la ligne de combat ou dans les usines de munitions.

Durant cette séance, la chambre a voté et envoyé au sénat deux bills mettant à la disposition du service de la défense nationale, la somme additionnelle de huit milliards, 145 mille francs.

Les Juifs sont mis à la porte

VIENNE — Les étudiants juifs ne seront pas admis dans les universités autrichiennes, a annoncé le ministre de l'Education, Oswald Menghin. Il a dit que les Juifs qui fréquentent actuellement les universités pourront être rayés des cadres "d'un moment à l'autre". Menghin ajoute que les règlements futurs de l'éducation contiendront un certain nombre de clauses concernant les étudiants juifs d'Autriche et que des ordres spéciaux sont émis en ce qui concerne les Juifs étrangers.

Sa déclaration suivit une violente attaque de Joseph Paul Goebbels, ministre de la Propagande, contre les fils d'Israël, dans un discours prononcé devant une foule d'au moins 10,000 personnes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

La Broquerie

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Gertrude Tétreault, Yvonne Rocan.

GRADE X — Harry Lichacz, Yolände Millier.

GRADE IX — Edouard Lafortune, Marie Boulet.

GRADE VIII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VII — Florence Rocan, Thérèse Granger.

GRADE VI — Ida Lafortune, Denise Rocan.

GRADE V — Maurice Deschênes, Georges Boily.

GRADE IV — Florence Savard, Alice Pelletier.

GRADE III—Hermance Gauthier, Edouard Tétreault.

GRADE II — Fernand Balcaen, Maurice Boily.

GRADE I (a) — Paul Rocan, Yvette Gagnon.

GRADE I (b) — Roger Boily, Roland Pelletier,

Saint-Adolphe

Tableau d'honneur

GRADE I — Agnès Kosman, Alice Proteau.

GRADE I (a) — Jeannine Alarie, Gisèle Gagnon.

GRADE II — Ida Lévesque, Yvonne Legal.

GRADE III — Harry Warkentin, Marie-Fea Kosman.

GRADE IV — Elmire Delorme, Flore Delorme.

GRADE V — Marie-Ange Legal, Laurette Marchand.

GRADE VI — Irène Louis, Stanley Roberts.

GRADE VII — Gabrielle Chaput, Marie-Thérèse Lavoie.

GRADE VIII — Marguerite Louis, Elie-Anne Godin.

GRADE IX — Dorothy Kemp.

GRADE X — Ernest Schindel, John Wiens.

GRADE XI — Ruth Roberts, Marie-Marthe Delorme.

GRADE XII — Blandine Chaput, Cécile Vandel.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 AVRIL 1938 — NUMERO 49

LA LIBERTÉ

Le miracle de la Résurrection

Les pharisiens demandèrent un jour à Jésus de faire un prodige dans les cieux. "Cette génération perverse et adultère, répondit Jésus, veut un signe; elle n'en aura pas d'autre que celui du prophète Jonas; comme Jonas est resté trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, de même le Fils de l'Homme restera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre".

Le miracle de la Résurrection devenait la preuve fondamentale de la divinité du Sauveur et de la vérité de sa religion.

Ce miracle fût-il trouvé sans valeur, la religion du Christ s'écroule, notre espérance tombe, notre foi s'évanouit et s'éteint.

Mais soyons sans crainte! Le Christ est ressuscité. Les récits évangéliques en font foi, et l'Evangile défie toute critique. Les preuves de ce miracle sont si abondantes et si claires, que nul homme de bonne volonté ne peut s'y tromper et que tous sont forcés de dire avec les Evangélistes: Le Seigneur est ressuscité! Le Seigneur est vraiment ressuscité!

Notre foi repose sur un roc inébranlable, et les coups de dents des sans-Dieu ne peuvent lui nuire. Les adversaires de notre sainte religion voudraient bien prouver la fausseté du miracle de la Résurrection, mais l'évidence a ses droits, et sous peine d'abdiquer sa raison, il faut admettre ou se taire.

Vers la fin de la Révolution française, quelques illuminés eurent la prétention de fonder une religion nouvelle. Mais le peuple, qui constatait le peu de sainteté des fondateurs, s'amusait d'eux au lieu de les suivre.

Le chef de la secte, Laréveillère-Lépeaux, s'en alla conter ses ennuis à Barras:

—Comment se fait-il, lui dit-il, que là où Jésus a parfaitement réussi, je trouve si peu de succès?...

—Mon ami, lui répondit Barras, si vous voulez avoir le même succès que Jésus, c'est bien simple: faites-vous tuer vendredi... et tâchez de ressusciter dimanche matin!...

L'Eglise est bâtie sur le roc, et ce roc résistera aussi longtemps que le monde existera. "Allez enseigner les nations, dit Jésus à ses disciples,.. voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles".

M. l'abbé Plissonneau, visitant un jour le célèbre entomologiste Fabre, s'excusait d'abréger sa visite en disant qu'il avait un sermon à préparer:

—Sur quoi parlez-vous, lui demanda Fabre?

—Sur la divinité de l'Eglise... Que diriez-vous à ma place, monsieur Fabre?

—Ce n'est pas difficile, répliqua le savant. Prenez douze hommes, formez-les trois ans, et jetez-les sur la place publique où ils diront: "Nous venons fonder une religion"... Invitez vos gens à voir le résultat deux mille ans plus tard!...

Depuis dix-neuf-cents ans, la religion fondée par Jésus-Christ a bravé les subtilités et les critiques de l'esprit humain et résisté au choc des pires persécutions. Des individus et des nations ont juré la mort de l'Eglise; le succès a semblé, un temps, couronner leurs diaboliques efforts. Mais, épuisé par la lutte, ils sont bientôt tombés, écrasés dans leur péché, et l'Eglise, sortant glorieuse de ce tombeau, est apparue chaque fois plus brillante, plus forte, plus lumineuse, parce que divine.

"Le grain de blé ne produit point s'il ne pourrit en terre" dit le Sauveur.

Chaque époque de l'histoire apporte un Vendredi Saint pour l'Eglise. C'est alors le grand carême des nations, et il semble bien que nous en soyons là.

Espérons!... Pâques suivra. La Résurrection glorieuse ne tardera pas. Car le Christ est vraiment ressuscité, et sa victoire est pour nous un gage d'espérance.

Sur la place Saint-Pierre, à Rome, se dresse une pierre monumentale, couverte d'inscriptions très anciennes, appelée obélisque. Au sommet de cet obélisque taillé dans les carrières de l'Egypte au temps des Pharaons, les Papes ont fixé une croix. Symbole touchant de notre foi!

La croix est le signe de l'espérance que nous offre le Christ ressuscité en nous indiquant la voie des cieux; la pierre est la divinité de Jésus-Christ fondement de notre foi; les inscriptions anciennes symbolisent les attaques des impies à travers les âges. Les coups de ciseaux de ces orgueilleux ont pu marquer la surface de l'auguste monument qu'est l'Eglise et diminuer sa beauté extérieure, mais ces marques reçues au cours des siècles ne font que montrer son invincibilité et lui attirent plus de respect.

Gardons la foi de nos Pères! Ils ont cru! Croyons! Jésus est ressuscité, sa religion est divine, son Eglise est sainte. Alleluia!!

A. JOYAL, O.M.I.

S. E. Mgr U. Langlois

C'est avec une grande joie que sera saluée la nouvelle de la nomination du R. P. Ubald Langlois, O.M.I., comme vicaire apostolique de Grouard.

Celui que le Saint-Siège appelle à succéder à Son Excellence Mgr Guy, à la tête d'un vicariat qui porte le nom d'un illustre évêque missionnaire, est éminemment qualifié pour le haut poste qu'on lui confie.

C'est, avant tout, un véritable Oblat, c'est-à-dire un apôtre à l'esprit missionnaire qui met toute son activité à maintenir et à étendre le royaume du Christ. Dans son vaste diocèse il trouvera un ample domaine pour exercer son zèle, de nombreuses oeuvres à créer et à développer.

Né et élevé dans l'Ontario français, il a l'esprit combatif; il croit à la nécessité de la lutte pour la langue et la religion. Depuis près de trente ans dans l'Ouest, il en a fait sans hésiter son pays d'adoption, il en connaît tous les problèmes et toutes les possibilités.

Tour à tour professeur, journaliste, curé de paroisse, provincial des Oblats, il a acquis une expérience précieuse des âmes et de la vie dont bénéficieront les fidèles confiés à ses soins. Son bref passage au *Patriote de l'Ouest*, en l'initiant à l'oeuvre de la presse catholique, en a fait l'apôtre le plus ardent et le plus éclairé.

Dans ce vicariat apostolique de Grouard en train de devenir un champ fertile de colonisation, il sera pour les nôtres un chef religieux et national de premier ordre.

A Son Excellence Mgr Langlois la *Liberté* offre ses respectueuses félicitations et ses meilleurs voeux pour un long et fructueux épiscopat.

D. F.

La lettre de S. Exc. Mgr Gauthier

La lettre circulaire de Son Excellence Mgr Georges Gauthier a suscité dans tous les milieux les plus heureux commentaires. De tous côtés on exprime le désir de retrouver ce document sous le format si portatif du tract ou de la brochurette. L'Oeuvre des Tracts, avec la bienveillante autorisation de Son Excellence, vient d'ajouter à sa riche collection le texte de ce haut enseignement sur le communisme et les doctrines erronées qui favorisent sa diffusion. Prix: 10 sous l'exemplaire.

On peut se procurer ce tract en s'adressant à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

PARIS—M. Joseph Paul-Boncour, ministre français aux Affaires étrangères, a offert, à la Russie soviétique, à la Pologne, à la Roumanie et à la Yougoslavie de s'allier à la France pour défendre la Tchécoslovaquie, au cas où cette dernière serait attaquée par l'Allemagne nationale-socialiste.

Les hommes sont fous...

Et voici le printemps.... le printemps de chez nous....

Les jours sont plus longs.... le soleil plus chaud....

La campagne devient aimable, parfumée, chantante....

La jeune sève fait éclater l'enveloppe des bourgeons....

La terre se soulève comme une pâte sous le ciel bleu....

Les violettes, les primevères, les pâquerettes piquent un peu partout leurs notes gracieuses....

C'est le joli printemps.... le printemps de Dieu....

✦ ✦ ✦

Où est l'homme de ce paradis terrestre?....

Regardez-le passer, songeur, dans les rues et sur les routes.

Il ne voit pas le ciel bleu.

Il n'entend pas chanter les oiseaux.

Il n'aperçoit pas les nids de mousse qui s'accrochent joyeusement aux branches.

Il ne s'intéresse pas à la haie, où neige l'aubépine, ni au pêcher qui lui tend son bouquet rose.... pas même au jeune blé qui s'élance, froment de demain....

Le nez dans son journal, l'homme pense à la guerre qui rôde dans l'ombre autour de lui....

✦ ✦ ✦

Comment n'y penserait-il pas?....

De tous les côtés, des forces mauvaises, obstinées, y poussent, avec des desseins qu'on devine.

Leur seul espoir, c'est de déchaîner une guerre européenne, bouillon de culture tant rêvé par Moscou.

Alors, affiches sur affiches.... adjurations!....

—Il faut voler au secours de l'Espagne!.... de la rouge naturellement.... et de la Lithuanie, et de la Tchécoslovaquie.... Et puis, de qui et de quoi encore?....

Et ceux qui crient cela sont précisément les pacifistes d'hier, les "crosses en l'air".... les chanteurs d'Internationale.... ceux qui ont tout fait pour casser les ressors de notre race.... ceux qui, depuis des années, ont désarmé, divisé la France, et tué son âme.

✦ ✦ ✦

Comment n'y penserait-il pas?....

Tous les matins et tous les soirs, les journaux lui soulignent la course folle aux armements.

L'Angleterre, lançant un emprunt de 400 millions de livres pour sa défense nationale!....

L'Allemagne augmentant sa marine de 100,000 tonnes par an....

L'Italie passant de 379,000 tonnes à 478,000....

Le Japon, 711,000 tonnes ....

Les Etats-Unis qui, le 1er janvier 1938, pouvaient déjà aligner 1,163,-000 tonnes....

Vous réalisez?....

Que de tonnes, quand toutes ces gueules de canons cracheront leur mitraille!....

✦ ✦ ✦

Masi il n'y aura pas que de la mitraille.

Nous avons, et de beaucoup, dépassé ce stade.

Le génie de l'homme, en ce siècle de progrès, s'est comme exaspéré dans l'art de tuer plus vite et d'anéantir davantage.

Un officier allemand évoque les 1,000 avions qui, franchissant la frontière à une heure du matin, auront anéanti Paris au lever du jour.

On parle de gaz mystérieux dont on met au point la virulence dévastatrice dans le secret des laboratoires.

On prépare — c'est le dernier cri —la "mobilisation des microbes".

Le capitaine Meyer, de Berlin, a proclamé: "Sera victorieuse la nation qui aura su trouver le bacille le plus effroyable. Cinquante agents déterminés peuvent déjà discrètement infecter un pays grand comme l'Allemagne...."

✦ ✦ ✦

Si l'immense tuerie se déclanchait demain, il faudrait s'attendre à un arrosage intensif des bacilles cultivables à grand rendement, comme le choléra, la dysenterie, les typhoïdes, etc.

La peste bovine, surtout, apparait, pleine de promesses, car rapidement et intensément contagieuse.... et la peste pneumonique, qui, comme mortalité, donne du 100 pour 100.

On ne peut pas demander mieux....

✦ ✦ ✦

Aussi, on comprend que le Français, le vrai.... celui qui croit encore à sa vieille patrie.... celui qui l'aime, et qui est prêt au suprême sacrifice pour elle, se sente horrifié à la pensée de se voir, au milieu de la splendeur de son pays, entrainé vers de vastes et stupides hécatombes, fin de toute civilisation, par des gens qui ne sont pas Français, ou qui ont cessé de l'être, du fait même qu'ils sont, en France, les agents de l'étranger.

Heureusement, son bon sens subsiste encore, malgré le poison de tant de journaux.

Que les gens de Moscou se fusillent à Moscou, c'est leur affaire!

Que les Espagnols terminent ensemble, là-bas, le cinquième acte de leur effroyable tragédie.

Que les pacifistes d'hier aillent, individuellement, faire la guerre où ils voudront.

Mais que le Français de France, lui, prenne l'heure à l'horloge de son pays!

✦ ✦ ✦

Ni plus.... ni moins....

Telle était la devise de saint François de Sales, qui était un bon Français.

Ni plus.... C'est-à-dire: Pas de surenchère, de quelque nature qu'elle soit.

Ni moins.... C'est-à-dire que, s'il le fallait — Que Dieu et tous les saints de France nous en préservent!.... — on irait jusqu'où il faudrait aller pour le salut de sa patrie....

✦ ✦ ✦

Et voici le printemps.... le printemps de chez nous....

Les jours sont plus longs.... le soleil plus chaud....

La campagne devient aimable, parfumée, chantante....

La sève fait éclater les bourgeons....

La terre se soulève comme une pâte sous le ciel bleu....

Les violettes, les primevères, les pâquerettes piquent un peu partout leurs notes gracieuses....

C'est le printemps de Dieu....

C'est l'époque de l'amour et des bras ouverts....

Et les hommes se tendent le poing.

Les hommes sont fous....

Pierre L'ERMITE.

Comment Saint François Régis sollicita sans l'obtenir l'autorisation de venir au Canada

L'année 1937 a vu la célébration à Lalouvesc (Ardèche) où se trouve son tombeau, du deuxième centenaire de la canonisation de saint François Régis. Cet anniversaire a coïncidé avec la publication par Georges Guitton, S.J., d'une vie de l'illustre apôtre du Vivarais et des Cévennes (Sanit Jean-François Régis. Editions Spes, Paris). Le lecteur comprendra par les lignes qui vont suivre pourquoi nous tenons à lui présenter ce livre. Résumons d'abord en quelques mots une des existences les plus remplies et les plus fécondes dont fasse mention l'histoire des Saints.

Né à Fontcouverte, dans le Bas-Languedoc, en 1597, François Régis entra à 19 ans au noviciat de la Compagnie de Jésus. C'est pendant un séjour qu'il fit au célèbre collège de Tournon de 1622 à 1625, qu'il se sentit pris du désir d'évangéliser les montagnards des Cévennes voisines. Aussi se trouva-t-il tout désigné pour un apostolat qui devait faire de lui un saint, lorsque, quelques années plus tard, l'évêque de Viviers demanda aux Jésuites de permettre au jeune religieux de l'accompagner dans ses tournées diocésaines.

Les Guerres de religion avaient ravagé le pays pendant de nombreuses années et transformé la contrée en terre de désolation: prêtres massacrés, églises détruites, villages en ruines, populations décimées parmi lesquelles le fanatisme avait fait place à l'ignorance religieuse la plus profonde. La tâche était immense. Régis s'y attacha avec une ardeur qui n'eut d'égale que son entière abnégation.

Nous ne dirons pas dans le détail ce que fut—en moins de dix ans—son apostolat dans les Cévennes. Qu'il nous suffise de rappeler que, pendant ce laps de temps trop court, l'apôtre que ne rebutaient ni les fatigues, ni les privations, ni les rigueurs excessives d'un des climats les plus rudes de France, recula jusqu'à l'héroïsme la pratique de toutes les vertus.

Quand il mourut d'épuisement à Lalouvesc, à peine âgé de 43 ans, un seul cri s'éleva des régions qu'il avait ramenées à Dieu: François Régis était un saint. Béatifié dès 1716, l'apôtre des Cévennes fut canonisé le 8 mai 1737 par le pape Clément XII. Son culte, qui s'étend à de nombreux diocèses, attire depuis lors à Lalouvesc des milliers de pèlerins dont le nombre va croissant d'année en année.

Comment nous étonner qu'un tel apôtre ait songé à s'embarquer pour le Canada à l'époque où Champlain, le fondateur, y terminait sa glorieuse existence? Chaque année, depuis 1632, des Jésuites quittaient la France pour aller évangéliser Algonquins, Hurons et Iroquois, et Régis prenait plaisir à lire des lettres ou revenaient souvent déjà les noms destinés à la gloire de Gabriel Lalemant, Paul le Jeune et Jean de Brébeuf.

Une première fois, en décembre 1634, il adressa au Général des Jésuites, le P. Vitteleschi, qui résidait à Rome, la lettre suivante:

"Mon très Révérend Père,

"Je suis pris d'un si vif désir de la mission du royaume du Canada que je serais mon plus grand ennemi et craindrais d'être infidèle à un appel de Dieu, si je cachais à votre paternité les mouvements que j'éprouve. Je les manifeste donc volontiers et je vous demande avec les plus instantes prières d'exaucer mes voeux. J'ai d'ailleurs une si grande confiance en votre bonté que je doute à peine du succès de ma démarche. Votre paternité sait, je pense, que j'ai un corps robuste; plût au ciel qu'aussi robuste fût ma vertu! Mais la vertu se perfectionne dans la misère. La mienne se fortifiera, j'espère, avec l'aide de Dieu, dans les misères qui ne peuvent être que fréquentes au milieu de cette nation corrompue"

Le Père Général crut devoir différer d'accéder au désir de l'apôtre.

"Je me réjouis de vos ardeurs, répondit-il en substance. Il faudra en tenir compte quand elles auront mûri. Il faut, en attendant, les entretenir par la prière et les fortifier par la pratique des vertus".

Onze mois s'étaient écoulés lorsque le P. Vitteleschi reçut une nouvelle lettre datée d'Aubenas le 21 novembre 1635:

"Mon très Révérend Père,

"Votre paternité, par une bonté toute singulière, avait bien voulu me répondre qu'elle aurait égard à mon désir concernant la mission du Canada, sitôt qu'il aurait mûri. Or voici qu'une année entière s'achève depuis qu'il a pris naissance. Il a enduré la rigueur de tout un hiver, il a fleuri tout un printemps, il a mûri tout l'été et l'automne. Il est certainement à point. Ayez la bonté de le choisir et de le cueillir, au nom de Dieu même, mon Père, je vous en conjure. Plusieurs, il est vrai, me détournent de solliciter cette mission, parce qu'elle leur semble à peu près impossible à obtenir; qu'ils attribuent cette immense difficulté à mon incapacité personnelle ou à quelque sort qui pèse sur notre province, je le leur laisse à décider. Pour moi, malgré tout, je ne désespère pas de cette mission, surtout que votre paternité me commande par la lettre un grand espoir d'être bientôt exaucé. Donnez donc ce que vous commandez d'espérer, je vous en supplie, et commandez ce que vous voudrez".

Le voeu le plus cher du futur saint ne devait jamais être exaucé. Des besoins également pressants le retinrent dans les contrées qu'il avait pour mission de ramener à Dieu. Mais il n'est pas interdit de penser que si François Régis avait reçu de ses supérieurs, comme à deux reprises il en fit la demande, l'autorisation de partir pour la Nouvelle-France, le Canada compterait aujourd'hui un saint et un martyr de plus.

J. GRUNINGER.

Vient de paraître

"Dollard"

Drame en trois actes, en vers, par Gire MAIGUERET

Ce drame est un vrai coup de clairon à la jeunesse de chez nous. Elle a besoin d'exemple. Or, il n'y en a point de plus épique dans sa grandeur ni de plus émouvant que celui de Dollard, tombé en plein ciel de gloire pour sa Patrie. Son exploit héroïque a laissé dans le ciel de notre histoire un merveilleux sillage d'or.

Voici ce que pense de cette oeuvre remarquable un critique éclairé: "A mon avis, l'auteur a le très grand mérite d'aborder un sujet difficile à traiter, un sujet héroïque, et de le faire au moyen du vers classique, au lieu de se contenter du facile verset moderne.

Lecture attachante, souvent émouvante. Vers généralement bien frappé, écrit avec aisance. Le lecteur se déclare impressionné par la force d'évocation et d'émotion de cette oeuvre. Il serait heureux de contempler le drame aux feux de la rampe, dans l'ambiance favorable du décor indiqué en détail".

A quand la première de "Dollard"?

En vente à la Librairie du Devoir, 430, est rue Notre-Dame, Montréal, Qué., au prix de $1.00 franco.

Moins de députés pour l'Alberta

EDMONTON— L'hon. Lucien Ménard, ministre des Affaires Municipales, a donné à la Législature, avis d'une résolution en vue de réduire le nombre de ses membres de 63 à 53.

Alliance Française

Les Troubadours

M. le Dr C. Meredith Jones, de l'Université du Manitoba, a donné à l'Alliance Française une très attachante causerie sur les Troubadours. On sait que le distingué professeur a étudié à fond la littérature française du moyen âge, sur laquelle il soutenait brillamment sa thèse de doctorat, l'an dernier, à la Sorbonne. Aussi un public nombreux et choisi était-il venu l'entendre.

La vie des troubadours de Bourgogne et de Provence est assez connue et assez pittoresque; il n'est pas nécessaire de rien y ajouter. Cependant, il nous manque ce que l'on pourrait appeler le revers de la médaille. Comment faire le départ entre les apparences et la réalité? Nous n'avons rien pour nous dire ce qu'était la vie de ces artistes quand ils cessaient de paraitre en public. Tout la documentation à leur sujet ressort de l'analyse d'un recueil de chansons excessivement rare et inaccessible aux profanes.

La musique de ces chansons était transmise oralement. Elle est venue jusqu'à nous au moyen de signes rudimentaires que l'on a réussi à transposer tant bien que mal en musique moderne. Ce qui caractérise par-dessus tout la poésie des troubadours, c'est qu'elle demeure inséparable de la musique. Les deux se confondent et forment un tout complet. Le troubadour est en même temps un poète et un musicien. Il exprime ses sentiments au moyen de mots relevés par de la musique. La pensée garde cependant la prédominence et ne doit jamais être noyée par la mélodie.

L'ère des troubadours a duré environ deux cents ans, — de la fin du XIe siècle jusqu'au milieu du XIIIe, — pendant lesquels on peut compter cinquante ans d'âge d'or. Elle fut un produit naturel de cette région paisible de la Provence et de l'Aquitaine, — pays de soleil, de plaisir et de luxe, où les châtelains et les châtelaines se plaisaient à la culture de l'esprit et à la vie courtoise, où les chevaliers n'avaient d'autre occupation que la guerre et l'amour. Dans ce monde étrange, tout chevalier a une "dame" et toute dame a un "amant". Cela au grand jour et publiquement. Au reste, il ne s'agit nullement d'un amour coupable. C'est l'amour chevalier, armé de pied en cape, qui caracole devant l'adorée, la couvre de fleurs et de vers, se soumet à tous ses ordres et caprices, fait serment de vivre et de mourir pour elle... Il existe quatre degrés dans l'amour courtois; soupirant, suppliant, amoureux, amant. A noter que ces hommages vont à la femme mariée seulement; la jeune fille, qui n'a pas de place dans la société, en est exclue. Mais il s'agit, encore une fois, d'un amour littéraire, qui ne doit pas dépasser l'hommage poétique.

On compte environ 400 troubadours, dont les plus célèbres furent Bernart de Ventadour, Guiraut de Borneil, Arnaut de Mareuil, Arnaut Daniel, etc. Leurs chansons, toutes modelées les unes sur les autres et de valeur égale, roulaient sur un sujet unique: l'amour,—l'amour stylisé, conventionnel, réglé, discret et mesuré. Ils sont presque tous aristocrates et à l'aise. C'est indispensable pour mener leur vie de fêtes et de voyages et pour se faire accompagner de "jongleurs" qui remplissent le rôle de serviteurs-musiciens. En plus de la chanson proprement dite, il y a la romance, aventure d'amour sous forme dialoguée; l'aubade, chantée par trois personnes, à l'aube, devant la maison de la dame; la pastourelle, qui met en scène des bergers et des bergères.

A partir du milieu du XIIIe siècle, la poésie des troubadours disparait peu à peu avec la société qui lui a donné naissance. C'est l'époque de la décadence de la chevalerie. L'Eglise se montre d'ailleurs sévère pour les abus qui ont envahi ce genre de littérature. L'amour réglé et mesuré des vrais troubadours va devenir, avec leurs mauvais imitateurs, l'amour déréglé et démesuré.

A trois reprises, au cours de la conférence, les auditeurs ont pu goûter un intéressant choix de chansons de troubadours, qu'a interprétées avec beaucoup d'âme Mme Ena Foley Scott, accompagnée au piano par Mme E.-P. Fetherstonhaugh. Ces chansons avaient été transcrites en musique moderne par Filmer Hubble et Leonard Heaton.

La soirée était présidée par M. le professeur Marcel Richard, qui a présenté le conférencier. M. Donatien Frémont l'a remercié.

Au souper-buffet qui a suivi, Mme Thomas R. Deacon et Mme R.-O. Longville présidaient.

Parmi les assistants on remarquaient M. Stewart Wilson, de Londres, l'un des juges au festival musical, et Mme Wilson.

Les affaires de la terre ne souffriront pas du temps que vous consacrez aux affaires du ciel.

Père BAUDOT, S.J.

Ephémérides de l'Ouest

17 avril 1905

Au moment de la création des deux nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, M. Henri Bourassa, député de Labelle, prononce au Monument National, à Montréal, un grand discours sur les écoles du Nord-Ouest.

18 avril 1822

Le fort Gibraltar devient le fort Garry, à l'occasion de la visite à la Rivière-Rouge de Nicholas Garry, directeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, venu de Londres en tournée d'inspection.

19 avril 1896

Les évêques du Canada adressent un appel au Gouverneur général, disant que la minorité manitobaine est prête à accepter les réparations partielles qui lui seront offertes, avec l'espoir d'un redressement complet ultérieur.

20 avril 1893

Mgr Taché publie sa brochure fameuse: "Les Ecoles dites publiques de Manitoba sont des écoles protestantes".

21 avril 1705

Naissance à Moutiers-sur-le-Lay (Vendée) de Jean-Pierre Aulneau, missionnaire jésuite qui accompagna l'expédition de La Vérendrye et fut massacré par les Sioux au lac des Bois, le 6 juin 1736.

22 avril 1870

La plainte contre les délégués de la Rivière-Rouge à Ottawa, accusés d'avoir participé à l'exécution de Thomas Scott, est définitivement écartée, à la suite de l'intervention du ministre des colonies d'Angleterre.

23 avril 1896

La Chambre des Communes est dissoute, après un long et violent débat sur le bill remédiateur que le gouvernement Tupper a dû retirer, devant le mauvais vouloir de l'opposition.

Les dépenses d'élections

Double objet du bill Power: contrôler la source des contributions et limiter les dépenses

OTTAWA — Le projet de loi concernant les dépenses politiques présenté à la Chambre des Communes par le ministre des Pensions et de la Santé, M. C.-G. Power, a deux objets précis: le premier, établir une procédure qui permette de retracer facilement la source et la distribution de toutes les contributions destinées à des fins politiques fédérales; le second, limiter les dépenses qui peuvent être faites pour promouvoir l'élection d'un candidat comme député à la Chambre des Communes.

Contrôle sévère

Un contrôle sévère sera exercé sur toutes les souscriptions à la caisse électorale et sur toutes les dépenses d'élections au moyen de corporations dont chacune sera composée uniquement d'un fiduciaire responsable. Si ce fiduciaire se rend coupable d'un manquement grave à la loi, ou si une personne agissant au nom de la corporation, avec la permission du fiduciaire, se rend coupable d'un manquement grave à la loi, la preuve de sa culpabilité rendra nul le rapport de l'élection du candidat et l'élection de ce candidat sera déclarée nulle, à moins que le candidat ne démontre qu'il a pris toutes les précautions raisonnables pour que l'on se conforme à la loi.

De plus, sur preuve de culpabilité, une corporation est passible d'une amende ne dépassant pas cinq mille dollars. Une personne qui n'est pas une corporation et qui est trouvée coupable d'un manquement grave à la loi, est passible d'une amende ne dépassant pas deux mille dollars, ou d'un emprisonnement de pas plus de deux ans, ou de l'amende et de l'emprisonnement. Si l'offense se rapporte au paiement ou au reçu de toute somme d'argent contrairement aux provisions de la loi, les amendes susmentionnées peuvent être augmentées d'une somme équivalant à cinq fois la somme payée ou reçue.

L'on voit ainsi que le projet de loi est des plus sérieux et de nature à opérer d'heureux changements dans nos moeurs électorales.

$5,000 pour le centenaire du Saguenay

QUEBEC—Le gouvernement provincial vient d'accorder $5,000 au comité du centenaire du Saguenay qui sera célébré en juin prochain. Le gouvernement fédéral s'est déjà engagé à souscrire le même montant.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Durant la semaine sainte, les exercices à la cathédrale auront lieu dans l'ordre suivant:

Jeudi Saint: On donnera la communion dès 6 heures du matin jusqu'à 9 heures, alors qu'aura lieu la cérémonie de la bénédiction des huiles et la messe du Jeudi Saint. Son Excellence Mgr Yelle présidera à la bénédiction des huiles. Dans l'après-midi, à 3 heures, aura lieu le lavement des pieds et le soir, à 7 h. 30, il y aura adoration et sermon. Le Saint Sacrement restera exposé toute la nuit. Les jeunes gens et jeunes filles sont invités à venir faire l'adoration durant la journée et la soirée. Il y aura heure d'adoration en groupe pour les Enfants de Marie et les membres de l'A.C.J.F. de 10 à 11 heures du soir. On servira du café chaud à la salle du Cercle Ouvrier durant la soirée et les membres des diverses associations et autres paroissiens ont été avertis à cet effet.

Le Jeudi Saint a lieu la communion générale de toute la paroisse. Les jeunes gens feront encore cette année, durant la nuit, la tournée des reposoirs, allant d'église en église à pied. Ils seront sous la direction de M. l'abbé Hébert. Les jeunes sont priés de se réunir à leur nouveau local de l'école Provencher.

Vendredi Saint: La cérémonie a lieu à neuf heures du matin. Il y a messe et chant de la Passion, ainsi que les superbes prières liturgiques propres à ce grand jour: adoration de la croix le matin durant la messe, et le soir durant la cérémonie. A trois heures de l'après-midi, chemin de la Croix et le soir, à 7 h. 30, sermon sur la Passion de Notre-Seigneur.

Samedi Saint: La cérémonie a lieu à 7 h. 30. Chant des prophéties, bénédiction du feu nouveau et des fonts baptismaux. On distribuera la sainte communion durant cette messe du Samedi Saint.

Confessions

Durant la semaine sainte, on entendra les confessions dans l'ordre suivant:

Lundi matin et après-midi: jeunes filles du couvent.

Mardi matin et après-midi, jeunes garçons de l'Académie Provencher.

Mercredi avant-midi, mercredi après-midi, mercredi soir dès 7 h. 30, grandes personnes seulement. On entendra aussi les confessions Jeudi matin avant l'heure de la messe. On entendra également les confessions samedi saint après-midi, ainsi que samedi dans le soirée.

Union Nationale Française

A la réunion de l'Union Nationale Française, le 4 avril, il a été procédé aux élections. Ont été élus:

Président, M. Emile Létienne; vice-président, M. Maurice Gydé; trésorier, M. Jean Constant, secrétaire, M. François Ozanam. Comité général: Mme Rose Walsh, Mlle Marguerite Belot, M. René Dépré, M. Auguste Sève, M. Albert Devigne; porte-drapeau, M. Emmanuel Barré; comité des fêtes: Mme F. Théberge, Mme Mathurin André, Mme Louis Bochard, M. Eugène Sourisseau, père, M. Henri Escaravage, M. André Belot.

F. OZANAM, sec.

GRAND BAZAR

du 27 au 30 avril
Salle Académique de l'Institut Collégial St-Joseph

Au profit du Camp de l'A.C.J.F.

Jeux divers—Pêche—Magnifiques objets à rafler—Rafraîchissements,

Tous les soirs, entre 9 h. et 10 h.
Attractions diverses
Le dernier soir: tirages...
vente par encan

Comité La Vérendrye

La semaine dernière, a eu lieu une importante réunion du Comité du Programme à l'hôtel-de-ville de Winnipeg. On y a jeté les bases du programme général qui se déroulera en septembre prochain à l'occasion de l'anniversaire La Vérendrye On peut dire que les grandes lignes de ce programme sont déjà tracées. Voici quelques idées directrices qui ont été suggérées:

Samedi après-midi, grande parade: chars allégoriques, etc. La parade partirait de Winnipeg et viendrait aboutir à Saint-Boniface au terrain de l'ancien collège, où l'on aurait une série de divertissements, et surtout où l'on essaierait de remettre à l'honneur les amusements et divertissements de l'ancien temps. Le Comité en charge a suggéré d'obtenir des buffalos du gouvernement et de les faire rôtir (barbecue). On demandera à la Police Montée de prendre part à la cérémonie sur le terrain en exécutant les manoeuvres qui lui sont propres.

Le dévoilement du monument aurait lieu le dimanche et l'on en ferait une cérémonie à part en donnant à cet événement tout le cachet officiel et majestueux possible. Le tout serait irradié à travers tout le Canada durant toute la cérémonie.

Dans la soirée, le Comité général recevrait les membres de la délégation française, si le gouvernement de France consent à envoyer des représentants. Cette cérémonie aurait lieu à Saint-Boniface.

Dès le lundi suivant, commencera à Winnipeg une série de concerts donnés à l'Auditorium. Chaque soir on présentera un programme varié, dépeignant la vie de La Vérendrye et sa venue dans l'Ouest. Cette série de tableaux historiques et symboliques se terminera par l'apothéose du découvreur. En plus, il y aurait une série d'excursions aux endroits historiques de la province, des sports appropriés — comme courses de canots, etc.

Cette semaine ont lieu les réunions de trois Comités, comité de finances, comité du monument (mercredi soir) et comité de réception (mardi soir). Comme on le voit, la chose marche rondement et le plus bel enthousiasme règne au sein des divers comités.

On annonce une réunion de l'exécutif pour bientôt et ensuite, alors que les divers comités auront présenté leurs rapports et fait leurs budgets, une réunion générale de tous les intéressés.

A l'hôtel de ville

Avec la venue du printemps, le travail du nettoyage de la ville s'imposait et une grande partie en a été faite. Un point, cependant, laisse beaucoup à désirer; c'est le nettoyage du terrain du côté nord de l'entrée du pont Provencher à Winnipeg. Bien entendu, ceci serait du ressort de Winnipeg. Cependant, le pont Provencher étant pour la partie de Saint-Boniface nord la seule entrée de la ville, les citoyens ont droit à une entrée convenable. Nul doute que nos échevins de la partie nord de la ville, se rendant compte de la chose, vont voir à ce qu'un nettoyage immédiat soit fait. Un excellent travail de propreté et d'embellissement du terrain a été fait pour les entrées du pont de Norwood et il n'y a pas de raison pour que le pont Provencher soit inférieur.

Au sujet de l'entrée de la ville par le pont Provencher, depuis longtemps un rêve avait été fait par certains citoyens: c'était celui de voir changer le nom de l'avenue Water en celui d'avenue de Saint-Boniface. Tous savent que ce n'était pas l'entrée qui avait été rêvée par les anciens, mais c'est ce qui existe aujourd'hui et pour longtemps. L'idée du changement de nom avait été bien accueillie dans le passé par le conseil de Saint-Boniface, qui avait promis de régler cette question. Est-ce lenteur des choses administratives, difficulté de coopération nécessaire entre les deux conseils? Toujours est-il que rien n'a été fait. Cependant le rêve et les promesses existent. Il est à espérer que notre conseil fera dans un court délai de ce rêve une réalité.

Cours du soir

Les Cours du soir, à Saint-Boniface, se sont terminés par une soirée de clôture, qui eut lieu le lundi 4 avril. Organisée par l'A.C.J.F., avec le concours de M. Narcisse Fournier, principal des Cours, la soirée était sous les hauts patronages de Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., et de l'honorable ministre S. Marcoux, et fut présidée par le R. P. Paul Dussault, O.M.I.

Les invités d'honneur se rendirent d'abord au Jardin de l'Enfance Langevin, où devait s'ouvrir officiellement l'exposition des travaux confectionnés par les élèves du Cours de Couture. De là, ils se rendirent à la salle de l'Institut Provencher, où les attendait une nombreuse assistance, composée en majorité des élèves des Cours et de leurs parents et amis.

Après la lecture du rapport général des Cours d'Adultes — rapport paru dans la "Liberté" de mercredi dernier — les professeurs furent invités à prendre la parole, et l'on entendit successivement M. Napoléon Senez, Mme V. Smith, Mme L. Vaudry, Mlles Alice Laporte, Thérèse Rhéaume et Berthe Marion.

Des discours furent prononcés par l'hon. ministre Marcoux, le Dr Etter, surintendant du Département de l'Education, le R. F. Bruns, principal de l'Institut Provencher, M. J.-A. Marion, président de la Commission scolaire, et M. Narcisse Fournier, qui s'était aussi chargé des remerciements.

Le programme récréatif, fort goûté des auditeurs, consista dans l'exécution de quelques chants par Mlle Thérèse Deniset, de déclamations par M. Gilles Guyot, et de nombreux morceaux par la fanfare La Vérendrye.

Au cours de la soirée, l'on procéda au tirage de quelques prix d'assiduité, Le résultat fut le suivant:

1. Fer à repasser "Hotpoint", don de Mme L. Vaudry, gagné par Mlle Irène Lévesque.
2. Nappe brodée à la main, don des RR. SS. Oblates, gagnée par Mlle Béatrice André.
3. Coussin, don de Révérende Sr Luc d'Antioche, gagné par Mlle Gertrude Senez.
4. Lampe électrique, don de Mme Joseph Bernier, gagnée par Mlle Juliette Plante.
5. Trois dollars, don du Révérend Frère Bruns, gagnés par M. Ferdinand Painchaud.

PETITES NOTES

M. et Mme Joseph Riel annoncent les fiançailles de leur fille, Irène, avec M. Gérard Saint-Onge, fils de Mme Agnès Nault et de feu M. Arthur Saint-Onge. Le mariage aura lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, le 24 mai.

Cercle Sainte-Elisabeth

La dernière partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth a donné les résultats suivants:

Prix de bridge, Mme Nap. Prud'homme. Prix de whist pour les dames, Mme E. Guay; pour les messieurs, Mme Rodrigue. Prix d'entrée, Mme Bellefeuille.

Les organisatrices de ces soirées remercient cordialement tous ceux qui ont bien voulu leur manifester quelque encouragement, et prient Dieu de leur rendre en bénédictions leur esprit de générosité.

LA SECRETAIRE.

Anciens Elèves du Collège

Dimanche soir dernier, dans le réfectoire du Collège, avait lieu une réunion intéressante des Anciens Elèves du Collège. Le Dr Trudel, président général des Anciens, présidait. Le dîner familial avait été convoqué en vue d'honorer les onze finissants qui terminent leurs études cette année au Collège. Ces messieurs ont tous été présentés à l'auditoire, formé de plusieurs Anciens ainsi que des élèves actuels. Au cours du dîner, le R. P. Caron fit exécuter plusieurs chansons arrangées pour la circonstance. A la fin du dîner, M. le Président invita M. Guillaume Charette à adresser la parole aux finissants.

M. Charette, ancien élève lui-même et membre du barreau manitobain, fit un très beau discours dans lequel il résuma les avis suggérés par l'expérience de la vie. Il conseilla à ses jeunes amis de continuer à travailler, leur disant que tout ce qu'on leur avait montré c'était comment s'y prendre pour travailler et qu'ils s'apercevraient vite que les études qu'ils avaient faites jusqu'ici n'étaient qu'un commencement et une préparation. M. Charette fit l'éloge de ces études et en montra la valeur. Puis, passant à des conseils d'ordre pratique, M. Charette avertit ses auditeurs des obstacles qui les attendaient et leur montra comment en venir à bout: à force de patience, d'énergie, de persévérance. Il les encouragea à demeurer ce qu'ils étaient, catholiques et Français, fidèles à ces deux grandes idéologies. La parole éloquente de M. Charette fit une impression profonde non seulement sur les finissants, mais encore sur les anciens auxquels M. Charette rappela quelques vérités précieuses, comme l'obligation d'aider nos jeunes étudiants qui ont quitté le collège.

M. François Deniset, élève finissant, fils de M. François Deniset, de Saint-Boniface, répondit à M. Charette en termes délicats. M. Deniset redit la reconnaissance des finissants à leurs maîtres, ainsi qu'aux Anciens. Il remercia M. Charette des bons conseils donnés et fit à son tour l'éloge des principes d'éducation préservés jalousement dans une institution comme le Collège de Saint-Boniface.

A la suite de ce dîner de famille, les invités se rendirent à la salle des promotions du Collège où les élèves des Eléments Français offrirent à leurs aînés, les finissants, une jolie et très amusante séance intitulée "Autour de La Vérendrye".

"Cloîtrées" film d'une grande beauté

Ce film, tourné avec l'autorisation des autorités religieuses de la maison mère de la communauté du Bon Pasteur, à Angers, présente des scènes d'une beauté plastique et spirituelle extraordinaires. Il émouvra les catholiques, révoltera peut-être les ennemis de notre foi; il secouera par sa calme fermeté les esprits indécis et raviva les amateurs du beau. Telle est sa force. Il faudrait être complètement dépourvu d'émotivité, d'esprit et d'imagination pour rester indifférent à cette présentation.

L'Eglise catholique et la politique

Le Droit (Charles Gautier):

Il est entendu que l'Eglise ne s'occupe pas de politique en tant que "politique", pas plus qu'elle se mêle de médecine, d'administration de la justice ou de travaux publics. Elle se tient au-dessus des rivalités politiques. Elle a pour but le règne de Dieu et non pas l'accès au pouvoir d'un chef ou d'un parti quelconque. L'Eglise reste indifférente à toute forme de gouvernement; dès lors qu'un gouvernement a prouvé sa légitimité, elle demande pour lui respect et obéissance; mais elle ne donne pas pour cela son approbation à des doctrines subversives, qui sont d'autant plus dangereuses qu'elles bénéficient aujourd'hui, pour leur propagande, des immenses ressources de puissantes nations. Sans doute, un Autrichien, un Allemand, un Français aussi bien qu'un Canadien ne doivent pas, parce qu'ils sont catholiques, rester indifférents aux intérêts de leur pays. Ils ont pleine liberté d'adhérer au parti politique dont le programme leur semble le plus sage. Ils agissent alors à titre privé et ne chargent pas la responsabilité du groupement religieux auquel ils appartiennent. L'Eglise, elle, ne se lie pas aux partis politiques, et cela pour deux raisons: la première est qu'elle compromettrait son autorité dans une cause temporelle qui ne saurait être la sienne; la seconde, c'est qu'elle n'unirait plus les catholiques qui, usant d'un droit que personne ne leur conteste, sont affiliés à d'autres partis. La politique, en effet, classe les hommes dans des camps bien tranchés, opposés même, elle divise. L'Eglise au contraire, est le bercail universel et sa mission est d'en ouvrir les portes à tous. Elle appelle à l'union. Des hommes de tous les camps et de tous les partis, elle fait une seule famille, afin de les pénétrer d'esprit chrétien pour qu'ils en imprègnent ensuite leur milieu et le pays tout entier.

La Jeunesse de Pierre de La Vérendrye

Cette étude fait suite à l'"Enfance de Pierre de La Vérendrye", parue dans les numéros des 16 et 29 mars.

Les cadets, comme les peuples heureux, n'ont pas d'histoire. Tous ne peuvent avoir une occasion exceptionnelle de se signaler, comme ce fut le cas pour Jacques-René. Les Anglais ne font pas tous les ans le siège de Québec. On peut affirmer sans crainte que Pierre fut un apprenti soldat docile et consciencieux, impatient de donner des preuves de sa bravoure et de son endurance.

Sa première campagne, à 18 ans, fut un raid contre un poste de la Nouvelle-Angleterre. Le détachement de 250 hommes dont il faisait partie était commandé par le lieutenant Hertel de Rouville, un Trifluvien. Il comptait dans ses rangs des Hurons et des Iroquois alliés aux Français. Raquettes aux pieds et sac au dos, les membres de l'expédition partirent de Montréal au coeur de l'hiver et atteignirent le lac Champlain. De là, coupant à travers les bois et les rivières, ils franchirent les Alléghanys et descendirent le Connecticut jusqu'à Deerfield (1). Le village était entouré d'une forte palissade en pieux, contre laquelle la neige s'était amoncelée au point de rendre cette protection à peu près inutile.

Tombant là par surprise au milieu de la nuit, les assaillants, au moyen de leurs raquettes, entrèrent aisément dans la place. Ils massacrèrent sans pitié quarante-sept habitants et firent cent cinquante prisonniers. La résistance fut cependant assez sérieuse, puisque les vainqueurs eurent trois tués et une vingtaine de blessés. Le carnage fini, les maisons incendiées, on repartit en toute hâte avec les captifs parmi lesquels se trouvaient des femmes et des enfants. Ce fut un voyage terrible qui dura vingt-cinq jours. Les vivres manquèrent; il fallut se nourrir des bêtes tuées sur la route. Plusieurs prisonnières périrent sous les coups de tomahawk parce qu'elles ne pouvaient plus suivre la colonne.

C'était la rude guérilla de frontière telle qu'on la pratiquait alors. En s'alliant avec les Indiens, Anglais et Français se condamnaient à tolérer une partie de leurs lois de guerre barbares.

L'année suivante (1705), Pierre participe à une nouvelle expédition contre les Anglais dans l'île de Terre-Neuve. Plus sérieuse et plus longue que la précédente, elle se déroule encore en plein hiver. M. de Subercase y commande 450 Canadiens et Sauvages, tous rompus aux courses à la raquette et d'une audace à toute épreuve. Ils sont vêtus de peaux de bêtes, à la mode indienne, et leurs premier contact avec l'ennemi inspire une telle frayeur que nul ne songe à leur résister. Le Petit-Havre est enlevé en un coup de main, mais les Français perdent quinze hommes devant Saint-Jean qui est défendu par de l'artillerie. Un groupe de Canadiens et de Sauvages, sous les ordres du lieutenant Jacques de Montigny, brûle toutes les habitations du littoral et fait un grand nombre de prisonniers. Les pêcheries et le commerce britanniques dans l'île sont une fois de plus ruinées.

C'est toujours la guerre barbare et sans merci. Ce n'est pas ainsi que la fera La Vérendrye plus tard, lorsqu'il marchera à la conquête de nouveaux territoires. Mais pour un jeune soldat de 20 ans, avide d'aventures et d'escarmouches, quelle superbe occasion de dépenser son énergie, de se durcir les muscles, de faire provision d'expérience et de santé!

Et puis, quelle bonne camaraderie entre ces frères d'armes! Ils sont souvent de la même bourgade et leurs pères ont combattu ensemble avant eux. Les officiers sont des aînés qui ont gagné vingt fois leurs épaulettes. Ce Montigny n'est-il pas un ami d'enfance d'Iberville? De compagnie ils ont déjà rudement secoué l'ennemi sur les mêmes plages. Ah! comme la face du grand-père Boucher s'épanouira d'aise au récit de cette campagne où son petit-fils se montre un digne continuateur de la lignée!

◆ ◆ ◆

Mais au royaume de France, les affaires vont mal. La guerre de la succession d'Espagne pèse lourdement sur le pays et inquiète le grand monarque vieillissant. Pour résister à l'assaut des armées de l'Angleterre, de la Hollande et de l'Autriche, la métropole, qui a besoin de renforts, fait appel à la colonie. Belle occasion pour les jeunes Canadiens de passer en France, de se battre sous des chefs illustres, de se signaler peut-être par des exploits qui les rendront célèbres jusqu'à la cour... Louis de la Vérendrye, l'aîné de la famille, est parti avec le premier contingent. Incorporé dans le régiment de Bretagne, il était capitaine lorsqu'il tomba au champ d'honneur, vers 1707. Il semble bien que sa mort détermina Pierre à aller prendre sa place. C'est à ses frais que le jeune cadet passa en France. Le 27 octobre 1707, son grand-père et tuteur Pierre Boucher l'autorisait à vendre à cette fin, pour la somme de huit cent livres, la moitié de la grande île de Varennes que lui avait donnée sa mère.

Avant de s'éloigner il se fiança, le 9 novembre suivant à Marie-Anne Dandonneau du Sablé, fille de Louis Dandonneau du Sablé, seigneur de l'île Dupas. Le contrat de mariage fut passé le même jour. Leur union ne devait s'effectuer que cinq ans plus tard.

Le régiment de Bretagne prit part à divers engagements et en particulier à la fameuse bataille de Malplaquet. Le maréchal de Villars se portait au secours de Mons, que menaçaient les armées anglo-hollandaises commandées par le duc de Marlborough et les armées impériales sous les ordres du prince Eugène. L'ennemi lui barrait la route et prit l'offensive à Malplaquet le 11 septembre 1709 au matin. Bien qu'inférieurs en nombre, les Français tenaient bon et avaient même le dessus, lorsque leur général en chef, blessé, dut abandonner le champ de bataille. Le prince Eugène, averti, s'empresse d'enfoncer le centre français dégarni. L'armée de Villars est coupée en deux et doit battre en retraite; mais elle ne cède le terrain que pied à pied et ce sont les vainqueurs qui subissent les plus lourdes pertes.

Pierre se conduisit en héros. Plusieurs fois blessé, il n'en continua pas moins de se battre. Mais avec huit coups de sabre et une balle dans le corps, on ne peut tenir longtemps. Il s'évanouit et fut laissé pour mort, après avoir conquis dans la mêlée le grade de lieutenant et une citation à l'ordre du jour. Ses courses à travers les forêts et son rude apprentissage militaire l'avaient doté d'une riche constitution: il se rétablit promptement.

Ces guerres longues et coûteuses mettaient à sec les coffres de l'Etat. Louis XIV n'avait pu confirmer les promotions faites après Malplaquet. La Vérendrye dut renoncer à son titre de lieutenant. Il se vit même retirer son certificat de cadet décerné au Canada. Mme de Vaudreuil, femme du gouverneur, qui se trouvait alors en France, s'intéressa à lui. Elle obtint, non sans peine, pour son protégé une commission d'enseigne. Pierre retraversa l'océan, un peu déçu mais non découragé.

Sa fiancée Marie-Anne l'attendait. A cette époque, apparemment, la dépression et le chômage ne détournaient pas la jeunesse de fonder des foyers. Ils se marièrent le 29 octobre 1712. La jeune épouse recevait en dot deux mille livres; elle possédait en outre sur l'île Dupas une terre qui consistait dans la moitié de l'île aux Vaches.

Le gouvernement français accentuant de plus en plus sa politique d'économie, Pierre voyait bientôt sa solde d'officier suspendue. La paix régnait alors en Europe et au Canada. Rien en perspective pour satisfaire son ambition de servir et lui fournir un gagne-pain. La situation devenait inquiétante. Il sollicita un permis pour faire la traite avec les Indiens sur son modeste fief de la Gabelle sur le Saint-Maurice. Le marquis de Vaudreuil, qui s'intéressait à lui, le lui accorda. Telle sera l'unique récompense de ses méritoires états de service et de ses glorieuses blessures.

Ses deux beaux-frères Louis-Adrien et Joseph Dandonneau lui concédèrent six arpents de large sur toute la profondeur de l'île Dupas. C'est là que Pierre et Marie-Anne vivront ensemble pendant quatorze ans, de l'existence paisible de gentilshommes ruraux. Les occupations du chef de famille se partageaient entre le défrichement de ses terres et la traite des fourrures à la Gabelle.

Quatre fils et deux filles vinrent d'année en année grossir le foyer. Les charges du père croissaient et les revenus demeuraient toujours modestes. Serait-il condamné à vivre perpétuellement dans cette médiocrité déprimante? Lui aurait-il donc servi de rien de s'illustrer sur les champs de bataille d'Amérique et d'Europe? Malgré tout, il ne désespérait pas de conquérir, à force de zèle, un brevet égal à celui qu'il détenait du maréchal de Villars. Plusieurs fois il sollicita vainement de passer en France pour obtenir de la cour réparation de l'oubli injuste dans lequel on le reléguait. Il désirait une promotion dans l'armée moins pour lui-même que pour assurer l'avenir des siens.

Le rêve qui l'avait bercé enfant aux Trois-Rivières et à Boucherville, qui l'avait suivi à l'armée, — la mission d'explorateur en pays lointains, — le hantait toujours. Les récits des missionnaires et des voyageurs étaient ses lectures de chevet; ils lui fournissaient matière à de longues méditations. Comme jadis le grand-père Boucher, au temps de son enfance, il se plaisait à évoquer le soir, auprès du feu, les grandes figures de découvreurs et d'évangélisateurs, objet de sa constante admiration. Ses fils grandissants l'écoutaient avec émotion et ferveur. Il sentait naître et se développer chez eux les sentiments, les désirs confus, les chers projets qu'il avait nourris à leur âge. Entre le père et les enfants s'établissait une communauté intime de pensées et de rêves d'action qui allait s'épanouir un jour dans la plus admirable et la plus féconde collaboration.

Donatien FREMONT.

(1) Aujourd'hui ville du Massachusetts (environ 3,000 âmes) à 33 milles au nord de Springfield.

L'ETAT DES ESPRITS EN FRANCE ET LA SITUATION CATHOLIQUE

Une causerie du R. P. Bellouard, dominicain, prédicateur de la station quadragésimale à Notre-Dame de Montréal.

MONTREAL — Le R. P. Augustin-Marie Bellouard, O.P., prédicateur de la station quadragésimale à Notre-Dame, a été reçu à déjeuner par le Club Saint-Denis. Au dessert, il a parlé de l'état des esprits en France et de la situation des catholiques français.

"L'an dernier, a-t-il dit, quand je suis parti pour retourner en France, une Canadienne, une de ces personnes qui voient toujours les choses en noir, m'a dit, en me fixant d'un oeil compatissant, avec toute la sympathie du monde: Eh! bien, mon père, vous retournez dans votre galère! Et cela m'étonne toujours d'entendre certaines bonnes personnes, d'ailleurs fort attachées à la vieille France, entretenir à son sujet une aussi injuste pitié. Cette excellente dame qui me parlait ainsi était fort sincère. Je pense bien que le bon Dieu lui pardonnera cette insulte parce que, Lui, il ne considère que les bonnes intentions. N'empêche que c'était une insulte et je n'ai pu m'empêcher de répondre que je serais très bien reçu à mon retour dans cette galère et que je m'y trouverais très bien. Que mon séjour au Canada avait sans doute été bien agréable et qu'il fait bon d'y vivre, mais qu'il fait aussi bon de vivre en France et que l'existence y est aussi agréable.

Enfants turbulents

"Quand j'entends ces bonnes gens parler ainsi, porter ainsi des jugements sur ce qui se passe en France et, en général, de l'autre côté de l'Atlantique, je pense à ces bonnes soeurs, comme il y en a en France et ailleurs, qui sont fort inquiétées par la turbulence des enfants. Pour ces bonnes soeurs, il semble que les élèves idéaux seraient des élèves aveugles, parce qu'ils ne verraient rien de ce qu'ils ne doivent pas voir. Ces élèves aussi devraient être sourds parce que, étant sourds, ils n'entendraient rien de ce qu'ils ne devraient pas entendre. Et muets, parce qu'ils ne pourraient rien dire de ce qu'ils ne devraient pas dire. De leur bouche ne sortirait jamais la moindre parole déplacée. Mais ces petits élèves sourds, muets et aveugles pourraient remuer, se rendre coupables de turbulence et le mieux seraient encore, pour ces excellentes religieuses, qu'ils soient, en plus, paralytiques. Ils ne feraient ainsi aucun geste qui ne serait pas selon le mieux. Ce seraient là des élèves de tout repos. Ils ne bougeraient pas en classe. Ils ne feraient jamais de misère au professeur. Or il est bien sûr que les enfants doivent bouger, causer, regarder autour d'eux avec des yeux bien ouverts. Est-ce un si grand mal pour des enfants que de donner de petits coups de poing quand ils ne sont pas contents, que de manifester leur petit tempérament? N'est-il pas excellent qu'un enfant ait sa réserve d'énergie, qu'il rouspète de temps à autre? Au moins cet enfant-là est en vie. Pourquoi le considérer comme un futur raté, comme un lépreux, parce qu'il affirme jeune sa personnalité?

Injustices

"Pour la France, c'est un petit peu ça. Parce qu'on voit dans les pays d'à côté des gens qui ont l'air dociles, qui suivent comme des moutons, qui semblent soumis à leurs gouvernements, ne disent jamais rien d'inquiétant, ne rouspètent jamais (comment d'ailleurs pourraient-ils le faire puisqu'il leur est défendu d'exprimer des opinions personnelles), on dit que le peuple français a perdu le sens de l'ordre, le sens de la discipline et celui de l'autorité! En France, si vous avez envie de tousser dans un tramway, vous toussez. Si quelqu'un n'est pas content du gouvernement, il le dit. Ceux qui ont envie de rouspéter, ils rouspètent librement. Et chacun se soulage quand et comme il le veut de ses petites rancunes politiques. Mais cela n'a pas d'importance. Les principaux caractères de la race française, ce sont une belle spontanéité, une magnifique sincérité, une parfaite franchise. Les Français sont turbulents. Ils aiment se donner un petit air d'être un peu en révolution. Mais il y a au fond du peuple français une grande et rassurante stabilité et, dès qu'un mauvais vent s'annonce à l'horizon, l'unanimité se fait instantanément. Eh bien! j'aime mieux ceux qui disent tout haut ce qu'ils pensent, ceux qui rouspètent, que ceux qui ne disent rien. Le plus souvent c'est parce qu'ils n'ont rien à dire.

Deux poids et deux mesures

"La France est victime d'on ne sait quelle mauvaise volonté. Il y a, par exemple, cette injuste publicité qu'on donne aux mauvaises nouvelles qui viennent de France. Il y a eu des grèves en France. Et les journaux leur ont consacré des colonnes et des colonnes et en ont parlé comme de choses terrifiantes. Dans le même temps, il y avait aussi des grèves aux Etats-Unis. Elles ont à peine fait l'objet d'entrefilets dans les journaux. Or il est arrivé cette chose remarquable, et à mon sens admirable, que les grèves françaises se sont réglées sans qu'il y ait une goutte de sang versée. Aux Etats-Unis, à certains endroits, en particulier, il y eut de trente à cinquante morts. Les journaux ont simplement rapporté le fait, brièvement. Et les grèves en France, on leur consacrait de grandes pages. On commet des injustices dans les appréciations.

Les catholiques français

"Ainsi, on plaint beaucoup les catholiques français. Mon séjour au Canada est très agréable. Mais je ne serai pas puni, à mon retour en France, d'avoir fait ici un séjour agréable. Les religieux sont bien au Canada. Ils sont aussi très bien en France. Dans ce pays-là, vous savez, on n'est pas aussi bête qu'on en a l'air!

"Les catholiques en France ont tout ce qu'ils veulent et ils peuvent entreprendre tous les apostolats qu'ils veulent. Ils peuvent se dévouer tant qu'ils le veulent pour les oeuvres qu'ils choisissent. On est là dans une bonne atmosphère de liberté. Les catholiques, par exemple, ont leurs écoles comme ils les désirent. Ils ont des collèges libres, des maisons d'enseignement secondaire libres et, au-dessus, leurs universités.

"En France, il y a les lycées. Mais à côté des lycées, il y a les patronages. Et les lycéens ont des chapelains. Après les cours du lycée, les élèves catholiques se rendent au patronage. Et là ils sont instruits parfaitement au point de vue religieux. Les professeurs des lycées et ceux des patronages, sauf de rares exceptions, sauf de rares anti-catholiques militants, ne se cherchent pas chicane. A Lyon, par exemple, il y a une grande maison d'enseignement laïque qui compte je ne sais combien d'élèves. A côté, il y a un grand patronage dirigé admirablement par un père jésuite. Quatre ou cinq cents élèves du lycée fréquentent régulièrement le patronage et l'on n'a jamais entendu dire qu'un de ces jeunes catholiques ait été victime de brimades pour avoir fréquenté le patronage. Chacun fait sa petite affaire, chacun s'occupe de ce qui le regarde et tout le monde est libre, dans le domaine de l'enseignement, comme dans les autres.

Pas de persécution

"Les catholiques en France, c'est entendu, ne possèdent pas la protection officielle de l'Etat. Mais ils ne souffrent pas de persécution. Ils ne sont ni embêtés, ni protégés, et c'est peut-être la meilleure formule. Il n'est pas bon d'être combattu, mais il n'est pas meilleur d'être trop protégé. Les bienfaits peuvent devenir aussi fatigants dans l'existence que les sottises. Il faut sans cesse dire merci. Les bienfaits créent des liens; il faut remettre. Il y a des compromissions. L'Eglise n'est pas très riche en France, mais elle est très agissante. Il existe entre l'Eglise et l'Etat une réelle bienveillance qui permet aux catholiques d'accomplir leur tâche en toute liberté. Et s'ils ne font pas plus qu'ils ne font, la faute n'en est pas à l'Etat. Si nous ne faisons pas plus de bien que nous en faisons, la faute n'est à personne, si ce n'est à nous. Car, encore une fois, nous sommes libres. Et je me suis laissé dire par quelqu'un qui est digne de confiance que Pie XI a déclaré un jour que la France était le pays qui lui avait causé le moins de tracas. Que ceux qui s'inquiètent de mon sort se rassurent. Ce n'est pas dans une "galère" que je retournerai, quand je retournerai en France.

Le gouvernement français

"Il y eut un temps où il faisait meilleur d'être Français que Canadien. Aujourd'hui, ce n'est pas la même chose. Vous êtes sûrement favorisés. Vous avez de la chance d'être dans le Nouveau-Monde, étant donné que l'Ancien, on ne sait pas trop sur quelle espèce de stabilité il a envie de s'établir. Sans doute, si un grand conflit se produisait, vous y seriez plus ou moins indirectement engagés, mais cela vous touchera beaucoup moins profondément que nous. Vous n'aurez pas les mêmes motifs que nous de combattre. Quand vous parlez de la guerre, vos inquiétudes sont différentes de celles des Français qui en discutent. Elles n'ont pas le même poids. Vous êtes chanceux, mais, en France, nous ne sommes pas sombres. Nous sommes confiants. Nous nous fions à nos chefs. Et il faudrait que, de loin, on juge notre gouvernement avec quelque modération. Il est bien sûr que les chefs politiques de la France désirent le bien du peuple français comme chacun de nous. Et il faut bien admettre que la tâche des dirigeants des peuples sages, paisibles, qui veulent maintenir la paix au milieu de nations agitées et qui ne savent pas comment s'y prendre, n'est pas facile. S'ils tentent d'agir dans un sens, ils sont critiqués. S'ils se reprennent et se dirigent dans un autre sens, ils sont encore critiqués. J'aime sincèrement mieux être à ma place qu'à la leur. Ils veulent bien faire des concessions pour conserver la paix, mais il ne faut pas que ces concessions aillent trop loin. Nos chefs sont intelligents. Ils le sont vraiment. Nous le savons. Et ils veulent indubitablement le bien du pays. Nous n'avons aucune espèce de raison de suspecter leur patriotisme et nous avons confiance en eux.

"Quelles que soient vos opinions politiques, au-dessous de votre loyauté britannique, pour laquelle j'ai le plus profond respect, il doit rester dans votre coeur un certain petit quelque chose qui vous rattache encore à la vieille France. Considérez-la donc avec quelque indulgence. Ce serait une forme de reconnaissance. Et soyez-en fiers. La France n'est peut-être pas le premier pays du monde, mais ceux qui en sont, croyez-le, ne sont pas fâchés d'en être".

Au Consulat général de France

MONTREAL — M. Lucien Breffort, nouvel assistant de M. Turck, consul général de France, est arrivé à Montréal avec sa femme et ses trois enfants. M. Breffort vient remplacer M. Jean-Etienne Maigret qui, après un séjour de deux mois à peine à Montréal, partira sous peu pour prendre son nouveau poste de consul de France à Jaffa.

M. Charles-Pierre-Jean-Lucien Breffort est né le 20 mai 1894. Il a débuté dans la carrière consulaire comme attaché de chancellerie à Liverpool; nommé chancelier le 30 septembre 1921, il a été chargé de la chancellerie détachée de Colon le 30 avril 1927, et y a passé une dizaine d'années. Officier d'académie, le 1er juillet 1931, il a été promu vice-consul par décret du 4 juillet 1933. Il a été créé chevalier de la Légion d'honneur le 10 janvier 1936.

Sept pour cent des récoltes en impôts

EDMONTON — Un projet de loi très intéressant va sous peu être soumis au parlement provincial. La loi obligerait les cultivateurs à donner au gouvernement sept pour cent de tous leurs produits. Le texte du projet a été distribué aux députés. L'hon. Lucien Maynard, le ministre des affaires municipales, dit que le projet va être soumis à la Cour suprême de l'Alberta pour s'assurer s'il est conforme à la constitution.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Lac-du-Bonnet

Les travaux de l'agrandissement de notre église sont enfin terminés. Le temple paroissial est maintenant suffisamment vaste pour contenir tous les fidèles aux deux messes dominicales. Le sanctuaire a été complètement modifié. Il est très joli dans sa forme octogonale. Au fond du nouveau sanctuaire, de grandes tentures ou draperies aux couleurs liturgiques font bien ressortir l'autel tout blanc. Le tout est dominé par une croix de six pieds aux contours dorés et dont le fond change, comme les draperies, selon les exigences de la liturgie.

Pour agrandir l'église, il nous a fallu démolir un mur en grosses pièces de bois communément appelées billots. Ces pièces de bois avaient été coupées dans les forêts avoisinantes de l'endroit de l'église en 1904. Toutes belles et saines, ces énormes pièces nous rappellent le dévouement des pionniers de la paroisse qui ont construit l'église cette année-là. Aussi, ces billots historiques ne seront pas tous détruits. Deux d'entre eux vont survivre pour faire revivre le dévouement et l'esprit de foi de ceux qui les ont abattus en 1904 dans la forêt vierge, en vue de la construction d'un temple à leur Dieu.

Une immense croix sera élevée dans le parterre de l'église avec deux de ces pièces de bois. Cette croix, signe du chrétien et ici preuve de la foi de nos devanciers, marquera aussi la date importante pour nous de l'agrandissement de notre église.

De pieuses et humbles cérémonies se préparent à l'occasion de la bénédiction de ce monument commémoratif.

M. et Mme R. Robidoux ont célébré dernièrement le cinquantième anniversaire de leur mariage. Nos chaleureuses félicitations.

* * *

Deux de nos jeunes filles nous ont quittés dernièrement pour aller suivre des cours de gardes-malades: Mlle Marguerite Campbell pour St-Boniface, et Mlle Antoinette Robidoux, notre organiste, pour l'hôpital mental de Selkirk.

* * *

M. le curé L. Vinet est allé, il y a quelques semaines, rendre visite aux mineurs de Beresford Lake. Le voyage se fait ordinairement en avion. Cette fois, il s'embarqua en "snowmobile". Cette voiture n'a pas la rapidité de l'aéroplane, mais elle a l'avantage de rester sur la croûte terrestre. Aux mines, M. le curé a célébré la messe à minuit dans l'hôtel de M. Gaudry, et une trentaine de bons mineurs, à part les autres, reçurent la sainte communion.

La messe fut célébrée dans un appartement tout près du "beer parlor". Celui-ci ferma à onze heures. Les mineurs non catholiques eurent vite fait de déguster leur bière et de déguerpir lorsqu'ils surent qu'un service religieux se préparait. Ces messieurs ne sont pas trop "forts sur les exercices de piété". Un d'entre eux entra durant la messe au moment où l'on faisait la collecte. S'étant trompé d'heure il espérait encore avoir quelque chose pour étancher sa soif. Se rendant compte cependant que c'était la messe et encore une fois la collecte, il disparut on ne peut plus vite.

Que c'est intéressant les missions des mines! Exemple: M. le curé visite une famille. "Vous allez venir ce soir tous faire vos Pâques? —Ah! oui, de répondre l'homme, mais vous ne venez pas assez souvent. Ici, c'est impossible de faire sa religion. Mais vous avez beaucoup de travail à faire ici: mon mariage à arranger, mes enfants à baptiser et ma femme à confesser..."

Dans la suite, cependant, les bonnes dispositions ont changé. Le mariage ne fut pas arrangé, les enfants ne furent pas baptisés, la femme ne fut pas confessée parce que l'homme a changé d'idée... et le curé a dû s'en retourner.

Que Dieu ait pitié de ces pauvres âmes!

Sainte-Anne-des-Chenes

La fromagerie

Ce n'est plus une nouvelle de dire que notre fromagerie fonctionne de mieux en mieux. Et quand les veaux du printemps seront plus "raisonnables", ou, si vous préférez, moins assoiffés, il se fera encore plus de fromage. On le vend depuis trois mois plus de 14 sous, ce qui donne 29 sous et même 30 sous et plus la livre de gras. Les fermiers commencent à toucher du doigt qu'une fromagerie ça paye. Un de nos fermiers qui n'a que quatre vaches ne se cache pas pour dire que son chèque lui donnait en décembre $40.02, en janvier $41.76, en février $48.01. Dans une réunion de fermiers où l'on discutait sur la question, voici à peu près en quels termes l'un d'eux s'exprimait: "C'est indiscutable, on doit admettre que le fromage de Sainte-Anne a remporté le troisième des sept premiers prix donnés aux fromagers du Manitoba en 1937. Or le bon fromage se vend toujours bon prix. Et du bon lait, dans une bonne fromagerie met les piastres dans les bonnes poches. Au surplus, le bon fermier pense toujours que les bonnes poches ce sont les... siennes".

Constructions

Le printemps ramène le problème de la construction. Cette année, la rumeur veut que ce soit au tour de MM. Désiré Magnan, Fl. Blanchette, Walter Lavack et C. Gauthier. Nous saluons avec bonheur ces bonnes nouvelles. Nous voyons là un signe que nous prospérons, sans compter que le village y attrappera un visage un peu plus neuf.

La Broquerie

Dimanche le 3 avril nous avions dans notre salle paroissiale une partie de cartes organisée par les jeunes de la J.A.C. Tous, jeunes et vieux, prirent place autour de 39 tables pour jouer 12 parties de whist. Après les cartes, nous avions la gaieté et deux chansons comiques par E. Gagnon, qui nous a rendus tous de bonne humeur et a donné à quelques-uns des maux d'estomac.

Une vente à l'enchère a suivi le chant et la distribution de prix. M. P. Dupas était chargé de la partie récréative. Il a lui-même joué le rôle du bonhomme, qui veut voir si son fils (M. Marchesseau) fait bien son affaire comme médecin, et il se fait jouer un bon tour par le serviteur de son fils (Jos. Fisette). Le médecin et le serviteur arrachent au "bonhomme" une dent grosse comme mon poing avec des racines longues comme mon bras et ensuite le "vieux" se fait reconnaître pour ne pas payer! Les trois rôles furent très bien joués.

La musique, qui joua plusieurs morceaux excellents pendant la veillée, était sous la direction de M. A. Robert, A. et D. Rondeau, avec P.-E. Savard, au piano. Le secrétaire de la J.A.C., qui présidait, a ensuite remercié tout le monde et en particulier tous ceux qui ont pris part au programme. M. le Curé tira la conclusion de la veillée qui se termina par l'hymne nationale.

Ile-de-Chenes

Nos bien vives sympathies à M. et Mme Israël Dufault qui ont eu la douleur de perdre leur fillette, Raymonde, âgée de deux ans.

Dunrea

La semaine dernière nous avons inhumé dans le cimetière de notre paroisse le corps de John Gallagher, de Flin Flon, décédé au sanatorium de Ninette, après plusieurs années de maladie, à l'âge de 60 ans.

Les Chevaliers de Colomb se sont fait un devoir et un honneur de porter en terre un de leurs frères. Le défunt, n'ayant aucun parent dans les environs, ce sont eux qui lui ont donné les derniers honneurs. M. John Gallagher laisse sa vieille mère, Mme Nelson Le Blanc, de Maria, province de Québec, et une soeur à Edmonton, Alta.

* * *

Edouard-Ludger-Joseph Paradis, enfant d'Arthur Paradis et d'Alice Beaupré, né le 26 mars, a été baptisé le 27 du même mois. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Beaupré.

* * * *

Lundi soir, le 4 avril M. I. Villeneuve, de Saint-Boniface, a bien voulu venir nous parler sur les variétés de blé et nous a recommandé surtout de semer le blé Thatcher, puisque, jusqu'à date, il est reconnu comme étant celui qui est le plus à l'épreuve de la rouille, et il a été accepté comme un bon blé par les meuniers européens.

Il nous a surtout avertis que si nous voulions que la prochaine génération soit capable de semer encore du blé, il fallait empêcher que nos terrains tournent en déserts de sable ou de poussière. Pour cela, il faut commencer dès maintenant à semer des graines de foin et de trèfle. Même les trèfles mélangés au foin sont encore ce qu'il y a de mieux, puisque les trèfles apportent surtout à la terre l'azote dont elle a besoin. Il a été prouvé par plusieurs expériences que ce mélange de trèfle au foin donne presque le double à la récolte de foin.

Une centaine de personnes, femmes et hommes, surtout jeunes gens et jeunes filles, étaient présents. M. le conférencier a félicité les jeunes de s'intéresser aux choses de la ferme.

Nous sommes tous heureux de remercier M. Villeneuve de s'être dérangé pour nous.

Transcona

La "Saint-Patrice"

Comme par le passé, la Saint-Patrice a été célébrée le 17 mars au soir. Les Dames de Sainte-Anne avaient charge de la soirée et leur travail fut couronné de succès. Il y eut partie de cartes: 34 tables se disputèrent les prix. Après une lutte ardue, les gagnants furent les suivants: 1er prix et le "Pool", Mme Emile Poirier; 2e prix, Marius Jetté; 3e prix, Mme Ovide Pelland et M. Joseph Aubertin. Le couvre-lit a été gagné par Mme R. Dumontier (No 502). Les prix "voyageurs" restèrent à Mme Z. Champagne et Mlle Venise Bilodeau. Mme Aldéric Galipeau gagna le prix d'entrée. Puis il y eut un programme musical très goûté par les auditeurs. Prirent part au programme: Mlles Hélène, Marguerite et Thérèse Blais, Mona Fraser, Mlle Mary Lauder, M. Arthur Lambert, M. Paul Turcotte, Mme J. Taylor et Mlle Beatrice Paul.

Chevaliers de Colomb

Le 20 mars au soir, un important groupe de Chevaliers de Colomb vint rendre visite aux paroissiens de Transcona. M. J.-E. Dumas et M. le juge Roy adressèrent la parole et firent l'historique de cette Société et expliquèrent les avantages exceptionnels de l'assurance. M. Perras, accompagné au piano par M. Dumouchel, égaya l'assemblée par des chansons comiques.

Fête de Saint-Joseph

La fête de Saint-Joseph fut célébrée avec un éclat particulier cette année. Une grand'messe fut chantée par les enfants de l'école et un grand nombre de fidèles assistèrent à la messe et reçurent la sainte communion, afin d'implorer la puissante protection de saint Joseph sur les travailleurs des usines du C.N.R., menaçés de perdre leurs positions, par une réduction très notable des employés.

Retraite

Les 24, 25 et 26 mars, les Italiens avaient le privilège d'avoir une retraite prêchée en italien par le Père Patriarchi, supérieur des Servites de Marie de la paroisse du Saint-Rosaire de Winnipeg. Ce bon Père sut faire un grand bien à ses compatriotes par sa parole chaude et éloquente en leur rappelant les grandes vérités de notre religion ainsi que leurs devoirs de chrétiens. Plusieurs ont suivi ces exercices et en ont profité pour accomplir leur devoir pascal.

Décès

Le 30 mars, Mme Joseph Laschiavo, née Angela Romano, après une maladie de quelques jours, décédait à l'hôpital de Saint-Boniface à l'âge de 28 ans. Elle résidait à Transcona depuis 1926 et était native de Amato, Italie. Lui survivent son mari et deux frères: Angelo, de New-York, et Pasquale, de Amato. Les funérailles eurent lieu à Transcona le 2 avril. Comme elle jouissait d'une grande popularité parmi les siens, toute la colonie italienne et plusieurs de Winnipeg assistèrent au service et remplirent l'église. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Sainte-Marie de Winnipeg. R.I.P.

1er vendredi du mois

Le Saint Sacrement, comme d'habitude, a été exposé toute la journée. Les enfants de l'école se sont succédé pieusement aux pieds de Notre-Seigneur pour lui rendre leurs hommages et lui demander ses bienfaits. La journée s'est terminée par l'heure sainte pendant laquelle des passages de l'Evangile furent lus pour la méditation des fidèles.

Club Sainte-Thérèse

Depuis quelque temps, les membres, durant leurs réunions, s'appliquent à apprendre comment suivre la messe dans des missels romains qui leur ont été donnés. Elles ont écouté avec beaucoup d'attention l'explication des différentes parties de la messe ainsi que le nom et la signification des ornements et des objets dont le prêtre se sert pour dire la messe. Il fut aussi décidé que la communion mensuelle aurait lieu le premier vendredi de chaque mois et que les membres chanteraient pendant la messe.

Croisade

Six enfants de l'école sont en train de se former pour devenir des Croisés. Il est édifiant de voir ces jeunesses entrer de plain-pied dans ce grand mouvement. Une fois par semaine, ces enfants se réunissent pour étudier la devise de la Croisade: prie, communie, sacrifie-toi et sois apôtre. Ils donnent aussi un rapport de leurs activités religieuses de la semaine. Bientôt, ils seront reçus Croisés.

La "Liberté"

Au prône de la messe paroissiale de dimanche dernier, M. le Curé a fait un pressant appel auprès de ses paroissiens pour qu'ils s'abonnent en plus grand nombre à la "Liberté". "Il devrait y avoir un journal catholique dans chaque famille catholique". Ce serait là un excellent moyen de faire de l'Action catholique.

Rôle d'honneur de l'école

GRADE VIII — Madeleine Pitre.
GRADE VII — Gerald Huyghe.
GRADE VI — Jeannette Jetté.
GRADE V — Rita Lapointe.
GRADE IV — Edmond Paquette.
GRADE III — Irène Lamoureux.
GRADE III — Thérèse Boisvert.
GRADE I — Rita Martin.
GRADE A — Anita Lambert.
GRADE B — Hubert Jetté.

Letellier

Tableau d'honneur
Ecole du village

GRADE XI (a) — Celine Lahaie, Sydney Empson.
GRADE XI (b) — Cécile Granger, Yvette Houle.
GRADE X — Eveline Larocque, Aurore Saurette.
GRADE IX — Marcelle Dionne, Marcelle Granger.
GRADE VII et VIII — Rita Jubinville, Thérèse Bouchard, Alma Manseau.
GRADE VI— M.-Anne Desrosiers, Georgette Dionne.
GRADE V — Claire Bouchard, Jeannine Bruyère.
GRADE IV—Madeleine Harrison, Jeannette Bouchard.
GRADE III — Liliane Bouchard, Claude Cloutier.
GRADE II — Joseph Lavallée, Betty Calder, Eva Larocque.
GRADE I— Léo Hénéault, Arthur Houle, René Bouchard.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur
au couvent

GRADE XII — Amandine Fiola, Lucille Rioux.
GRADE XI — Marie-Ange Perreault, Jeanne d'Arc de Moissac.
GRADE X — Cécile Corbeil, Madeleine Leclaire.
GRADE IX — Rose Lamblin, Iola Welsh.
GRADE VIII — Julianne Spence, Jeanne Saint-Germain.
GRADE VII — Thérèse Harris, Marie Hogan.
GRADE VI — Lucille Campeau, Marielle Moreau.
GRADE V — Fleur-Ange Cormier, Reine-Marguerite Verreault.
GRADE IV — Antonie Verreault, Thérèse Primeau.
GRADE III — Madeleine Campeau, Jeanne Brisson, Alexandra Goulka.
GRADE II—Gertrude Lord, Helen Young.
GRADE I — Yvette Cormier, Lucille Dufort, Rose-Marie Saint-Jean.

Sainte-Rose-du-Lac

Tableau d'honneur
Ecole publique

GRADE XI — Marion Goodchild, Eileen MacCarthy, M.-Jeanne Roche.
GRADE X — Marie Floch, Philomène Floch, Thérèse Ollivier.
GRADE IX — Irène Montsion, M.-Louise Le Bas, André Molgat.
GRADE VIII — Noëllie Tucker, Francis Sykes, Frieda Prikker.
GRADE VII — Alvina Ferrand, Gildas Molgat, Adélard Montsion.
GRADE VI — Irène Montagne, Jean Lagassé, Claire Beaudry.
GRADE V — M.-Louise Montagne, Joyce Hay, Edna Tucker.
GRADE IV — Anne-Marie Neault, Lucille Dumas, Marie-Ange Montsion.
GRADE III — Laura Beaudry, Jeanne Labossière, Léo Fitzmaurice.
GRADE II — Marthe Léger, Lucille Archambault, Thérèse Feuillâtre.
GRADE I — Yvon Marion, Marie Lagassé, Gilbert Nieman.

Couvent

GRADE VII—Dolorès Beauchamp, Pauline Floch.
GRADE V — Marie-Anne Tardiff, Beulia Pelletier, Evelyn Avison.
GRADE I — Marie Pelletier.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur
au couvent

GRADES VIII et IX — Cyrille Lavallée, 82; René Heyser, 81.
GRADE VII — Germaine Dubois, 82; Edmond Colliou, 82.
GRADE VII — Pierre Cyr, 84; Léopold Coutu, 77.
GRADE V — Irène Dubois, 83; Clotilde Kerbrat, 78.
GRADE IV — Clotilde Boucher, 87; Irène Chaboyer, 85.
GRADE III — Jean Guiboche, 90; Rita Dubois, 89.
GRADE II (a)— Irène Coutu, 90; Christine Guiboche, 86.
GRADE II (b)— Benjamin Bruce, 86; Joséphine Colliou, 86.
GRADE I (a) — Juliette Coutu, 96; Marie-Jeanne Kerbrat, 96.
GRADE I (b) — Emile Chaboyer, 94; Laura Bruce, 94.
Cours préparatoire — Rita Coutu, 93; Joseph Cormier, 92.

* * *

Tableau d'honneur
Ecole Simonet

GRADE VI — Agnès Buors, 91.
GRADE V — Evelyn Devlin, 93.
GRADE IV— Jeannette Chartrand, 84.
GRADE III—Doris Chartrand, 96.
GRADE II — Hilda Devlin, 91.
GRADE I — Léandre Erstelle, 92.
GRADE I (a) — Dan Devlin, 94.

Otterburne

Tableau d'honneur

GRADE IX — Annette Brisson.
GRADE VIII—Eleonor Reynolds.
GRADE VII — Léonne Valois, Marie-Ange Poirier.
GRADE VI — Lucien Desrosiers, Gérard Vermette.
GRADE V — Lucille Carrière, Solange Desrosiers, Aline Genest.
GRADE IV — Rose-Anna Thoms, Omer Carrière, Ernest Brisson.
GRADE III — M.-Rose Cinq-Mars, Olive Brisson.
GRADE II (a) — Georges Carrière, Léonne Brisson.
GRADE II (b)— Léonard Poirier, Amédée Joubert.
GRADE I — Gilles Bérard, Claire Genest.

LE CHANGE

12 avril

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	5.0039
France	.031209
Etats-Unis	prime 19-32 p.c.
Suisse	.2313
Belgique	.1696

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

12 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$5.25—$5.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$5.25—$5.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.35
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordoinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pésants	$8.75
Très pesants	$8.00—$8.25
Légers et maigres	$9.25—$10.25
Truies No 1	$7.75
Truies No 2	$7.50—$7.75
Inférieurs	$5.50—$8.50
Vegrats	$4.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1	
F.O.B. Winnipeg. Gros	.33¼—.33½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.10
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.15
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

17 avril — Saint Etienne Hardwig, abbé de Citeaux (1134).

18 avril — La Bienheureuse Marie de l'Incarnation, fondatrice des Carmélites en france (1565-1618)

La bienheureuse était fille de Nicolas Avrillot, conseiller du roi qui se distinguait à la cour par sa noblesse et sa vertu. Elle se sentit toute jeune attirée vers la vie du cloître; mais ses parents lui ayant refusé leur consentement, elle épousa Pierre Acarie de Villemor, grand seigneur et grand chrétien. L'heureuse influence que la sainte femme exerçait sur tout son entourage était telle que sa maison offrait l'aspect d'un paradis terrestre. Ses trois filles entrèrent au Carmel et ses fils demeurèrent fidèles aux exemples de leur vertueuse mère.

Les épreuves n'altéraient point sa sérénité; elle supporta avec une admirable résignation la confiscation de ses biens et l'exil de son époux banni par Henri IV comme partisan de la Ligue. Aussi dure pour elle-même qu'elle était compatissante pour autrui, on l'entendit s'écrier une fois: "Je crois que le désir de souffrir me fera mourir". Ayant fait une chute de cheval elle se cassa la jambe et fut traînée à quelque distance le pied dans l'étrier. Les paysans qui la relevèrent racontèrent avec émotion que la sainte n'avait proféré aucune plainte, mais offrait à Dieu ses souffrances. Bientôt soumise à une douloureuse opération elle montra un calme si grand que le chirurgien la questionna avec étonnement: "Madame, je vous martyrise et vous ne criez point, êtes-vous morte ou vivante?" Madame Acarie introduisit dans sa patrie l'ordre de sainte Thérèse et mérita par là le titre de Fondatrice des Carmélites en France. Elle en revêtit l'habit après son veuvage, en prenant le nom de Marie de l'Incarnation, et mourut, simple converse, au monastère de Pontoise.

19 avril — Saint Léon IX, pape (1002-1054).

20 avril — Sainte Agnès de Montepulciano, vierge (1269-1317)

La sainteté d'Agnès fut présagée à sa naissance par l'apparition de flambeaux célestes qui illuminèrent son berceau. Toute petite elle ne se lassait point de réciter des Pater et des Ave et se retirait à l'écart pour s'entretenir avec son Dieu: sa physionomie reflétait alors une expression radieuse qui lui donnait l'aspect d'un ange. Elue fondatrice et abbesse du monastère de Montepulciano, lieu de sa naissance, la jeune dominicaine offrit à sa communauté l'exemple des plus touchantes vertus. Son austérité jointe à une tendre charité pour ses religieuses ravissait le coeur de son céleste époux qui la comblait de ses faveurs. Une rosée de manne se répandait souvent sur son manteau en forme de croix, tandis que les lis et les roses s'épanouissaient autour d'elle lorsqu'elle se mettait en prières et la Sainte Vierge abandonnait son divin Enfant aux caresses d'Agnès.

La bienheureuse convertissait les pécheurs, délivrait les possédés, guérissait les malades, et l'on raconte qu'à l'heure de sa mort la langue des nouveaux-nés se délia pour chanter ses louanges, tandis que les parents émerveillés se rendaient en foule au monastère pour vénérer ses précieux restes qui exhalaient un parfum délicieux.

21 avril — Saint Anselme, évêque et docteur (1034-1109).

22 avril— Sainte Opportune, vierge (770).

23 avril — Saint Georges, martyr (303)

Le père de saint Georges était un noble chrétien de Lydda en Palestine; ses loyaux services envers l'empereur Dioclétien méritèrent à son fils la charge de tribun militaire.

Georges était doué de toutes les qualités qui pouvaient flatter un César, mais sa hardiesse à lui reprocher sa cruauté envers les chrétiens transforma en haine implacable l'affection du tyran: "Jeune homme, songe à ton avenir", avait tout d'abord répondu Dioclétien aux exhortations du favori dans son désir de l'épargner, tandis que le courageux tribun continuait son apologie des chrétiens. L'empereur irrité le fit jeter alors à terre, torturer et conduire en prison. Le lendemain Georges était déchiré par une roue hérissée de pointes; un ange radieux venait le fortifier en lui montrant le ciel, et l'héroïsme du guerrier enflammait les chrétiens et convertissait les païens. Dioclétien, à bout de ressources, conjura une dernière fois Georges de sacrifier aux dieux et le fit conduire dans le temple d'Apollon. "Veux-tu donc, demanda le martyr, à l'idole, que je t'offre le même sacrifice qu'au Dieu vivant?" Au grand effroi des spectateurs le démon répondit: "Je ne suis point Dieu, il n'y a d'autre Dieu que celui que tu prêches", puis à l'instant même toutes les idoles s'effondrèrent réduites en poussière. Les prêtres du temple conjurèrent aussitôt l'empereur de les délivrer de ce magicien redoutable et l'illustre tribun fut saisi et décapité.

Le nom de saint Georges a toujours été en grand honneur chez les chrétiens et parmi les musulmans eux-mêmes. Les Anglais lui rendent un culte tout spécial depuis les croisades.

La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation

Le 30 avril 1672, à six heures du soir, la Révérende Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, rendait le dernier soupir. Racontant la fin de cette prédestinée, un de ses biographes écrit: "Un frémissement courut parmi les rangs des assistantes qui toutes restèrent immobiles, partagées entre la douleur et l'admiration, les yeux fixés sur le visage de la morte devenue tout à coup d'une beauté éblouissante: son âme, en prenant son vol vers les cieux, semblait y avoir imprimé un reflet de sa gloire immortelle". Aussitôt que fut connue cette douloureuse nouvelle, la foule accourut au monastère pour prier devant la dépouille mortelle de celle que l'on vénérait comme une sainte. L'expression consacrée "mourir en odeur de sainteté" put rarement être appliquée avec plus de convenance qu'à la grande moniale de Québec. "Au moment qu'elle cessa de vivre, dit le Père Charlevoix, la voix publique la canonisa dans tous les lieux où elle était connue". Monseigneur de Laval, lui rendit ce témoignage: "Elle était ornée de toutes les vertus dans un degré très éminent, surtout d'un don d'oraison élevé, et d'une parfaite union avec Dieu". On sait que Bossuet, commentant ses écrits, la compara à la grande sainte Thérèse d'Avila. Plus tard, au début du dix-neuvième siècle, le vénérable M. Emery, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, écrivait ces lignes: "J'ai beaucoup de vénération pour les Ursulines de Québec, qui, sans doute, ont hérité des vertus éminentes de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. C'est une sainte que je révère bien sincèrement et que je mets dans mon estime à côté de sainte Thérèse". On pourrait multiplier ces témoignages.

Il y a deux cent soixante-six ans que la Mère de l'Incarnation est morte en odeur de sainteté, et elle n'a pas encore été inscrite par l'Eglise au catalogue des saints, auxquels peut être rendu un culte public. Ceci est bien loin d'être un cas unique. Les délais de cette nature se rencontrent souvent dans les annales ecclésiastiques. Ils peuvent être dûs à certains concours de circonstances défavorables, et ne sauraient nullement être interprétés comme une insuffisance de mérites chez les vénérables personnages qui sont en cause. N'oublions pas que nos apôtres canadiens, torturés et massacrés par les Iroquois, et confesseurs de la foi, n'ont été élevés sur les autels que plus de deux siècles et demi après leur mort. Et pourtant leur front était nimbé de l'auréole des martyrs.

Nous avons le ferme espoir que l'heure de la glorification suprême sonnera bientôt pour la Mère Marie de l'Incarnation. Déjà ont été franchies plusieurs des étapes qui doivent y conduire la vénérable fondatrice des Ursulines de Québec. Vers le milieu du XVIIIe siècle, la demande de sa béatification allait être faite à la Cour de Rome. Mais la chute de la colonie française, le passage du Canada sous la domination britannique, en vertu du traité de Paris, vinrent arrêter pour longtemps ces démarches. Après plus d'un siècle, on put les reprendre. Grâce à Mgr Baillargeon, en 1867, furent institués les procès épiscopaux et apostoliques qui devaient conduire à l'ouverture de la cause devant les congrégations romaines. Depuis cette époque voici quelle en fut la progression: en 1877, introduction en Cour de Rome; en 1882, procès de non culte; en 1891, procès de fama, réputation de sainteté; en 1893, examen des écrits; en 1897, validité des procès faits à Québec; en 1907-1910, procès de l'héroïcité des vertus; en 1911, décret sur l'héroïcité des vertus. "Maintenant, écrit l'éminent bénédictin, don Jamet, de nouveaux miracles, dûs à l'intercession de la Vénérable Ursuline, sont seuls nécessaires pour procéder à la proclamation solennelle de sa béatification".

Les témoignages rendus, les faits mis en lumière au cours de ces longues procédures ont offert à l'admiration, dans cette grande vie, la pratique des plus hautes vertus à un degré suréminent. Déjà, avant son entrée en religion, on avait pu voir briller en elle l'humilité la plus profonde, la charité la plus ardente, la piété la plus vive. Mais lorsqu'elle eut dit adieu au monde, ces vertus furent la trame même de son existence. Et en même temps, son âme devenait comme un sanctuaire où Notre-Seigneur se plaisait à habiter. C'est alors que se produisirent chez elle des grâces extraordinaires de visions, de contemplation, de manifestations divines qui lui assignent une place de choix parmi les grands mystiques dont les prodigieuses illuminations brillent d'un si vif éclat dans l'histoire de la sainte Eglise catholique. Son fils, don Claude Martin, grâce aux confidences qu'il avait arrachées à sa sainte mère, a pu en faire une description dont voici quelques traits: "Notre-Seigneur lui donna entrée dans cette union au moment qu'il la lava dans son sang précieux. La première disposition où cette union la porta fut un esprit de componction qu'elle lui mit dans le coeur, où elle excita pour un temps une source de larmes qui ne tarissait pas. De cette disposition, elle passa à une autre qui la suit naturellement, savoir, à l'amour et à la pratique d'une vie austère qui aurait été capable d'abattre les corps les plus robustes. Ces austérités furent suivies d'un désir ardent et tout ensemble effectif d'imiter Notre-Seigneur dans la pratique des bonnes oeuvres et des vertus les plus héroïques... Il lui donna une sublime intelligence des mystères, surtout celui de l'Incarnation du Verbe, puis des attributs divins, ensuite de la très sainte Trinité, enfin des Ordres de la Hiérarchie céleste, et tout cela avec tant de clarté qu'elle craignait que l'évidence ne lui en eût ôté la foi, ou du moins qu'elle ne lui eût fait perdre le mérite".

Pendant que s'opérait en elle ces merveilles de la grâce divine, la Mère de l'Incarnation accomplissait dans notre pauvre colonie naissante une mission apostolique. Elle fut une missionnaire de l'Evangile. A quarante et cinquante ans, elle apprit les langues difficiles des indigènes pour leur enseigner les vérités de la foi. Dans sa belle introduction à une histoire de la Mère de l'Incarnation par une Ursuline de Nantes, Mgr Baunard fait la description vivante de l'apostolat exercé par elle et ses compagnes: "Maintenant, dit-il, elle est en Amérique; l'Amérique, c'est-à-dire les travaux, les épreuves, l'isolement, la misère, le froid, la maladie, les horreurs de la vie sauvage, les périls, la guerre, l'invasion barbare, les incendies, la ruine, et vingt fois l'approche de ce bienheureux martyre que ce coeur viril croit toucher et qui trompe jusqu'à la fin l'ardeur de ses désirs. Mais par elle et ses filles l'oeuvre de Dieu s'accomplit. Les Indiens se laissent prendre dans les filets de l'Evangile par l'appât de l'aimable charité de ces soeurs: leurs enfants sont baptisées, converties, communiées; les sauvagesses d'hier sont de douces et fidèles chrétiennes, aujourd'hui; dans le monastère qu'elle a ouvert, il y a pour tous du pain, des remèdes, des vêtements, avec des paroles d'espérance et de vie. Que cette femme a donc fait de bien! Et comme éclate, dans cette histoire, le contraste éloquent entre cette politique d'extermination qui en finit aujourd'hui avec les derniers et pauvres restes des Indiens dans la haute Amérique, et cette politique de paix et de salut qui fut, dès lors comme depuis, la politique maternelle de l'Eglise et de la France".

Grande mystique et apôtre de la foi, la Mère de l'Incarnation fut en même temps une admirable zélatrice de la civilisation chrétienne et française sur les rives laurentiennes. Pendant trente-trois ans, elle dépensa pour cette oeuvre toutes les énergies de son caractère, tous les dévouements de son coeur, toutes les lumières de son intelligence. Cette religieuse qui, dans le silence de l'oraison, a d'intimes colloques et des communications sublimes avec le divin Crucifié, dont l'âme, durant ces précieux instants, plane dans les hautes sphères du ravissement contemplatif, la voici maintenant aux prises avec les tâches les plus ardues dans l'ordre matériel. Il lui faut bâtir sans argent, organiser une vie monastique dans des conditions extrêmement adverses, apprendre des langues abstruses, administrer, catéchiser, enseigner, conseiller, faire face incessamment à d'accablantes besognes, à d'écrasantes épreuves, à des difficultés désespérantes. Et calme, bienveillante, confiante, inlassable, elle suffit à tout et elle est à la fois une inspiration, un exemple, un appui, une force, non seulement pour les indigènes et les colons, mais aussi pour les chefs spirituels et temporels de la Nouvelle-France. C'est tout cet ensemble de vertus, de vaillance, de dévouement, de réalisations fécondes, qui a fait décerner à la Mère de l'Incarnation le beau titre de "mère de la patrie". Et c'est tout cela qui lui a valu et qui lui a conservé à travers les âges la vénération du peuple canadien.

Dans un an, en 1939, il y aura trois siècles que cette géniale religieuse et cette grande française sera venue accomplir ici sa mission providentielle. Nous serait-il permis de formuler le souhait que ce mémorable anniversaire voit le suprême fleuron de la béatification couronner cette mémoire glorieuse? Oui, nous sentons le besoin de nous écrier, avec un des historiens de la vénérable Mère: "Puissions-nous mériter que l'Eglise, à qui seule appartient de définir notre croyance, confirmant l'oracle du peuple, comble tous nos voeux en l'élevant sur nos autels et nous permette de l'invoquer à genoux et de nous écrier: Sainte Marie de l'Incarnation, priez pour nous"!

Thomas CHAPAIS.

Pourquoi je ferai mes Pâques

D'autres, certes, les feront, leurs Pâques, pour de plus simples motifs.... Bienheureux les simples!

Moi, je vais vous dire pourquoi je ferai les miennes:

Quand, adolescent, j'ai abordé la vie, l'amour humain fut tout pour moi. Il se levait, devant des yeux charmés, comme une aurore.... La vie avait la fraîcheur d'un matin.... Elle avait le parfum des premières roses.

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul!...." a dit Dieu lui-même.

Aimer.... Etre aimé.... Oh!.... la divine chanson.

La femme qui sera ma femme, je la choisirai entre mille!....

Et ce sera l'amour dans le devoir ... presque, déjà, le paradis sur terre!....

Alors, j'ai regardé.... j'ai esquissé....

Mais la première jeune fille que j'ai distinguée mourut. J'étais presque fiancé avec elle. C'est celle-là qui m'a laissé le meilleur souvenir.... peut-être parce qu'elle n'a pas vécu.

Une seconde n'a pas voulu de moi.... pas assez d'argent!

Une troisième a déclaré "que je ne lui disais rien". Que voulait-elle donc que je lui dise?....

Enfin, tout de même, je me suis marié....

Mariage de raison! J'avais rêvé de la poésie.... J'ai eu de la prose. Je sais maintenant que cela, c'est la vie.

Pourtant, l'Idéal battait toujours des ailes en moi.

Je voulais être "quelqu'un"....

Pour cela, pensai-je, il me faut de l'argent.... Gagnons de l'argent!

Je ne suis pas imbécile.... je me suis débrouillé.... j'ai gagné de l'argent .. beaucoup d'argent! J'ai même su le garder, ce qui est encore plus difficile.

Je possède maintenant un bel appartement.... un sérieux compte courant.... une voiture.... tout le confort.

Etant "quelqu'un", j'ai voulu ensuite faire "quelque chose". Et j'ai fait quelque chose.

Quoi?.... Ce serait trop long et pas intéressant.

Mais ce que je puis vous dire, c'est que, partout, je me suis heurté à la malice des hommes.

Suis-je un cas isolé?.... Ou en est-il toujours ainsi?

J'ai cru à la bonté, à la reconnaissance, au dévouement?.... Pourquoi pas? J'en apportais tellement moi-même!.... J'avais toujours vingt ans dans le fond de mon coeur.

Et, comme réponse, j'ai trouvé l'indifférence, l'ingratitude, la jalousie, la haine.

Moi, un vibrant, je me suis replié sur moi-même. Je me suis refugié dans la tour du silence. Et, de là, pensif, j'ai regardé passer le genre humain.

Pourquoi, j'ai voulu faire une expérience encore.

Je suis sorti de ma tour et—quelle idée!.... — j'ai tenté une incursion dans la politique.

Un autre rêve!

Je voulais représenter mes concitoyens.... défendre leurs intérêts.... pousser en avant les produits de ma petite patrie. Alors, ce fut le fond du calice.... le coup de pieds de tous les ânes.

Des amis, auxquels je croyais encore, m'ont très simplement trahi!... Je ne sais pas pour combien de deniers, mais pas pour beaucoup!.... Je croyais même que je valais un peu plus cher.

Définitivement dégoûté, j'ai dit: "Je vivrai comme un loup au fond des bois...."

Hélas! je ne suis pas un loup.

Je me suis ennuyé dans mon bel appartement.

Avec ma voiture, j'ai "bouffé" des kilomètres et des kilomètres!....

Et puis, après?.... Tous les pays, aujourd'hui, sont à peu près pareils.... les hôtels, pareils.... les pourboires, pareils.... la banalité, pareille....

Je suis allé au théâtre.... au concert.... au cinéma.

A la fin, j'ai baillé partout.

A ce moment, je me suis posé la question: "Que te reste-t-il de l'agitation de toute ta vie?"

Et, j'ai écarté les ruines étendues sur mon coeur.

Deux choses y survivaient: l'amour de la nature et un lointain souvenir religieux que j'ai regardé comme on regarde parfois, avec attendrissement, une vieille photographie, jaunie par les années, et où revit tout un passé.

La nature?.... Oui, elle est toujours belle, toujours jeune, mais si indifférente!

Elle sourit à la noce et au cercueil....

Elle écoute son poète et la brute qui passe en hurlant des ignominies.

La nature?.... Mais je la vois de moins en moins, car les années pèsent déjà sur mes épaules lassées.

Précarité de toutes choses ici-bas!

Argent, situation, honneurs, santé.... tout cela tient à un fil, qui s'effrite un peu chaque jour.

La mort apparait au tournant de la route.

Je m'en irai un jour.... bientôt....

S'installe-t-on dans une chambre d'hôtel?....

Rien ne m'est plus.... Plus ne m'est rien.

Tout est mort en moi, excepté mon coeur?

Tu ne peux donc pas mourir, mon coeur.

Non.... il ne peut pas mourir.... Et il a toujours faim.... faim d'amour....

Mais où donc est-il, l'amour?.... celui qui ne trahit pas?.... celui qui reste auprès de vous.... de votre misère.... silencieusement.... éternellement?....

Oui.... où est-il, cet amour, sans lequel la vie est la plus abominable des aventures?....

Alors, je suis entré dans l'église de mon enfance.... de ma race.... de ma religion.

Le même Christ y était toujours au fond du tabernacle.

Et je l'ai reconnu.

La tête penchée vers les dalles.... me rappelant mes rêves.... contemplant la pincée de cendres qui me restait dans la main, j'ai constaté que, de déception en déception, c'était à Lui, fatalement.... à Lui, l'Ami éternel.... le seul Ami.... le Définitif, que je devais aboutir....

Je me suis jeté dans ses bras....

Et voici pourquoi je ferai mes Pâques....

Pierre L'ERMITE.

O Filii et Filiae

J'aime entre tous ce chant de Pâques, et il me semble que, sans lui, il manquerait quelque chose à la grande fête. Ce serait comme si, pour Noël, on supprimait le vieux cantique: **Il est né le divin enfant.**

Car, pour être écrit en latin, l'O filii appartient au même art populaire et savoureux; c'est une complainte, une chantefable, comme on en trouve dans nos vieux fabliaux; l'air en est presque profane, et Huysmans, gourmet liturgique, ne l'estimait pas beaucoup. Bien sûr il suggère l'idée d'une danse. Mais Dante nous a appris qu'il est des danses célestes, et d'ailleurs l'Eglise, qui sait bien ce qu'elle fait, chante cette prose au "salut" à la fin de la solennité pascale, et, dirait-on, à titre de sainte récréation. C'est comme si, après avoir dépensé toutes ses magnificences et épuisé toutes ses majestés pour célébrer la Résurrection, elle ouvrait à deux battants la porte de ses sanctuaires et convoquait à la grande liesse pascale, non seulement ses fidèles ordinaires, mais tout le peuple des baptisés, tous les passants plus ou moins attentifs à sa doctrine et à ses mystères. Tous, elle les invite à entrer dans la ronde des alleluias, parce que le jour est vraiment" celui que le Seigneur a fait", parce que la fête de la Résurrection est la fête de tous les vivants et de tous les morts, et qu'il n'est pas possible qu'on ne s'en réjouisse pas.

De fait, il y a une vertu de joie communicative dans l'O filii; avec le Credo, il est à peu près le seul chant qui se fasse chanter aisément par la foule. Les gens les plus rebelles au rythme, les catholiques trop bien élevés, qui sont persuadés qu'il est, à l'église, malséant d'ouvrir la bouche, et qu'il faut laisser ça aux chantres et aux enfants, se laissent entrainer au refrain de l'O filii.

On fait alterner parfois, avec les versets latins, les versets d'une traduction française qui ne saurait avoir le charme du texte et dont le premier défaut est de remplacer l'alleluia par: "Dieu soit loué"! Oui, c'est le sens, mais comme la sonorité y perd, et que le beau cri hébreu a plus de puissance dans sa concision! Il faudrait le conserver dans la traduction, et celle-ci ne devrait pas être trop élégante, trop littéraire; sommairement assonancée, comme les chansons qui accompagnent les images d'Epinal, avec des hiatus et des élisions, si besoin était, elle ne devrait viser qu'à la fraiche simplicité du latin:

Garçons et filles du hameau,
Le Roi céleste, le Très-Haut,
Sort aujourd'hui de son tombeau
Alleluia!

Madeleine, le jour levé,
L'autre Marie, et Salomé
Etaient venues pour L'embaumer
Alleluia!

Par Madeleine prévenus,
Vers le sépulcre de Jésus,
Deux des disciples ont couru.
Alleluia!

Mais Jean, qui est le moins âgé,
A couru d'un pas plus léger,
Et devant Pierre est arrivé.
Alleluia!

Un ange tout de blanc vêtu
Aux trois femmes a répondu:
Le Christ à la vie est rendu!
Alleluia!

A ses disciples réunis,
Le Christ apparut et leur dit:
La paix soit sur vous, mes amis.
Alleluia!

Quand Thomas Didyme eut appris
Qu'était ressuscité le Christ,
Le doute envahit son esprit.
Alleluia!

Thomas, regarde mon côté,
Mes pieds, mes mains, regarde-les,
Et sors de l'incrédulité.
Alleluia!

Lorsque Thomas eut regardé
Les pieds, les mains et le côté,
Il dit: Mon Dieu, j'ai trop douté!
Alleluia!

Bienheureux ceux qui n'ont pas vu
Et qui, d'une foi ferme, ont cru.
Ils seront parmi les élus.
Alleluia!

En ce jour solennel et doux,
Chantons et réjouissons-nous!
Louons Dieu, bénissons-le tous!
Alleluia!

Pour ses faveurs très humblement
Offrons-Lui nos remerciements;
Et bénissons le Tout-Puissant.
Alleluia!

A la rigueur, cela pourrait se chanter, mais que de beautés il m'a fallu laisser dans le texte! Il faudrait surtout avoir à sa disposition ces mots sonores et parfumés comme des encensoirs dont abonde le latin d'église.

Louis MERCIER,
—(Des Contes et des Images)

Conseils sur l'éducation

(Suite)

Education de la volonté

Dans la formation de la volonté deux règles s'imposent:

1ère Règle — D'abord, ne tombez dans aucun des deux extrêmes suivants: a) forcer violemment la volonté, b) l'abandonner à elle-même.

a) Briser la volonté par la violence n'est pas un mode d'éducation. Ou bien vous habituerez l'enfant à ne plus se servir de sa liberté, et ainsi il sera privé de l'esprit d'initiative et perdra le sentiment de sa responsabilité; ou bien vous comprimerez sa volonté qui, un jour, se vengera en brisant les entraves et en perdant le sens même de l'obéissance.

b) Abandonner la volonté à elle-même, c'est laisser aux enfants une indépendance prématurée, en leur permettant de suivre en tout leur jugement et de ne plier leur volonté qu'aux lois qu'elles s'imposent librement. Les inconvénients d'une pareille ligne de conduite sont faciles à prévoir.

2e Règle — Amenez la volonté par la raison et la persuasion, et au besoin par la crainte d'une sanction, à l'accomplissement fidèle du devoir. Il vous est facile de faire comprendre aux enfants qu'il est de leur intérêt de se prêter à la formation que vous désirez leur donner; vous leur montrerez les charmes de la vertu, la grandeur et la beauté du sacrifice de leur volonté offert au bon Dieu, pour la conversion des pécheurs ou une autre intention spéciale; enfin, la paix d'une âme qui se tient continuellement soumise à la loi de Dieu.

Des paroles persuasives arriveront à pénétrer doucement le coeur de l'enfant et à stimuler sa bonne volonté; et vous aurez un jour la consolation de constater que les bavards se taisent, que les paresseux travaillent, que les susceptibles supportent tout, par amour pour le bon Dieu, ou pour la conversion d'une âme qui a été recommandée à leur charité.

La sanction, si elle est nécessaire, viendra loin derrière les essais de raisonnement et de persuasion; la plupart du temps, vous n'en aurez pas besoin.

Toutefois, l'application de ces principes varie suivant les tempéraments de vos élèves. Permettez-moi donc d'ajouter quelques mots sur la formation du caractère.

Le caractère, c'est l'ensemble des qualités ou des défauts par lesquels une âme révèle, au dehors, le côté dominant de sa nature, Bon caractère, si les qualités se manifestent prédominantes; mauvais caractère, si les défauts l'emportent. Et tout cela est tellement personnel que les caractères, pas plus que les visages, ne se ressemblent jamais complètement.

Que faites-vous quand vous avez à faire une classe dont tous les élèves vous sont inconnus? Vous vous appliquez à les distinguer physiquement l'un de l'autre, et par les traits du visage vous arriverez à ne jamais les confondre.

En faites-vous autant, pour leur caractère? Si vous vous contentez de connaître les visages sans distinguer les caractères, vous ne vous acquittez que d'une partie de votre ministère.

1e—Pour être utile à vos enfants, la première chose à faire est de vous efforcer de bien connaître leurs qualités et leurs défauts. Pour y parvenir vous étudierez et observerez attentivement chacun de vos élèves: son caractère se manifeste continuellement; à vous de le saisir. Il y faut de la patience; mais quel bien vous ferez quand chacun de vos enfants saura que vous le connaissez, que vous lisez dans son coeur, que vous prévoyez ce qu'il va faire ou dire, que vous arrivez même à le deviner complètement. Soyez sûre que vous aurez alors sur lui un ascendant auquel il ne cherchera même pas à se dérober. Il sera d'abord surpris, puis flatté, de voir qu'on s'occupe de lui, et puis (ce qui est mieux), il acceptera de vous toutes remarques même les plus pénibles, pourvu qu'il soit persuadé que tous les efforts que vous faites pour le connaître viennent non d'une curiosité naturelle, mais bien du désir surnaturel de l'aider à se sanctifier.

2.—La deuxième chose, c'est d'encourager les enfants à se faire connaître, à s'exprimer sans crainte aussi bien sur les secrets de leur coeur que sur les matières d'enseignement.

Plusieurs moyens me paraissent pratiques: je les expose brièvement:

a) Un premier moyen est de ne jamais supporter de dissimulation. En classe, habituez les enfants à proposer leurs observations, à demander des explications, à avouer ce qu'ils ont fait, sans s'exposer à être réprimandés. Qu'ils disent: je ne sais pas, quand ils ne savent pas; je n'ait pas étudié cette leçon, quand ils n'ont pas étudié, etc...

b) Un second moyen est de ne jamais plaisanter de leurs confidences publiques ou secrètes. Le grand inconvénient de ces remarques peu charitables est de faire croire à ces enfants qu'ils ne sont pas comme les autres; ils vont se fermer, devenir susceptibles, souffrir et vivre complètement isolés.

Pour réaliser l'Action catholique

Fernand LELOTTE, S.J.

Principes et méthodes

Avec une préface de Pierre Harmel, président général de l'Association catholique de la Jeunesse Belge.

Vol. in-12 de 216 pages, 15 frs, **Editions Casterman Tournai** (Belgique).

Nombreux sont les auteurs qui se sont préoccupés d'élaborer une étude de systématique de l'Action catholique. Les lignes maîtresses en ont été magistralement tracées, une méthodologie propre a été ébauchée et des mouvements sont nés dans la plupart des pays du monde.

Toutefois, constate M. Harmel dans sa substantielle préface, "tous les objectifs ouverts à l'A.C. ne nous paraissent pas encore dégagés". C'est pourquoi, ajoute-t-il, "on ne saurait assez souvent faire le point et ramener l'attention des laïcs sur les idées centrales qui confèrent à l'Action catholique ses notes essentielles. C'est en elles qu'il faut trouver le germe des élargissements futurs de l'Action catholique; en elles également qu'on cherchera les limites d'activité à ne pas dépasser sans compromettre inutilement l'Eglise.

"Le livre que nous offre le Père Lelotte, vient ajouter sa propre perfection à celle des publications antérieures.

"Il remplira, à côté d'elles, un rôle pédagogique de premier plan. Car le Père Lelotte ramasse autour d'une définition authentique de l'Action catholique, — celle même de Sa Sainteté Pie XI — un enseignement nourri d'où se dégagent, en principes rigoureux, les notions fondamentales.

"Mais l'auteur n'est point seulement théoricien: ancien aumônier de J.E.C. et aumônier du Routisme, le Père Lelotte vit au sein de l'Action catholique; il en connait les rouages qu'il a pu apprécier; il porte même parfois des jugements sur leurs oeuvres en sorte que ce livre sera un reflet très fidèle d'une doctrine enrichie et passée au creuset des réalités; il vient à son heure pour "fixer le droit", avant de nouveaux élargissements de l'Action catholique".

* * *

Partant de la définition que le Saint Père a donnée de l'A.C. l'auteur déduit les notes essentielles de cette institution, et trace ainsi les grandes lignes qui constituent l'armature de l'A.C., telle qu'elle se retrouvera en tout temps et en tous pays.

Prenant alors en considération les circonstances concrètes dans lesquelles elle s'organise de nos jours, il cherche à préciser quel est, actuellement, le point d'application de l'A.C.; comment la tâche qu'elle doit accomplir lui impose certaines modalités d'organisation, en particulier la création des mouvements spécialisés; il étudie ensuite la méthode essentiellement pratique dont use l'A.C., ce qui l'amène à faire entrevoir sa richesse d'adaptation.

* * *

Le but du R. P. Lelotte a été de mettre entre les mains des aumôniers et des militants d'A.C. un **manuel pratique**, qui puisse lui servir d'instrument de travail dans leurs réunions. Chaque chapitre est suivi d'un **questionnaire** qui facilitera la révision des matières étudiées ainsi que d'une liste de **lectures**, qui leur permettra de se documenter plus aisément sur le sujet.

De plus, l'auteur apporte, dans son exposé, un grand nombre de témoignages de spécialistes en matière d'A.C., en sorte que le lecteur trouvera, dans ce livre, un florilège de textes, choisis parmi les plus suggestifs. Une abondante bibliographie termine cet ouvrage qui sera un livre de chevet pour tout prêtre et tout laïque fervent.

Les paroles bienveillantes, en procurant du bonheur, donnent de la sainteté et gagnent les âmes à Dieu.

Père FABER.

* * *

Mon Dieu, préservez-moi du mal que j'ignore. Etendez entre lui et moi les ailes de vos anges.

Abbé PERREYVE.

AU SACRÉ-COEUR

Une magnifique causerie

Comme il avait été annoncé, les jeunes du Club Sportif avaient l'honneur de recevoir, lundi soir dernier, M. le magistrat Henri Lacerte. Il avait accepté la charge de préparer une conférence par amitié pour les jeunes, mais surtout pour éclairer tous ceux qui voudraient bien venir l'entendre sur la célèbre question actuelle de la Loi du cadenas. A la grande satisfaction de tous les membres du comité du Club, l'assistance était remarquable par son nombre et son indiscutable désir de savoir. Près d'une centaine de personnes s'étaient donné rendez-vous dans les salons du Club pour étudier la Loi sous la très habile direction de M. le magistrat. Et c'est Mlle Louise Guertin qui nous a présenté le conférencier. En très peu de mots elle a placé les auditeurs dans l'atmosphère voulue en nous faisant ressortir le malaise qui existe partout au pays, à cause de notre ignorance sur la matière en litige.

Dans un court préambule, le conférencier nous expliqua le pourquoi de cette loi promulguée dans la province de Québec. Il s'agit d'enrayer le communisme et le bolchévisme et de l'exterminer si possible. Pour tout catholique et pour tout Canadien français, et même pour tout citoyen canadien, le communisme est un mal, puisque son but est de spolier la propriété privée, de détruire les classes de la société et d'abolir toute religion. Or, pour combattre le communisme, il faut en prendre les moyens. Qui veut la fin veut les moyens. Et par conséquent, celui qui ne veut pas les moyens dans le cas présent, — et ici il faut classer tous les journaux et individus qui combattent assidûment et avec fracas la loi du cadenas, — celui-là, on peut l'accuser de vouloir le communisme et la ruine du pays.

Or la province de Québec veut se protéger contre ce fléau dévastateur et elle prend les moyens nécessaires. Et en cela les gouvernants de là-bas sont justifiables en tous points et louables aussi. Mais l'on se scandalise d'une telle mesure qui, dit-on, viole les droits de la liberté dont doivent jouir tous les sujets de l'Empire. Mais, soit dit en passant, l'immense majorité des citoyens du Québec est en faveur de cette loi, tout simplement parce qu'elle veut se protéger contre l'anarchie et la sanglante révolution où les conduirait inévitablement la propagande communiste. Mais pourquoi nos amis les orangistes, et surtout ceux du "Free Press", puisque la campagne d'opposition y est centralisée, se scandalisent-ils comme de misérables pharisiens? Serait-ce en vertu de leur inviolable attachement à la couronne britannique? Serait-ce en vertu de leur scrupuleuse fidélité à protéger les libertés de l'homme? Ou bien, enfin, serait-ce en vertu d'une sournoise campagne en faveur du soviétisme que, par ailleurs, ils combattent ouvertement? Illogisme! Non-sens! Absurdité!

Ceux qui ont entendu M. Lacerte, lundi soir, se demandent avec lui, aujourd'hui, si ceux qui attaquent le Québec pour s'être ainsi protégé, ont bien lu le texte de la loi du cadenas. Le conférencier nous en a expliqué la substance et la forme. Puis, il a procédé par comparaisons pour nous démontrer clairement qu'il y a une infinité de cadenas dans toutes nos lois provinciales du Manitoba, ou de n'importe quelle autre province, ou de n'importe quel pays, et des cadenas bien plus arbitraires et violant les libertés humaines d'une façon bien plus flagrante que la Loi contre le communisme de Québec. Par exemple, les lois du "Slot-Machine Act", du "High-way Traffic Act" et les lois de la Commission des liqueurs, etc., etc. Alors, pourquoi se scandaliser? Bien plus, est-ce que la Loi serait ultra vires? Non pas, nous prouve-t-il encore d'une façon patente. Est-ce parce que le communisme n'est pas défini dans la Loi? Il pourrait y avoir faiblesse dans la loi sur ce point. Mais la loi est dirigée contre le communisme et par conséquent contre la sédition et la propagande séditieuse. Et là encore le Code criminel fédéral y pourvoit, puisqu'il définit clairement le communisme comme tel et cela dans le trop célèbre procès, tenu à Toronto même, contre Tim Buck. Conclusion: Malheur aux sépulcres blanchis et aux pharisiens hypocrites!! Protégeons notre pays contre le communisme et nous nous protégerons nous-mêmes contre la tyrannie qui sévit en Russie, en Espagne, au Mexique et partout où le communisme règne en maitre.

Nous sommes heureux de remercier publiquement M. Henri Lacerte pour nous avoir donné un travail aussi magistral, a dit M. Hervé Sala dans ses remerciements. Une causerie de ce genre ne peut que rapporter de bons et excellents fruits pour tous. Le sujet a été traité en maitre, d'une façon claire et précise. Tous les auditeurs doivent une grande reconnaissance à M. Lacerte.

A la fin de la conférence, Mlle Colette Landry a joué deux morceaux de piano: La fileuse, de Chaminade et une Valse de Chopin. Nous l'en félicitons sincèrement et la remercions cordialement.

• • •

L'Oratorio

Vendredi étant le jour anniversaire de la mort de son Fondateur, l'Eglise invite avec instance les fidèles à méditer sur la Passion de Jésus-Christ.

Pour répondre, de façon plus active à cette pressante invitation, que renouvellent d'ailleurs souvent les Ministres du Culte divin, la chorale du Sacré-Coeur a décidé, cette année, d'exécuter l'Oratorio d'Alexandre Georges. Ce drame lyrique et religieux, oeuvre poétique de l'abbé Jouin, qui passe en revue les principaux épisodes de la Passion, sera agrémenté de tableaux vivants.

Les solistes seront: Le Récitant, M. Marc Meunier; Jésus, M. Denis Bélair; Mater Dolorosa, Mme Wilfrid Royal; Marthe, Mlle Alberte Blanchard; l'Ange de Gethsémani, Mlle Juliette Villeneuve; le Grand-prêtre, M. J.-Emile Perras; le coryphée, M. Arthur Gloux; Judas, M. Joseph Delorme.

Le R. P. Martial Caron, S.J., commentera le chant et les tableaux de ce drame sacré et expliquera les diverses scènes qu'ils évoquent. M. et Mme Arthur Boutal sont en charge des tableaux. La chorale, que dirigera Mme G.-M. La Flèche, chantera en guise d'ouverture, "Cieux, fondez en pleurs" de Gounod. L'accompagnement a été confié à l'organiste de l'église du Sacré-Coeur, Mme Louise Thibault.

Au nom de tous les membres de la chorale, le président, M. Damase La Flèche, invite tous les gens de langue française du Manitoba à venir à l'église du Sacré-Coeur, le soir du Vendredi Saint, afin d'entendre le chant de la Passion et de voir les magnifiques tableaux qui l'illustreront.

Ne tardez pas à vous procurer des billets, lesquels sont réservés. Téléphonez à la secrétaire de la chorale, Mlle Lucienne Blanchard (numéro 27 264) ou rendez-vous à l'église du Sacré-Coeur, vendredi soir; on vendra des billets à l'entrée de l'église.

A l'Eglise du Sacré-Coeur de Winnipeg



"La Passion"

Le Vendredi Saint à 8 heures 15

Entrée: 25 sous

Mariage Brennan-Gareau

Le samedi 9 avril, à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. Denys-J. Jubinville, O.M.I., curé, a béni le mariage de Marguerite Brennan, fille de Francis Brennan et d'Estehr Dolphin, avec Wilfrid Gareau, fils d'Alfred Gareau et de Clémence Bérubé.

M. Trefflé Gareau, oncle et parrain du marié, et M. Léopold Gareau, cousin du marié, agirent comme témoins.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

La prochaine assemblée régulière sera tenue jeudi, le Jeudi Saint. Une des choses la plus importante pour les membres de Winnipeg sera de donner leur nom pour l'adoration nocturne cette nuit-là. Nous supposons que chacun des membres aimera à y prendre part dans sa paroisse respective.

• • •

Jeudi le comité de M. Guilbert fera rapport d'une assemblée spéciale tenue à Transcona, où les membres eurent le plaisir de rencontrer ceux du Conseil Provencher ainsi qu'un groupe de paroissiens parmi lesquels plusieurs chévaliers.

• • •

C'est dimanche prochain, jour de Pâques que nous irons à Sainte-Agathe pour y rencontrer nos frères et participer à la grande partie de cartes.

• • •

Joyeuses Pâques à tous.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Samedi 9 avril, la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises tenait un "Spring Silver Tea" et une vente de "Home Cooking" à l'"Assembly Hall" de la Compagnie Eaton. Ce thé printanier, grâce au dévouement et à la bonne entente de toutes, fut un vrai succès. Mme J.-A. La Roque, en charge de ce thé, peut être fière du bon résultat obtenu. La salle présentait un aspect vraiment pittoresque. Les tables disposées en forme de croix, avec au milieu un joli centre de fleurs printanières et bougies aux couleurs blanche et or, couleurs de la Fédération, étalaient un goût vraiment artistique, grâce au dévouement du comité de réception.

Mmes J.-A. Rhéaume et L.-A. Farley, assistées de Mme O. Pelletier, Mme P. Lévesque, assistée de Mmes Déprés et A. Blanchard, s'occupaient de la table d'art culinaire, toute coquette avec ses fleurs, gâteaux, friandises et décorations de Pâques; inutile de dire qu'elle rapporta un bon montant par la vente de ces produits. Mlle Louise Guertin, fleuriste, nous avait bien généreusement prêté son concours en prenant charge de la vente des lis et fleurs de Pâques.

Mme H.-R. Baudry, présidente, recevait les invitées, assistée de Mme J.-A. La Roque et des membres de l'exécutif.

Mlle Catherine Middleton, du département de l'art culinaire de la "Tribune", avait tout gentiment accepté de juger les gâteaux et "dainties" et nous sommes heureuses de féliciter les gagnantes: 1er prix pour gâteau, Mme H.-R. Baudry; 2e, Mme J.-A. Rhéaume; pour "dainties", Mme L.-A. Farley. Un joli oeuf de Pâques fut raflé et Mme J.-E. Cossette en fut l'heureuse gagnante.

Service du thé

3 h. Mmes H. D'Eschambault, P. Guertin, M.-E. Houde, L. Bétournay.

3 h. 30, Mmes A.-C. La Rivière, J.-A. Desjardins, P. Zokus, B. Dyma.

4 h.: Mmes John Dick, George Smith, E.-P. Choinière, J. Allen.

4 h. 30; Mmes L.-A. Goyette, J.-E. Desgagné, B. De Denus, J.-C. Davis.

5 h.: Mmes P. Lévesque, J.-B. Burgoyne, J.-C. Lavoie, A.-G. Pétrin.

Assistaient au service: Mmes V. Smith, R. Dumais, Mlles Thérèse Rhéaume, Annette Dostert, Irène Guilbert, Marguerite Neyron, I. Faubert, Laurette Rhéaume, J. Villeneuve, Jeanne Bélair, Lucienne Bouchard, Flore Poitras, A. Neyron, R. Arpin, A. Potvin.

L'exécutif de la Fédération tient à remercier bien sincèrement toutes les dames qui ont aidé d'une manière ou d'une autre au succès de ce thé, soit en organisant, en servant ou en fournissant des dons, pour donner à cette réunion intime tout le cachet désiré.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Programme de l'enseignement du français chez les Anglais

Voici le programme du congrès pédagogique qui aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra, le mercredi 20 avril, à 9 h. 30 de l'avant-midi (Tapestry Room):

Président, G.-R. Brunet, de l'école Lord Selkirk; secrétaire, Mlle L. O'Neil, Winnipeg.

1—M. le professeur F.-W. Osborne donnera une causerie sur Lamartine.

2—Un groupe d'élèves de l'école Rupert's Land jouera le 1er acte du "Voyage de M. Perrichon".

3—M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, parlera de "Paris, mon village".

Bienvenue à tous.

La guerre aux moustiques

Depuis dix ans, la section des jeunes de la Chambre de Commerce s'occupe de prélever des fonds pour combattre les moustiques en drainant ou en huilant les mares d'eau dans un rayon de six milles. Samedi prochain, elle fera appel à la population de nouveau dans ce but louable. Tout le monde est intéressé au succès de cette campagne. On assure que chaque 25 sous tue un million de moustiques. Aidons donc généreusement à exterminer ces bestioles nuisibles et à rendre plus agréable la vie au grand air pendant l'été.

Présage heureux dans l'Ouest

D'après les rapports des agents du Canadien National dans l'Ouest du Canada, la présente situation au point de vue des semences est beaucoup meilleure qu'à pareille date l'an dernier. Trois facteurs ont contribué à augmenter la quantité d'humidité dans le sol: une précipitation plus importante l'automne dernier, une chute de neige de cinquante pour cent plus forte, d'abondantes pluies de printemps et, finalement, une tempête de neige qui est venue après un dégel hâtif, alors que la terre était prête à absorber ce surplus d'humidité. Tout cela fait bien augurer de la prochaine récolte et l'optimisme grandit parmi les fermiers de l'Ouest.

Et le plus encourageant, c'est que ces conditions d'humidité sont à peu près générales dans les trois provinces des Prairies. La Saskatchewan, qui a particulièrement souffert de la sécheresse l'an dernier, rapporte plus d'humidité qu'elle n'en a connue depuis plusieurs années, et là où il y a eu peu de pluie l'automne dernier, il y a eu beaucoup de neige cet hiver.

Nombreuses occasions dans les camions usagés

"On peut se procurer actuellement des camions usagés d'excellente qualité à des prix qui sont de vraies occasions", dit M. R.-T. Hazell, gérant des Camions de l'International Harvester Company of Canada Limited, Winnipeg.

"Aujourd'hui on voit sur les routes des milliers de camions qui nuisent aux affaires de leurs propriétaires et mangent leur profit, à cause de leur âge, de leur apparence inesthétique, de leur mécanisme défectueux. De plus, ces véhicules sont un danger.

"Un grand nombre de propriétaires les mettent de côté ou les échangent pour de bons camions usagés dont le mécanisme est parfait et qui sont plus sûrs et de meilleure apparence.

"C'est le moment propice pour vous procurer des camions usagés de tous modèles à de vrais prix d'occasion".

Il reste encore cinq jours pour profiter de notre grande vente de camions usagés. Ils sont en montre dans les salles d'exposition de toutes les succursales et chez tous les marchands de l'International Harvester Co. au Canada. Les propriétaires de vieux camions sont spécialement invités.

Les réfugiés d'Autriche commencent à affluer à Paris

PARIS — Fuyant les persécutions, les réfugiés d'Autriche commencent à affluer à Paris. La plupart d'entre eux sont des catholiques qui jouaient un rôle plus ou moins important dans l'Etat corporatif chrétien bâti por Dollfuss et Schuschnigg, selon les directives de la Papauté. Pour leur porter rapidement un secours efficace un comité se fonde sous le patronage de Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris, Mgr Beaupin, directeur du Comité Catholique des Amitiés Françaises, François Mauriac, de l'Académie française, et le sénateur Auguste Champetier de Ribes, président du parti démocrate populaire.

En effet, la plupart des réfugiés catholiques qui durent faire des prodiges pour s'évader, malgré la surveillance serrée exercée aux frontières, arrivent à Paris dans le plus complet dénuement.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — 13 livres tabac en feuilles cassées très bon, doux ou fort, sera envoyé sur réception de $1.50; 50 livres, $5.50. Agents demandés. **G. Dubois, 338, Cumberland, Ottawa.** 48-p

A VENDRE — Arbustes fruitiers de toutes sortes et arbustes d'ornement. Pruniers, pommetiers et pommiers greffés. Racines de rhubarbe. Blé d'Inde "Bantam", pois "Homesteader" et patates "Warba" certifiés. Liste de prix envoyée sur demande. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.**

CINQ JEUNES GENS catholiques et canadiens-français, de 15 à 25 ans, sont recommandés à de bons fermiers catholiques. Toute réponse devra mentionner nom et adresse exacts, station de chemin de fer, salaire, et être envoyée au curé: M. l'abbé Jacob Wilhelm, P.O. Sainte-Marthe, Sask. (C.P.R. Station, Rocanville, Sask). 51

Propriétaire d'une maison de huit chambres moderne dans bon quartier de Winnipeg désire emprunter $1,500 pour cinq ans à 4½%. Garantie: 1ère hypothèque. Si intéressé, écrire à "La Liberté" Boîte 12.

Servez-vous des "Petites Annonces." C'est un excellent médium.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Joyeuses Pâques!

Que les fêtes de la Résurrection apportent à mes lecteurs et lectrices des joies douces et belles!

Ame en peine — Après une rupture aussi brusque, rien d'étonnant que vous soyez désemparée. Vous allez vous reprendre peu à peu et vous efforcer de vous intéresser à quelqu'un, à quelque chose: c'est le seul moyen d'oublier. A votre âge, il faut faire confiance à la vie. Au lieu de croire tout perdu parce que l'amour vous a blessée, ramassez les débris de votre coeur et faites-en un nid douillet propice à l'épanouissement d'un nouvel amour.

✦ ✦ ✦

Friquette — Il faut toujours éviter de toutes manières de faire de la peine. On ne sait jamais à quel désespoir cela peut conduire, ni quelle amertune se cache dans le coeur que l'on chagrine. Pour racheter ces railleries, montrez-vous très bonne, très sympathique pour votre amie. Ah! quel pouvoir ont les paroles venant du coeur! Rien de tel pour calmer les esprits surexcités et aplanir tout malentendu. Il y a tant de tristesse dans le monde; efforçons-nous d'y faire rayonner un peu de bonté et de joie.

✦ ✦ ✦

Désolée — En famille, il faut que chacun y mette du sien pour réaliser l'entente aussi parfaite que possible. Si l'on tire chacun de son côté ou si les concessions ne sont pas réciproques, la vie devient bientôt infernale. Vous êtes l'aînée; essayez de mettre un peu de raison dans toutes ces jeunes têtes. Et tout d'abord, soyez vous-même patiente, calme, souriante. L'exemple entraine...

✦ ✦ ✦

Doux espoir—"C'est l'erreur de trop de jeunes filles de confondre les compliments avec l'amour, aussi bien que l'amour avec le bonheur. Chacune devrait être convaincue qu'elle n'est pas seule, qu'il en est d'autres à êtres jolies, gracieuses, charmantes, et que c'est un peu le rôle masculin de le dire à chacune, tout comme celui du papillon est de voler de fleur en fleur". Défendez-vous donc non pas contre les compliments, mais contre votre vanité qui croit si vite tout le bien que l'on vous dit de vous-même. A l'avenir accueillez avec réserve ces propos vibrants des beaux parleurs. Le véritable amour est plus timide, plus maladroit à complimenter... mais la date des fiançailles ne tarde pas à être fixée.

✦ ✦ ✦

Priscille — Votre mère a raison de s'inquiéter de vos sorties tardives. "Autre temps, autres moeurs", me dites-vous. C'est malheureusement le cas dans plusieurs familles canadiennes où l'on se décharge trop facilement de la surveillance des enfants. Remerciez le bon Dieu d'appartenir à l'un de ces foyers où la sage vigilance des parents s'exerce encore et ne mettez plus en doute l'affection de votre mère. Vous êtes son bien le plus précieux; ses réprimandes n'ont d'autre but que de vous préserver des embûches de la vie. Soyez-lui en reconnaissante et montrez-vous docile.

✦ ✦ ✦

Violette printanière—Un vilain teint provient presque toujours d'un mauvais fonctionnement de l'organisme dû à une mauvaise alimentation. Buvez un grand verre d'eau fraiche le matin à jeun. Mangez des fruits et pas trop de gâteaux, de bonbons ou de mets épicés. Buvez du lait et vous aurez certainement, sinon un teint clair, si telle n'est pas la nature de votre peau, du moins cet éclat que donne la santé.

✦ ✦ ✦

Une lectrice— La couperose est une imperfection maladive de l'épiderme provoquée par des petits vaisseaux capillaires qui ont perdu leur élasticité, restent dilatés et se remplissent de sang lorsque la circulation est défectueuse. Je ne puis ajouter au traitement du médecin. Il sait mieux que moi ce dont son patient a besoin.

MERE-GRAND.

MATIN DE PÂQUES

Un matin de Pâques.... vers 6 heures.

Les fidèles guettent l'arrivée des prêtres.

L'un est venu dès l'ouverture de l'église.... l'autre à 6 h. 15.... le troisième à 6 h. 30. Il s'est couché à une heure du matin, le pauvre.

A peine arrivé, entré dans son confessionnal, le prêtre est immédiatement entouré.... encerclé, bloqué par une foule impatiente.

✦ ✦ ✦

Dans sa boite étroite, l'abbé confesse!.... confesse!....

La veille et les autres jours, il a déjà beaucoup confessé; mais, alors c'étaient des foules calmes. Ce matin, on sent que chacun veut télescoper tous les devoirs dans le moins de temps possible.... assistance à la messe, confession, communion pascale.

Par le grillage l'abbé observe....

Sans doute, quelques-uns, dans les situations difficiles, sont très légitimement pressés. Mais beaucoup aussi avec un peu de bonne volonté, auraient pu venir les jours précédents, et à des moments où les heures ne sont plus aussi exigeantes que le sont celles du matin.

Enfin, l'abbé fera comme il pourra. Il tirera d'une situation déterminée le meilleur parti possible.... système D. comme jadis pendant la guerre.

✦ ✦ ✦

L'abbé a mis sa montre à la main, car, tout à l'heure, il aura sa messe à dire, et ensuite il devra présider celle d'un patronage de deux cents terribles garçons.

Aussi, il sabre les saintes âmes!

Il sabre quelques pénitents habituels, égarés ce matin à son guichet.

Il bouscule les scrupuleux, se réservant pour ceux qui, vraiment, ont le plus besoin de son ministère.

Il vise surtout les hommes, les cliers hommes!

Précisément, il en surveille un, assez nerveux, et qui pourrait bien lui échapper.

En accélérant le rythme de deux dames.... en faisant un geste impératif de barrage à trois autres, il réussit à "accrocher" son homme, avant l'heure implacable où lui-même doit s'en aller.

Il lui reste juste trois minutes.... pas une de plus! Déjà, à l'horizon de la contre-allée, se profile l'ombre du suisse qui va venir le réquisitionner....

Ah! mon cher Monsieur, comme je suis heureux d'avoir pu venir jusqu'à vous! Ne dites pas le Confiteor.... nous gagnerons du temps.

—Ca m'arrange.... je ne me le rappelle plus!

✦ ✦ ✦

L'homme s'installe, se frotte la moustache et.... finalement:

—Interrogez-moi moisieur l'abbé.

—Tout de même: Voici trois jours que je confesse.... Je n'ai plus de voix.... Mettez-y un peu du vôtre.... Commencez par me dire au moins quelque chose?

—Je m'accuse des péchés dont je ne me souviens pas....

—Mais, d'abord, ceux dont vous vous souvenez!....

—Je ne trouve rien!

—Comment, vous ne trouvez rien depuis un an!....

Pourtant, l'homme consent à se reconnaître quelques petites poussières.... Pour son propre compte l'abbé en a plus, à son pensif, tous les huit jours.

Oui.... mais l'abbé observe.... Il y voit les moindres choses; il en est choqué et il les efface.

Trois phrases, qui supposent la confession fréquente.

L'autre est sincère. Il ne voit pas! Il ne voit plus....

Quand on reste un an sans se laver.... que ce soit un peu plus gris.... un peu moins gris.... on n'y reconnaît plus grand'chose et le charbonnier du coin ne se croit pas, lui-même, plus noir que cela!

Et ce gris même noir, ne choque pas, puisqu'on ne le constate pas.

Conclusion: on ne l'efface pas; on a perdu le sens de la délicatesse d'âme.

Les trois minutes sont écoulées.

✦ ✦ ✦

L'heure inexorable de la messe paroissiale va sonner. Le suisse frappe la dalle d'une canne impérative.

Et il y a vingt personnes qui attendent, d'autres qui arrivent.... Haletant, nerveux devant l'immensité de choses à dire et à faire.... devant cette moisson qui s'offre et qui manque d'ouvriers, l'abbé supplie cet homme de revenir plus tard après sa communion pascale. Il lui parlera.... il "décrustera" son épiderme moral et lui rendra peut-être sa sensibilité première.

L'homme promet.... Oui, mais il ne reviendra pas.

En voici, bel et bien pour un an!

Ces trois malheureuses minutes constituent donc son unique ravitaillement pour toute l'année!.... toute une année à notre époque.... au XXe siècle, le siècle du laïcisme triomphant.... le siècle de la maison à l'envers.... où jamais l'archi-nécessité du réconfort religieux ne s'est fait autant sentir!

✦ ✦ ✦

Mais l'homme calcule;

Il est or-don-né de se confesser

Il s'est confessé.

Il est or-don-né de communier une fois.

Alors, qu'est-ce que le Dieu de toute générosité et de tout amour.... le dieu qui a dit: "Je vous ai aimés comme une mère n'aime pas son enfant...." qu'est-ce que ce Dieu-là pourra lui reprocher, puisque lui, l'homme, est ad-mi-nis-tra-ti-vement en règle.

Le percepteur lui-même n'aurait rien à dire.

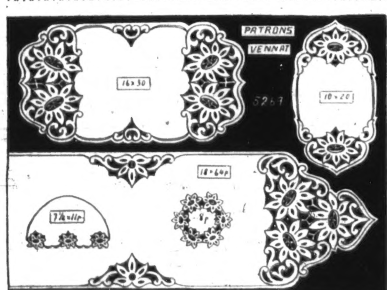
Et l'homme ne fera pas une communion dans l'année.... pas même pendant le mois pitoyable des morts ...pas même si l'un des siens, à lui, vient à trépasser.... pas même si une épreuve le frappe dans sa vie profonde.... pas même si la Patrie arrive au bord du gouffre....

Pourquoi en ferait-il, une autre communion?.... Pourquoi?....

Elle n'est pas ad-mi-nis-tra-ti-vement or-don-née.

Pierre L'ERMITE.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"



No 5269—Set de salle à manger ou de boudoir en gros richelieu, pour être brodé au point de boutonnière, de même nuance que la toile, ou d'une couleur assortie à l'ameublement. A employer de préférence le coton perlé français brillant comme de la soie.

No 5269 — Chemin de table ou dessus de buffet ou de piano, 18x64 pouces, patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur coton blanc fini toile, deux qualités, 70 sous ou 98 sous; sur superbe toile huitre ou toile écrue, $1.19. Coton perlé, 45 sous.

Dessus de radio 16x30 pouces, patron à tracer, 20 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampé sur coton blanc, 50 sous ou 65 sous. Sur toile huitre ou écrue, 75 sous; coton perlé, 30 sous.

Fond de cabaret ou dessus de console, 10x20 pouces, à tracer, 15 sous; perforé, 25 sous; au fer chaud, 20 sous. Sur coton, 25 sous ou 35 sous; sur toile huitre ou écrue, 40 sous. Coton, 15 sous.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

JOIES PASCALES

...Voici, ô Seigneur, que j'ouvre à votre amour toutes les fenêtres de mon âme! Pour votre venue, j'ai dépouillé le manteau couleur de cendre, le vêtement de mes fautes. Dans l'eau pure de la pénitence, les péchés, les doutes, se sont évanouis...

Puis, avec ferveur, j'ai clamé vers l'aide de votre sainte Mère, la divine Ménagère... De ses tendres mains elle a balayé les scrupules et les angoisses. Elle a orné cette humble demeure de la grâce de son sourire, tandis que ses anges fidèles masquaient de leurs blanches ailes la nudité et les laideurs de ce triste logis.

Mais maintenant, tout est lumière, joie et bonheur!

Votre Résurrection est le triomphe de la foi et de l'espoir.. et vous êtes venu...

Soleil ardent!... Foyer vivifiant de tendresse et d'amour!... Sous vos rayons bienfaisants tout renait et s'anime: la charité se fait plus généreuse, l'humilité fleurit doucement, et par votre chaude caresse l'humanité désolée reprend force et courage.

Aveuglé par cette lumineuse clarté, l'esprit des ténèbres recule, ses tentations, ses ruses disparaissent, ses efforts deviennent vains.

Chante donc, ô mon âme... Chante!

Pour toi nait aujourd'hui un immortel printemps!

Oeuvre des Malades

Alleluia! Alleluia!

Chers malades,

La fête de Pâques que la liturgie catholique nous ramène chaque printemps, au plus beau de la saison, nous fait chanter à tous, un cantique de joie. En effet, c'est le temps de la félicité puisqu'il s'agit de la résurrection du Christ.

Oui, vivons dans l'allégresse après avoir vécu cette semaine dans les plus grandes douleurs, puisque nous voulions comprendre et surtout prouver au Maître de nos santés que nous l'aimions et que nous voulions surtout l'aimer davantage. Pendant ces jours saints, le crucifix ou la tête penchée de Jésus n'a-t-elle pas gardé, sous les marques du sang, une expression heureuse et pacifiée?

Aujourd'hui, ce même Jésus surprend ses amis les plus intimes tant sa figure est rayonnante...

Je vois là ce que doit être la vie de mon âme... Les sources de la véritable joie ne tarissent jamais... Si j'ai l'impression d'être écrasé sous le poids de mes douleurs et de tous les maux dont je suis accablé, je dois cependant maintenir mon âme en état de joie, et comme le chercheur d'or qui recueille dans la boue les paillettes précieuses, ainsi, moi malade, infirme, délaissé, mais chrétien averti, en dessous de mes faiblesses et de mes souffrances, je retrouve l'éclat inaltéré de mon âme possédée par Dieu.

Je chante parfois, mais tout bas... mais je chante quand même. J'ai la conviction maintenant que la joie inspire confiance, qu'elle attire et qu'elle entraine, et c'est la raison qui me fait pratiquer, en ce jour plus que jamais, l'apostolat du sourire. Telle fut la manière de faire de Jésus; pourquoi pas la mienne?...

Et cette joie que j'exprime sur mes lèvres, même aux moments les plus cruels, même dans les heures les plus difficiles de ma vie de malade, n'est-elle pas une véritable énigme pour les incroyants ou les personnes de croyance différente qui visitent nos salles? Oui, souvent, je m'en suis rendu compte par moi-même, et je me persuade de plus en plus, que cette joie devrait les guider vers le bon Dieu qui les attend.

Ce sera là, toujours là, mon mot d'ordre. Il serait si facile de convertir en souriant... Je me rappellerai toujours que le sourire de mes lèvres, le rayon de mes yeux, la flamme de mon coeur, peuvent être un réconfort pour les faibles, autant qu'une lumière pour les aveugles.

Et je sourirai, en ce jour de Pâques, pour sourire tous les jours de ma réclusion.

Zoël FRECHETTE, ptre.
(Sherbrooke).

Un vrai chef ne dit pas: "Seigneur, rendez mon frère meilleur", mais: "Rendez-moi meilleur pour que je gagne mon frère".

La leçon des bourgeons

La leçon des bourgeons... Sous la pluie, sous la neige, le beau ou le mauvais temps, la sève monte et gonfle le bourgeon.

Que si vous n'avez pas le temps de regarder, de suivre le miraculeux travail de la sève, prenez-le, je vous en prie. Vous, les citadines, le pourrez surprendre dans les squares, les jardins, les parcs et les bois aménagés pour votre joie dans la cité. Vous, les heureuses campagnardes, n'aurez qu'à ouvrir les yeux. Dans les champs, le long des chemins, dans les taillis, dans vos jardins, la féerie se déploie.

Vêtus de satin, enfermés en des étuis d'écailles lisses et cirées, fuseaux enduits d'une glue protectrice, écrins douillets ou fourreaux de peluche, ouatinés, duvetés, tous les bourgeons portent en eux abrités et nourris: la branche, la feuille, la fleur et le fruit futurs, et ne les délivreront de leur protection féconde pour les confier à la lumière, à la chaleur, qui continueront l'oeuvre commencée par eux, que sur un ordre donné.

Cet ordre mystérieux vient en dépit de tous les obstacles et en dépit des éléments déchainés tendant à nuire, pour le moins, à l'oeuvre de vie. Oui, regardez mieux, regardez bien: le ciel est bas, les nuages s'accumulent à l'horizon, gros de pluies, recéleurs d'orages, qu'importe, à l'heure dite, sous la poussée de la sève, le bourgeon éclate, la feuille enclose se déroule, s'étire, se déploie, s'ouvre et frissonne sous le vent. Cela s'appelle le miracle des feuilles, qui précède l'autre, plus merveilleux, multicolore et parfumé, le miracle des fleurs. Quelques jours encore et vous le verrez se produire, devançant à longue échéance, le miracle des fruits.

Me tiendrez-vous rigueur, mes très chères lectrices, de vous faire part d'une pensée qui vient si naturellement de s'offrir à moi, à l'évocation des floraisons prochaines? Ne vous semble-t-il pas que nous portons en nous, à l'état de **bourgeons**, des fleurs qui, sous la poussée de notre bon vouloir, peuvent s'épanouir? Fleurs de bonté, de dévouement, de charité, d'oubli de soi au profit du mieux-être des autres; fleurs d'indulgence et de compréhension pour des faiblesses ou des erreurs dont nous sommes, nous-mêmes, coutumières?

Apportons tous nos soins à cette floraison intérieure. Que la sève généreuse, en dépit de tout, gonfle le bourgeon, autour de nous, et en nous, préparons ainsi le plus magnifique des printemps.

TANTE MARYSE.

—(La Femme et l'Enfant).

SOURIRES

Que les sourires sont beaux, ils mettent un rayon de soleil parmi la morne grisaille de la vie.

Hélas! nous ne sourions pas assez: il y a tant de visages fermés! Celui-ci l'est par dédain, cet autre par timidité. En voici que contractent l'ennui, la maussaderie, le dépit, l'hostilité méfiante, la sévérité; ou, tout simplement, l'indifférence à l'égard des gens et des choses les embrume, ni leurs yeux, ni leurs lèvres ne daignent faire au monde le don gracieux d'un sourire.

Il existe aussi des malheureux auxquels les épreuves ont donné un masque de souffrance et puis ceux qui sans être plus infortunés que les autres se croient éternellement victimes de la destinée.

Apprenons donc à sourire, à côté des physionomies revêches nous en voyons qui sont détendues et irradiées par le sourire, étudions-les.

Le sourire reflète toutes les nuances du sentiment et de la pensée.

Il y a le sourire de la tendresse, adressé à un être aimé, sans phrase, sans protestation, il dit tant de douces choses, il cause un plaisir si délicieux.

Il y a le sourire du pardon, qui assure que tout est oublié, que l'affection première est rendue sans réticence.

Il y a le sourire qui accompagne un don, une aumône et en décuple le prix.

Il y a le sourire qui renforce le merci et qui apporte du velouté dans les relations sociales: un commerçant, un employé sont tellement encouragés dans l'exercice monotone et parfois ingrat de leur métier par un merci dont la courtoise banalité est relevée d'un joli sourire.

Il y a le pauvre beau sourire de l'affligé, brillant au milieu des pleurs comme l'arc-en-ciel parmi les gouttes de pluie. Le pâle sourire du malade s'efforçant de paraître soulagé pour rassurer les siens, le sourire de commande, parfois héroïque, du fournisseur qui doit paraître aimable et plein d'entrain, alors que son coeur est déchiré, le sourire de la femme du monde qui reçoit, se pare, danse et dont la vie d'épouse est un martyre, le sourire du médecin qui veut rendre l'espoir à son client et qui sait que son propre enfant va mourir, malgré tous ses soins.

Et le mécanisme du sourire le connaissons-nous bien? Sur l'écran d'un cinéma nous en pouvons suivre toutes les phases; d'abord il fleurit en dedans, puis il s'ébauche à l'extérieur, s'élargit, rayonne et puis décroit, laissant sur le visage, un rajeunissement.

Remarquons que sur une photo le sourire ne plait guère; serait-ce parce que la photo fixe d'une manière définitive une chose essentiellement mouvante et passagère: la joie doit transparaître sans s'étaler, sans s'établir, autrement le sourire semble grimace.

Cete constatation doit nous rendre prudents: rien d'exquis comme un sourire passager, mais rien d'agaçant et de faux comme le perpétuel sourire: il ne doit pas être un état, mais une action.

Le sourire nait, brille puis s'éteint, laissant la place au sérieux et à la paix, puis un autre naitra à son tour quand l'occasion se présentera d'être bon, aimable ou héroïque.

"Plus le visage est sérieux, disait Chateaubriand, plus le sourire est beau".

C'est ce sourire-là qui charme, attire, retient. Que ce soit le nôtre.

N'ayez de crainte

La peur est le plus grand des maux. Vous pouvez faire face à n'importe quelle situation et presque toujours vous tirer de n'importe quel danger si vous n'avez pas peur.

Connaissez-vous l'histoire de ces deux passants qui se croisent une nuit, dans un endroit désert? Chacun d'eux marchait la tête enfoncée dans les épaules et ne souhaitait qu'avoir la paix et laisser la paix. Au bout de quelques mètres chacun d'eux se retourne et croit voir une menace dans le seul fait que l'autre jette un coup d'oeil sur lui. Deux revolvers sortent en même temps des poches, deux coups de feu retentissent, les deux hommes sont blessés.

Lorsque l'affaire vint devant les tribunaux, on reconnut qu'il n'y avait qu'un seul coupable: la peur..

La peur a une odeur. Le saviez-vous? Elle est imperceptible à l'odorat de l'homme, mais elle ne l'est pas à celui des animaux. C'est pourquoi on disait autrefois qu'un voyageur n'avait rien à craindre des bêtes sauvages qu'il pouvait rencontrer s'il n'avait pas peur. C'est l'odeur de la peur qui excite la bête et la jette sur l'homme.

Savez-vous que, lorsqu'une bête craint pour ses petits l'approche d'un animal ennemi de sa race, elle cache sa nichée et va elle-même se tapir loin d'eux? Pourquoi? Elle sait que l'odeur de sa peur attirerait le fauve vers les innocents qu'elle veut protéger.

Ne vous laissez jamais envahir par la peur. La peur morale est aussi paralysante que la peur physique.

Il est prouvé qu'un poupon nouveau-né saura spontanément nager jusqu'à l'âge de vingt-quatre heures. ...Après cela la conscience commence à s'éveiller en lui, il a peur dans l'eau et se noie...

Vous me direz que la peur est instinctive, qu'on ne peut rien contre elle.

Je vous répondrai, pour la millième fois, que rien n'est impossible à qui sait vouloir.

Qu'est-ce que l'idéal? Une grande pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mur...

Il faut savoir plier quelquefois pourvu qu'on se relève.

LACORDAIRE.

Qu'ils sachent!

Vous faites bien de cacher aux enfants les bassesses de la vie, mais vous avez tort de leur cacher ses duretés. Les enfants peuvent entendre parler de la maladie, de la mort parce qu'ils les imaginent faiblement. De même que leurs petits pieds très tendres marchent nus aussi bien que les vôtres parce qu'ils sont moins lourds. Ils peuvent s'endurcir dès l'enfance. Elevés "dans du coton", ces enfants perdraient le sentiment de la dignité. Il s'est écorché à la main? Qu'il y mette de l'eau de Cologne lui-même, sans grimaces. Au lieu de vous pencher sur son linge dans l'armoire, passez l'inspection: "Pourquoi as-tu mis des chaussettes trouées? Pourquoi demandes-tu trop tard qu'on change les talons de tes souliers? Avertis-moi quand ta veste sera usée". Cela ôtera à une tendre maman le plaisir de jouer à la poupée avec les enfants. Mais les enfants apprendront un détail important de la vie, qui, dès cinq ans, peut être facilement à leur portée.

La Mode Pratique



Toilette du jour
Simple et élégante

Cette robe recevra l'approbation de femmes de tout âge. Très jolie en tissu transparent imprimée. Elle convient pour la rue, le bridge ou le thé.

Style no 2859, grandeurs, buste 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48 et 50 pouces. La grandeur 36 demande 3 verges ¼ de tissu de 39 pouces et ½ verge de tissu contrastant de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c** par patron (en monnaie, autant que possible). **La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

JOYEUSES PÂQUES!

Joyeuses Pâques, mes petits amis, et joyeuses vacances! Que les cloches, en revenant de Rome, sèment sur votre passage mille splendeurs sucrées! Que ces jours de repos vous soient une occasion de déverser sur vos parents les aimables trésors de votre piété filiale: attentions, sourires, tendresses!

Pendant ces jours de détente, ne manquez pas de vous évader vers le calme des bois et des champs, de vous laisser envahir par le renouveau printanier. Les fleurs sont encore rares, mais une herbe menue et luisante se mire dans les flaques d'eau, des bourgeons gonflés forment un brouillard à la cime des arbres, la pointe des plantes à bulbe s'étire sous la douce chaleur d'en haut, les feuilles nouvellement nées de la violette bleue et de la benoîte pourpre se défripent, des mares voisines sourdent le "clok clok" argentin du crapaud et les coassements des grenouilles.

Et dans les airs, que de vols, de chants, de tournoiements! Un grand nombre de nos visiteurs d'été sont déjà arrivés: Grive, Oiseau bleu, Pinson nivérolle (Slate-colored Junco), Alouette des Prairies, Etourneau à ailes rouges, Pinson chanteur, etc. Quelle joie d'entendre leur chanson dans la clarté neuve du matin et de reconnaître leurs appels familiers!

"C'est quand vous saurez vingt noms de fleurs, dix noms d'oiseaux, autant d'insectes, de pierres ou de poissons, que commencera le vrai plaisir de vos promenades... Vous vous apercevrez que vous vous êtes promenés jusque-là dans un pays où vous ne connaissiez personne et qu'il n'est pas désagréable de recevoir au passage un bonjour d'ami, fût-il de pinson ou d'anémone. Chaque saison nouvelle changera vos plaisirs; il n'en est aucune dont vous ne tirerez profit et joie. Ce n'est plus dans les livres, mais au gîte même que vous forcerez l'aventure. L'herbe en est pleine, comme le ciel et comme l'eau. Vous la tiendrez palpitante dans vos doigts".

Je termine sur ces lignes éloquentes, formulant le voeu que les premières splendeurs printanières impressionnent si fortement vos esprits, que vous ne vouliez plus rien ignorer des secrets du grand livre du bon Dieu!

MERE-GRAND.

L'oeuf de Pâques de Simone

La marraine de Simone n'était pas une fée comme celle de Cendrillon; elle ne transformait pas les citrouilles en carosses et les rats en cochers; mais c'était tout de même une marraine comme on en voit peu... Elle ne savait que faire pour gâter sa filleule.

A Noël, au premier de l'an, à Pâques, à son anniversaire, le jour de sa fête, Simone était sûre de trouver sous sa serviette, ou bien sous son oreiller, ou dans un endroit encore plus imprévu, un joli cadeau. Et il n'y avait pas besoin de demander d'où venait cette surprise. La chère marraine en était l'auteur!

Elle ne s'était jamais mariée et elle habitait la maison qu'elle avait héritée de ses parents... C'était une grande maison très ancienne, avec beaucoup de corridors, de grands escaliers et des quantités de chambres carrelées où l'on arrivait en montant une marche ou en en descendant trois.

Simone aimait beaucoup à aller chez sa marraine. On y était si bien pour jouer à cache-cache.

Les pauvres aussi aimaient à venir soulever le lourd heurtoir en acier ciselé parce qu'ils savaient que dans la maison du bon Dieu on ne renvoyait jamais personne les mains vides.

Le mardi de Pâques, jour où se passe cette histoire, Simone se hâtait de se rendre chez sa marraine qui l'avait invitée à goûter.

Elle marchait vite, comme quelqu'un d'attendu. Sur la place de la Victoire, elle fit cependant un petit arrêt devant un magasin de jouets pour admirer le beau bébé, placé bien en évidence dans la vitrine.

Il était aussi gros que Robert, son petit cousin, et joliment habillé d'une robe de linon brodé posée sur un transparent de soie rose; un délicieux béguin de dentelle encadrait son minois joufflu et une étiquette pendait à son bras.

Simone la déchiffra d'un seul coup d'oeil.

"Cent francs! Il coûte cent francs! pensa-t-elle, et il ne me reste que quinze francs dans ma bourse! Impossible de l'acheter! C'est bien dommage!"

Et, un peu déçue, elle continua son chemin.

Mlle Régine, la marraine de Simone, attendait sa filleule dans le petit salon où elle se tenait d'ordinaire, toujours occupée à quelque travail pour les pauvres.

—Te voilà, dit-elle en voyant entrer la fillette. Je t'ai invitée aujourd'hui pour te donner ton oeuf de Pâques.

Les yeux de Simone cherchèrent immédiatement le susdit oeuf de Pâques, mais il n'était pas visible à l'horizon.

—Oh! Il n'est pas ici, reprit en souriant Mlle Régine. J'ai pensé qu'il serait plus amusant pour toi de le gagner et, me conformant à une coutume du pays de ma pauvre mère, je l'ai caché. Il faut que tu le découvres. Je t'avertis qu'il n'est pas dans une armoire, ni dans un endroit que tu ne puisses atteindre. Et maintenant, va!... J'espère que ce que tu trouveras dedans te fera plaisir.

Simone se mit aussitôt à la recherche de son oeuf de Pâques. Dans la première chambre où elle entra, elle trouva Véronique, la femme de chambre, qui rangeait une armoire.

—Vous n'avez pas vu mon oeuf de Pâques? lui demanda-t-elle.

—Non, Mademoiselle, il n'est pas ici, pour sûr!

—Ma marraine m'a dit qu'il contenait quelque chose qui me ferait plaisir. Que croyez-vous que ce soit, Véronique?

—Dame! Mademoiselle, je ne sais point!... Mademoiselle ne m'a pas mise dans le secret.

—Je voudrais tant découvrir dedans un bébé pareil à celui que j'ai vu tout à l'heure dans le magasin de la place de la Victoire.

—Je l'ai vu!... Il est bien beau, en effet! mais il faudrait un oeuf très gros pour le contenir... Vous le verriez de loin!

Simone soupira; puis elle reprit son inspection.

Rien au premier! Elle descendit à la cuisine. La cuisinière n'y était pas.

Simone fourragea dans la boite à sel et dans le seau au charbon, ce qui la rendit noire comme une petite charbonnière; mais elle n'y découvrit rien. Elle passa alors dans la pièce voisine, qui servait de lingerie.

Une vieille femme raccommodait du linge; Simone la reconnut aussitôt: c'était Catherine qui venait aussi en journée chez sa mère. La pauvre femme leva la tête et montra des yeux rougis par les larmes.

La fillette avait bon coeur; elle en oublia son oeuf de Pâques.

—Qu'avez-vous, Catherine? demanda-t-elle. Est-ce que quelqu'un vous a grondée?

—Oh! non, Mademoiselle Simone, mais je pensais à mon petit-fils.

—Ah! oui, celui qui est orphelin.. Où est-il?

—Au service, mademoiselle, bien loin d'ici, en Alsace!... Et ce matin, j'ai reçu une lettre de lui où il me dit qu'il vient d'être sérieusement malade et qu'il aurait eu besoin de changer d'air.

—Il faut le faire venir ici.

—Je voudrais bien, mais je suis trop pauvre pour lui envoyer les cent francs représentant son quart de place... Les voyages coûtent si cher, à présent!

Cent francs!... Le prix du bébé de la place de la Victoire!... Cette idée ne fit que traverser la tête de Simone, puis, à haute voix, elle reprit:

—Il faut demander cet argent à Mlle Régine, elle vous le donnera.

—Oh! je n'oserai jamais. Elle est déjà trop bonne pour nous. Elle paie mon loyer, pensez donc! et quand ma pauvre fille est restée veuve avec ses trois enfants, c'est elle qui nous a secourus et tirés de la misère.

Simone ne dit plus rien et, après un court moment de réflexion, elle demande:

—Catherine, ma marraine n'a pas caché d'oeuf de Pâques ici?

—Non, ma gentille demoiselle, mais j'ai idée qu'il doit être au jardin; car, un peu avant que vous arriviez, elle a traversé la lingerie, un petit oeuf de Pâques à la main.

Simone n'avait pas pensé au jardin; elle se précipita dehors. Elle fouilla dans les rosiers, dans le gazon, dans les choux du potager. Rien... Ennui... Découragement... Jamais elle ne le trouvera!

—Que cherchez-vous? lui demande le jardinier qui la regarde faire en souriant.

—Un oeuf de Pâques que ma marraine a caché.

—Allez donc interroger les poules, Mademoiselle, croyez-moi, elles vous donneront un bon avis.

Simone entre dans le poulailler, et la première chose qu'elle aperçoit auprès de vrais oeufs frais pondus, c'est un joli oeuf de Pâques en satin blanc, tout enrubanné de bleu pâle.

Elle dénoue vite la faveur; l'oeuf s'ouvre comme une boîte. Il contient un ravissant porte-monnaie de cuir rouge dans lequel Simone découvre un billet de cent francs!

Cent francs! Elle va donc pouvoir acheter le gros bébé de la place de la Victoire!... Transportée de joie, elle revient en courant vers la maison pour remercier sa marraine du plaisir qu'elle lui fait.

Mais, pour regagner le salon où se tient Mlle Régine, il lui faut traverser encore la lingerie.

Catherine y est toujours.

Elle n'a plus ses lunettes... Elle pleure tellement qu'elle a dû les enlever.

Simone s'arrête, interdite.

La pauvre vieille, honteuse d'être surprise ainsi, essuie vite ses yeux et essaie même de sourire.

—Eh bien, Mademoiselle, dit-elle, l'avez-vous trouvé, votre oeuf de Pâques?

—Oui, dit Simone qui serre toujours son billet dans la main.

—Etait-ce joli ce qu'il y avait dedans?

Simone ne peut pas répondre; brusquement, elle jette le billet devant la vieille ouvrière.

—Tenez, dit-elle, je vous le donne... Vous ferez venir votre petit-fils.

Et, pour ne pas laisser voir ses larmes, elle se sauve bien vite vers le petit salon.

—Eh bien, Simone, il est donc trouvé cet oeuf de Pâques? demanda Mlle Régine en la voyant entrer.

—Oui, marraine.

-As-tu découvert ce que j'y avais mis?

—Oui, marraine.

—Que feras-tu de ce billet?

—Je ne l'ai plus, marraine.

—Comment? Le vent l'a emporté?

—Non, marraine, je l'ai donné à la vieille Catherine pour son petit-fils qui a besoin de changer d'air.

—Je ne saurais te blâmer, et même je t'approuve, ma chérie.

Au souvenir du beau bébé qu'elle aurait pu avoir, des larmes montèrent aux yeux de la fillette, elle voulut les essuyer, mais elle avait les mains noires, elle se barbouilla comme une petite charbonnière.

—Regretterais-tu déjà ta bonne action? lui demanda sa marraine en l'attirant doucement contre elle.

—Oh! non, je suis bien contente, au contraire, la pauvre Catherine était si malheureuse!... Mais, c'est plus fort que moi!...

Je manquerais à la vérité si je disais que Simone ne regretta pas le beau bébé.

Mais, à quelques jours de là, comme elle était arrêtée avec sa maman devant la vitrine où il était exposé, et occupée à l'admirer encore, elle entendit une voix tremblante qui disait:

—Ah! Madame, que je suis contente de cette occasion de remercier encore votre petite demoiselle.

Vite, elle se retourna et elle aperçut Catherine auprès d'une jeune soldat en bleu horizon auquel l'air du pays avait déjà donné des couleurs roses.

A la vue du bonheur dont elle était la cause, Simone en oublia le beau bébé, objet de ses rêves, et, en rentrant, elle dit à sa mère:

—Jamais je n'aurais cru qu'on pût être si contente de faire plaisir aux autres.

J. DE CHATEAULIN.

Calino et le chaud

Calino passant devant une forge, vit le forgeron cracher sur un morceau de fer afin de voir s'il était encore chaud.

—Voilà qui est à retenir, se dit-il. Cette façon de s'assurer de la chaleur d'un corps m'évitera désormais de me brûler les doigts.

De retour chez lui, il se met à table. On apporte le potage. Aussitôt de cracher dans son assiette.

—Eh! mon Dieu! s'écrie la servante ébaubie, que faites-vous là, notre maître?

—Ce que je fais, nigaude? J'éprouve si le potage est chaud!

Joyeuse Fête

15 avril

Agnès Granger, La Broquerie, 11 ans.

Thérèse Harris, Saint-Norbert.

16 avril

David Laroche, Otterburne, 10 ans.

Rhéa Desautels, Saint-Norbert.

17 avril

Germaine Pilloud, N.-D. de Lourdes, 9 ans.

Jeanne Gauthier, La Broquerie.

18 avril

Joseph Martine, Grande Clairière, 10 ans.

Cécile Demers, Otterburne, 13 ans.

Jeannine Carrière, Otterburne, 8 ans.

Maurice Deschênes, La Broquerie, 14 ans.

Joseph Pallard, Grande Clairière, 15 ans.

19 avril

Marguerite Gamby, Saint-Norbert.

20 avril

Angèle Lavallée, Saint-Joseph.

UN PETIT MOT...

Vos lettres si fraiches, si gentilles et toutes remplies de bons voeux de Pâques m'ont comblée de joie. Merci de tout coeur, mes chéris. J'ose espérer que les cloches vous apporteront de Rome les plus beaux oeufs du monde, que vous aurez des vacances merveilleuses et vous sentirez pleins d'entrain au retour pour entreprendre le travail du dernier trimestre scolaire.

J'ai eu bien du chagrin d'apprendre la mort de votre mère, Juliette. Croyez à mon affectueuse sympathie et à celle de tous les amis du "Coin" dans ce grand deuil. N'est-ce pas, chers enfants, que vous offrirez tous une prière, une communion pour l'âme de la chère disparue?

Ma petite Eloïse va être ravissante dans sa jolie toilette rouge, don de sa grand'mère. Je parie qu'elle l'étrennera à Pâques... et peut-être se fera-t-elle photographier?

J'ai bien hâte de respirer ces jolies roses, Emilia. Quant à votre autre question... chut!

Eh bien! non, Jean, je n'ai pas tant de plaisir que cela. Ce serait beaucoup plus amusant si je pouvais, comme vous, aller nu-pieds, courir et jouer à la balle...

Je prends note, avec fierté, des progrès et des efforts de chacun en classe. Félicitations spéciales à Germaine, Paul et Henri. Merci, Fleur-Ange, pour la jolie carte.

Bonnes vacances, mes enfants! Chantez, gambadez, dansez et reposez-vous agréablement.

Je vous embrasse tous de tout coeur.

Joyeuses Pâques!

• • •

Gertrude Regis, **Fannystelle**; Fleur-Ange Cormier, **Saint-Norbert**; Léo Vandal, Roland Hupé, Lionel Hupé, Rosa Gagné, Bernard Hupé, Raphaël Vincent, Jean-Bernard Vincent, école Talbot, **Sainte-Anne-des-Chênes**; Jean Roberts, Juliette Delorme, Claire Leclaire, Horace Courchaine, Germaine Trudeau, Charles Brodeur, Yolande Lagassé, Couvent de **St-Adolphe**; Jean Granger, Roméo Gauthier, Yolande Clément, Joseph Mireault, Maurice Boily, Emilia Normandeau, Fernand Balcaen, Elphège Normandeau, Gérard Pelletier, Eloise Gagnon, Rita Boisjoli, Jean Carrière, Gilbert Brown, Bernadette Richard, Laurette Deschênes, Madeleine Simard, Paul Rocan, Joséphine Pelletier, Henri Normandeau, Yvette Gagnon, école Saint-Joachim, **La Broquerie**; Fabiola Jeanson, **Lorette**; Angéline Beaudette, couvent de **Saint-Jean-Baptiste**.

MERE-GRAND.

La chanson de l'alouette

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des prés à leur réveil;
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

Je pars des chaumes blancs de brume;
A mes pieds flotte un fil d'argent,
La rosée emperle ma plume,
Et je la sème en voltigeant.

Je plane et chante la première.
Dans l'azur frais où l'aube éclôt.
Je me baigne dans la lumière
Et vais me mirer dans un flot.

Ma voix est sans note plaintive,
Je ne dis rien au triste soir;
Je suis la chanson folle et vive
De la jeunesse et de l'espoir.

V. de LAPRADE.

—(Odes et Poèmes)

Quelques devinettes populaires

1—Où trouve-t-on la plus grande quantité de poissons?

2—Combien y eut-il d'anciens apôtres?

3—Qui est-ce qui souhaiterait de devenir borgne?

4—Quelle est la nouvelle que personne n'annoncera?

5—Quelles sont les pierres que l'on trouve dans la rivière Rouge?

6—Quelle est la bouteille dans laquelle on ne peut pas verser de vinaigre?

7—Quand le roi d'Angleterre se tient-il sur une jambe?

8—Quand les petits poissons sont-ils les meilleurs?

9—Quel est le mois le plus court.

10—Pourquoi le roi Georges VI porte-t-il des bretelles bleu blanc rouge?

Réponses

1—Entre la queue et la tête.

2—Un seul: Judas. Les autres furent apôtres toute leur vie.

3—L'aveugle.

4—Celle de sa mort.

5—Des pierres mouillées.

6—La bouteille qui est déjà pleine.

7—Quand il met un pied dans l'étrier pour monter à cheval.

8—Quand on n'en a pas de gros.

9—Le mois de mai, parce qu'il n'a que trois lettres.

10—Pour tenir ses pentalons.

Madeleine aime beaucoup son grand frère.

Par malheur, Henri vient d'égarer son jouet, et il pleure à fendre l'âme, parce qu'il n'arrive pas à le retrouver.

Attendrie, Madeleine le serre dans ses bras, et, persuasive, elle lui dit:

—Ne pleure pas, va, mon Riri, ne pleure pas... Dis-moi seulement où tu l'as perdu, ton joujou, et je te le trouverai...

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est un autre petit écolier qui vient jaser avec vous.

On dit que je suis un peu dissipé.. peut-être... mais pendant le Carême je m'efforce d'être sage. Je trouve cela dur parfois; j'aime tant le jeu. Toutes les semaines je lis le "Coin des Jeunes".

Comme vous avez le coeur large, vous me trouverez une petite place, j'espère...

Votre petit garçon,
Roland HUPE.

—Ecole Talbot.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est moi le plus petit du grade III. Je suis bien content de vous écrire, car il y a longtemps que je désirais vous connaître.

J'ai bien hâte à Pâques, notre maîtresse nous donnera des oeufs de Pâques si on est sages.

J'ai deux petits frères jumeaux à la maison: Florent et Fernand; je les aime bien. Je voudrais bien vous voir, il me semble que vous êtes jeune.

Votre petit garçon,
Lionel HUPE.

—Ecole Talbot.

✦ ✦ ✦

Ste-Anne-des-Chênes,
le 29 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis la seule petite fille du grade III. Je vais à l'école tous les jours. Je demeure chez mon grand-père tout près de l'école. J'étudie beaucoup car je veux monter de grade. J'ai une nouvelle petite soeur chez nous, je l'aime bien.

Votre petite-fille,
Rosa GAGNE.

—Ecole Talbot.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe,
le 29 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je vous ai écrit. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. J'ai monté d'une place en classe; pour mon catéchisme, j'ai eu 93%. C'est une grande merveille pour moi. J'espère que vous allez vous réjouir dans mes progrès. Je vous promets de continuer à bien faire.

Tous les matins je vais aider à la Soeur sacristine pour faire le ménage de la chapelle. Pour me récompenser, elle me donne des images et quelquefois des pistaches.

Votre petite-fille affectueuse,
Germaine TRUDEAU,
Grade III, 8 ans.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe,
le 21 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Le 12 mars je suis allée à Saint-Boniface avec M. le Curé pour assister à la séance du Collège. Le drame était "l'Ame Huronne".

J'ai rencontré d'anciennes pensionnaires de Saint-Adolphe. Je ne sais pas si vous connaissez Gabrielle Legros; elle était là. Je puis vous dire, chère Mère-Grand, que je fus enchantée de mon voyage, ainsi que mes compagnes qui sont venues avec moi.

Le concours français approche; je vais écrire pour la première fois. J'espère que mon examen tombera dans les mains de Mère-Grand. Comme ça je serai sûre d'avoir de bons points, car je pense que les Mères-Grand ne voient pas toutes les fautes. N'est-ce pas? Je vais vous dire bonsoir.

Votre petite-fille qui vous aime,
Yolande LAGASSE,
Grade IV, 10 ans.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe,
le 1er avril 1938.

Chère Mère-Grand,

Ça fait déjà longtemps que je vous ai écrit. La semaine dernière j'ai dû prendre des vacances forcées... Je pense que Mère-Grand ne sait pas deviner pourquoi... Alors je vais vous en donner la raison.

Pour venir à l'école je dois traverser la rivière Rouge. Le beau temps a fait dégeler la rivière et la glace marchait... C'est très dangereux de traverser dans ce temps-là, et parfois c'est impossible. Le premier matin que je suis revenu en classe, j'ai traversé la rivière en petit bateau, car le bac n'était pas encore prêt.

Chère Mère-Grand, je vais vous dire bonjour parce que je dois travailler pour rattraper le temps perdu.

Une petit garçon qui vous aime beaucoup,
Horace COURCHAINE,
Grade III.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 28 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai hâte à l'été pour me mettre nu-pieds, pour courir sur les petites roches et pour faire des petites maisons de sable.

Papa m'a fait faire un traineau à chien, et au bout d'une semaine, il n'y avait plus de neige. Moi je n'étais pas content, mais mes chiens devaient l'être... Alors, j'ai maintenant bien hâte à l'hiver prochain pour me promener en traineau.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,
Elphège NORMANDEAU,
Grade II.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 27 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris ce soir. Hier j'ai lu quelques lettres dans le "Coin des Jeunes"; je les trouve bien intéressantes.

En novembre j'ai été malade et j'ai manqué la classe jusqu'après le jour de l'an; depuis j'y vais tous les jours, je suis arrivé le 1er en janvier, j'étais content.

Beaucoup d'oiseaux sont arrivés, j'ai hâte qu'ils commencent leurs nids, j'aime bien les oiseaux.

Votre petit garçon,
Henri NORMANDEAU,
Grade I.

Tout prêt pour Pâques!



CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Joséphine Pelletier, La Broquerie, est heureuse de faire part aux camarades et amis du "Coin" de la naissance d'une belle petite cousine baptisée sous les noms de Anna-Marie-Alice Fisette.

La Broquerie, Man.,
le 28 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris. Je suis arrivé premier de mon grade. Je vais entrer dans la Croisade; je suis bien content.

A Noël, j'ai eu une belle musique à bouche. Pendant le Carême, pour faire un sacrifice, je ne joue pas. J'en fais aussi beaucoup d'autres pour me préparer à la belle fête de Pâques.

Votre petit garçon,
Paul ROCAN,
Grade I.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 29 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

C'est encore votre petit garçon qui vient causer avec vous.

Je vais à la messe tous les matins et je fais beaucoup de sacrifices afin de bien me préparer à la grande fête de Pâques qui arrivera bientôt.

Le beau printemps semble être arrivé, la neige est toute disparue et les oiseaux nous égaient de leurs chants.

Cette semaine M. l'Inspecteur est venu nous visiter. Il nous a interrogés et il avait l'air bien satisfait. Je travaille bien fort tous les jours pour arriver le premier et pour pouvoir changer de grade l'année prochaine.

Votre petit garçon qui vous aime,
Fernand BALCAEN.

—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

Fannystelle, Man.,
le 28 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous dire l'agréable surprise que m'a causée, mardi dernier, la réception du bon postal de cinquante sous. Je vous remercie beaucoup de l'honneur que vous m'avez fait à moi et à ma chère école en me donnant le prix destiné aux élèves de mon grade.

Il est certain que je ne m'attendais pas à recevoir de prix et mon frère ne m'en aurait certes pas décerné, parce qu'en arrivant du bureau de poste, il m'a demandé si j'avais écrit à la "Liberté" pour avoir des renseignements sur La Vérendrye... Sur ma réponse négative, il me remit votre bonne lettre.

Le lendemain, votre beau prix m'a été disputé: j'ai eu le malheur de faire une faute de langage, aussitôt une de mes compagnes de me reprendre aimablement, ajoutant que je devais aussi lui donner mon chèque. Chère Mère-Grand, vous nous connaissez assez bien pour deviner le reste...

Je dois ajouter qu'ici, nos maîtresses nous invitent souvent à soigner notre vocabulaire et qu'elles nous renvoient plus souvent encore au "Bon Langage de Blanchard" qui est toujours à notre usage.

Chère Mère-Grand, je ne saurais passer sous silence le plaisir que vous m'avez fait en m'envoyant deux timbres de La Vérendrye. Pour cela, aussi bien que pour mon prix, je vous remercie de tout coeur.

Vous m'avez fait plaisir, et, pour vous plaire à mon tour, j'ose espérer que vous verrez mon nom sur votre journal à l'occasion du Concours français.

Votre petite-fille reconnaissante,
Gertrude REGIS.

—Ecole du Sacré-Coeur.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



6.

—Quoique nous ayons parcouru les forêts depuis longtemps, déclara Oeil-de-Faucon, nous n'avons jamais entendu pareille clameur. — N'est-ce pas le cri de guerre des Indiens? demanda Cora. —Non, c'était un cri terrible, surnaturel.



—Passez dans l'autre caverne pour dormir, dit-il. Car demain nous partons au point du jour pour le fort Edouard! Les jeunes filles commençaient à s'inquiéter quand le cri se fit entendre une seconde fois et consterna les voyageurs.

Le front d'Oeil-de-Faucon et des Indiens se rembrunit. "Rester cachés plus longtemps quand de tels sons se font entendre, dit le coureur des bois, c'est négliger de précieux avertissements. Allons sans retard voir ce qui en est."

Autour de la Ferme

La semence certifiée maintient la qualité des pommes de terre canadiennes

Le Service de certification des pommes de terre de semence ou "de plant" établi en 1915 par le Ministère fédéral de l'Agriculture est l'une des causes principales de la haute situation que le Canada occupe comme producteur de pommes de terre pour la consommation intérieure et pour l'exportation. Cependant, tant qu'il se produira encore des pommes de terre qui ne sont pas la progéniture de semence certifiée, on ne pourra empêcher que des produits de qualité inférieure ne fassent leur apparition sur le marché.

Le but principal de la certification de la semence n'est pas d'encourager les producteurs à se servir de semence certifiée pour que leur récolte soit inspectée pour la certification, mais plutôt de réduire au minimum les maladies destructives et leur effet néfaste sur les rendements. Il est vivement à désirer que l'on obtienne une production plus forte par acre afin d'accroître les bénéfices. Dans bien des cas l'emploi de semence certifiée doublerait la récolte.

La certification des pommes de terre de semence est le moyen le plus pratique et économique que l'on connaisse de mettre à la disposition des planteurs, tous les ans, une quantité suffisante de semence virtuellement saine, sans maladie, et de supprimer beaucoup des maladies que portent les tubercules. Une apparence saine du tubercule n'est pas une garantie de l'absence de maladie. Un tubercule de très bonne apparence peut, en effet, porter des maladies "à virus" qui ne se voient pas et qui cependant affectent sérieusement le rendement et la qualité de la récolte. Il est donc fort important qu'une inspection soigneuse soit faite dans le champ par des inspecteurs compétents, de toutes les plantations destinées à la production de la semence, à l'époque où ces maladies se voient sur les plants en végétation.

La certification est un moyen d'enregistrer le stock de semence provenant de semence certifiée d'un bon type, issue de plantes vigoureuses, dans la mesure où cela est pratique dans les conditions supérieures de culture, relativement sans maladie. Les pommes de terre peuvent être certifiées quand elles ont été inspectées dans le champ et après l'arrachage par un inspecteur fédéral autorisé, et qu'elles ont été trouvées vigoureuses, bien soignées et conformes aux types modèles établis relativement à l'absence de maladies sérieuses et de la pureté de la variété. Des étiquettes officielles sont délivrées pour les stocks de semence de ce genre et aucune autre étiquette n'implique une reconnaissance officielle des pommes de terre de semence. Si cette étiquette officielle ne paraît pas sur chaque contenant, les pommes de terre qui s'y trouvent ne devraient pas être acceptées comme semence certifiée. Il n'existe aucun règlement empêchant qui que ce soit d'employer les pommes de terre qu'il désire pour la semence et rien n'empêche les grainetiers ou qui que ce soit de vendre des pommes de terre d'une sorte ou de l'autre pour la semence, à condition que les tubercules soient bien triés, bien étiquetés et qu'ils ne soient pas l'objet de fausses représentations.

Il s'inspecte annuellement au Canada plus de 20,000 acres de pommes de terre destinées à la production de la semence; outre la demande intérieure pour la semence certifiée, un excellent commerce d'exportation s'est développé; il s'est expédié tous les ans, depuis 1927, sur les pays étrangers entre un et deux millions de boisseaux de tubercules de semence certifiés. On peut se procurer ces tubercules certifiés chez les grainetiers établis et chez la plupart des marchands réguliers de pommes de terre, ou encore en s'adressant directement aux producteurs. Le Botaniste du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, enverra à tous ceux qui en feront la demande une liste des producteurs de semence certifiée de pommes de terre pour chaque province.

GUERRE AUX MITES

Les larves des mites et des bêtes à tapis exercent leurs ravages toute l'année, mais c'est au printemps qu'elles sont le plus actives, et si l'on ne met pas promptement en oeuvre des moyens préventifs, elles peuvent beaucoup abimer les fourrures, les lainages et les autres tissus d'origine animale. Les agents de la Division fédérale de l'entomologie recommandent les moyens de défense suivants, après avoir donné une longue attention à ce problème:

Les fourrures d'un grand prix devraient être mises dans un entrepôt frigorifique; on peut aussi les suspendre dans des sacs à l'épreuve des mites où l'on a mis une quantité généreuse d'écailles de naphtaline, après les avoir battues et brossées au gros soleil. Les pardessus d'hiver et tous les autres vêtements, les couvertures, etc., peuvent être protégés de cette façon ou enveloppés dans du papier avec des écailles de naphtaline, et mis dans des malles ou des caisses. Quand on fait le nettoyage de la maison, il faut examiner les armoires, les greniers et les soubassements pour en enlever tous les matériaux dans lesquels les larves des mites peuvent se multiplier. On donnera une attention toute spéciale aux endroits qui logent la poussière et les débris, comme les fentes du plancher, les plinthes, les conduits d'air de la fournaise, etc., car c'est souvent dans ces endroits que les insectes se multiplient et d'où ils sortent au grand étonnement de la ménagère.

Un balai aspirateur est très utile pour supprimer ces sources d'infection: On peut préserver le feutre des pianos en plaçant une livre d'écailles de naphtaline ou de paradichlorobenzine dans des sacs de toile à coton à l'intérieur du piano, que l'on tiendra fermé lorsqu'on ne s'en sert pas. L'emploi de temps à autre d'un aspirateur sur le feutre réduit aussi les risques d'attaque.

Lorsque la maison doit être fermée pendant quelque temps, il est bon d'employer une bonne quantité d'écailles de naphtaline sur les tapis et les paillassons que l'on roule ensuite bien serrés pour les lier dans du papier brun. On peut aussi traiter les meubles rembourrés avec de la naphtaline et les recouvrir de feuilles de papier ou de coton pour réduire les risques d'attaque. Les pulvérisations de pyrèthre sont utiles pour détruire les insectes, mais on fera bien de noter que ces pulvérisations ne tuent que les insectes avec lesquels elles viennent en contact et qu'elles ne sont d'aucune utilité pour les prévenir. Pour plus amples renseignements, écrivez au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Préparez les abeilles pour la saison qui vient

La saison active du rucher s'ouvre généralement brusquement et l'apiculteur trouve du jour au lendemain tout son temps pris par le soin de ses ruches. Il est trop tard alors pour penser aux choses que l'on aurait dû faire plus tôt, tandis que les abeilles étaient encore inertes dans leurs ruches, dit M. Gooderham, Apiculteur du Dominion. Ce serait s'exposer à perdre beaucoup sur les revenus du rucher que d'ajourner les préparatifs nécessaires jusqu'aux mois de l'été. Rien n'est plus décourageant pour l'apiculteur que d'avoir une grosse récolte de miel et de n'avoir pas assez de hausses pour la recevoir, ou de voir les essaims s'en aller au loin parce qu'on n'a pas de ruches pour les enrucher. Ceux qui se proposent d'importer des paquets d'abeilles ce printemps devraient avoir tout le matériel nécessaire et être prêts à loger et à nourrir les abeilles dès leur arrivée. Ceux qui se proposent d'augmenter leurs colonies devraient aussi préparer le nombre de ruches nécessaires.

Il serait impossible de prédire avec quelque degré d'exactitude ce que sera la récolte de miel, mais il vaut beaucoup mieux se préparer à une récolte abondante pour s'éviter des déceptions possibles. Pour chaque colonie productrice on devrait préparer dès maintenant, au moins l'équivalent de trois ou de quatre hausses complètes. N'attendez pas que l'été soit venu pour le faire; il faut dès maintenant examiner tout le matériel apicole, le mettre en bon état de travail et commander immédiatement les nouvelles fournitures qui peuvent être nécessaires. L'apiculteur qui a tout le matériel voulu peut consacrer tout son temps à ses abeilles lorsqu'elles l'exigent, et elles l'exigeront avant peu. Le printemps est le moment le plus critique dans la vie d'une colonie d'abeilles; c'est le moment où les abeilles sont appelées à faire leur plus gros effort dans la production du couvain. La provision de vivres est généralement insuffisante à cette époque. Une alimentation judicieuse pendant les premières journées chaudes du printemps empêchera beaucoup de colonies de mourir de faim et leur permettra en même temps de se multiplier beaucoup plus vite pour la récolte principale de miel.

Le bon poids des porcs

L'exportation du surplus des produits de l'industrie porcine canadienne assure la fermeté du marché, mais la production de porcs bons pour l'exportation et spécialement des porcs de poids désiré (190 à 200 livres) est un gros problème. On estime qu'en 1937 les exportations de bacon canadien se monteront à environ 190,000,000 de livres, équivalant à 1,583,000 porcs en vie. En 1932 les exportations de bacon, de jambons et de morceaux de porcs sur le Royaume-Uni se montaient au total à 35,820,400 livres; en 1934, à 120,410,200 livres et en 1936, à 158,049,600 livres.

Produits agricoles et facilités de marché

La Section d'économie agricole du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de compléter, en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture de l'Ontario, une enquête sur la distribution des fruits et des légumes dans la ville de Toronto, et une même enquête est en cours d'exécution dans la ville d'Ottawa. Il a été fait beaucoup d'enquêtes de ce genre aux Etats-Unis, en vue de l'établissement de marchés modernes de gros pour les fruits et les légumes dans les villes.

M. W. C. Hooper, de la Division d'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture, a déclaré dernièrement dans une conférence qu'il a faite devant les distributeurs de Montréal, que les coutumes adoptées pour la vente des fruits et des légumes frais dans les villes canadiennes se sont profondément modifiées en ces dernières années, par suite de l'accroissement de la population, de la demande croissante et de l'emploi toujours grandissant de camions-automobiles par les cultivateurs, les camionneurs, les marchands de détail et les acheteurs de l'extérieur. L'amélioration des grands chemins et des camions fait qu'il est possible de transporter des produits frais rapidement et économiquement de la ferme aux acheteurs des villes, mais on n'a pas encore fait grand'chose pour fournir dans les villes les marchés qu'il faudrait pour le transport économique de cette quantité énorme de produits périssables de la ferme aux différentes catégories d'acheteurs citadins.

Nos marchés avaient été construits au début pour des voitures à traction chevaline, et l'espace qui s'y trouve est trop souvent tout à fait insuffisant pour la manutention économique des produits qui leur sont apportés par les camions. Dans quelques villes, cultivateurs et camionneurs sont obligés de vendre les produits d'un magasin à l'autre, faute de place sur les marchés. Ce n'est pas là un moyen économique d'écouler ces produits. Beaucoup des magasins de gros et de détail se trouvent à une distance considérable du chemin de fer ou sont établis le long des rues étroites. Souvent les magasins n'ont pas les dimensions suffisantes et sont mal disposés pour l'écoulement le plus économique de la quantité toujours croissante de fruits et de légumes frais qui est exigée aujourd'hui par les consommateurs de la ville.

En raison de ces circonstances, les frais de vente des fruits et légumes dans les villes canadiennes sont beaucoup plus élevés qu'ils ne le seraient s'il existait des moyens modernes de vente. Tous, producteurs, distributeurs et consommateurs, bénéficieraient de la création de marchés terminus de gros dans les grandes villes canadiennes.

Ces marchés de gros modernes non seulement réduisent les frais de vente, mais établissent les prix des produits périssables pour les régions, et les acheteurs et les vendeurs sont ainsi mieux en mesure de connaître le prix exact des produits qu'ils achètent et qu'ils vendent. Quand l'espace pourvu est suffisant, les acheteurs sont aussi encouragés à acheter des qualités plus considérables de produits cultivés dans la localité, parce que l'offre est abondante et qu'il y a de bons endroits pour stationner leurs camions et de bons moyens pour les charger des produits.

L'étiquetage des engrais chimiques

Tous les mélanges d'engrais chimiques offerts en vente au Canada doivent contenir au moins 14 pour cent d'azote, d'acide phosphorique et de potasse, séparément ou en combinaison. La quantité minimum est prescrite pour chaque mélange.

Les éléments fertilisants qui entrent dans les engrais sont standardisés et doivent contenir un pourcentage minimum de nourriture pour l'alimentation des plantes. Il est prescrit également que tous les engrais doivent porter une étiquette sur laquelle paraît le nom de la marque et l'analyse de la garantie.

En Missionnant...

Second voyage de Winnipeg à Manigotagan

Ainsi donc, après avoir visité ses missions de Fisher River, Roseau River et Indian Springs, le missionnaire sauvage et son petit associé Lucien Dargis firent une seconde tournée de mission sur le lac Winnipeg. Cela arriva vers le dix mars, en la fête des quarante martyrs. Ensemble tous les deux, vers cinq heures de l'après-midi, nous partions de la gare du C.P.R. à Winnipeg, pour Riverton, le terminus de la ligne.

Il faisait assez froid à Winnipeg, la neige couvrait encore toutes les rues et toutes les maisons de la grande cité. Sur les chars, rien de remarquable; nous n'étions plus aux vacances de Noël, ni à l'avant-veille du Nouvel An!

A Riverton, il faisait à peine nuit quand nous débarquâmes du train. A l'hôtel, il n'y avait plus de bûcherons; tout était tranquille; nous y passâmes une bonne nuit, comme préparation au grand voyage du lendemain.

A huit heures et demie, John le postillon, arrêtait avec ses chevaux devant la porte de l'hôtel pour faire embarquer les voyageurs dans sa "caboose". Nous étions seulement quatre cette fois. Un homme de soixante ans environ, rentier-pêcheur de Heccla; un agent d'assurance doublé d'un musicien; mon petit cuisinier qui avait fait l'acquisition d'une belle petite pipe pour le voyage, et moi, le missionnaire, en route pour la grande pêche!... Nous n'avions plus, comme au mois de janvier, des créatures avec nous. La grande fille géante était restée à Heccla, et la fille à la face de lune et aux pantalons verts était en service à Manigotagan. Le voyage s'annonça monotone: plus de bancs de neige; par conséquent plus de danger de faire la culbute dans la caboose; une température plutôt douce... une seule "craque" sur le lac qui nous faisait blêmir et c'était tout. Aussi nous fîmes le voyage de Riverton à Heccla deux heures plus vite qu'au mois de janvier dernier. Le seul incident comique dont nous fûmes témoins dans cette première journée de notre voyage fut la conduite bizarre d'une mule que le garçon de John emmenait à Manigotagan.

Tout l'équipage du jeune John se composait de la mule entêtée et d'un traîneau à chiens, auquel la mule était attelée. Le jeune homme devait conduire et diriger la mule; mais la mule souvent dirigeait et conduisait le jeune homme. Celui-ci avait beau tirer à gauche, tirer à droite, quand la mule voulait aller à droite, elle allait à droite; quand elle voulut aller à gauche, elle allait à gauche; elle ne s'occupait nullement de son conducteur. Quand la mule voulait quitter le chemin, elle le quittait; le jeune homme avait beau crier, tirer aux guides, c'était inutile. Las enfin de diriger cette bête indirigeable, le jeune John jugea bon de la laisser marcher toute seule et vint nous rejoindre dans la "caboose". Ceci ne fit pas encore. La mule suivit la "caboose" pendant quelque temps, puis s'arrêta subitement, se mit à examiner le paysage et prit ensuite le chemin des bois; et notre jeune John était obligé de sauter en bas de la caboose et de courir après la mule pour la remettre dans le bon chemin. Le jeune homme jura, mais un peu tard, qu'on ne le reprendrait plus à conduire une mule.

Arrivés à Heccla vers cinq heures du soir, nous eûmes tout le temps d'examiner ce beau pays comme il faut, et d'étudier un peu sa population.

Tout le monde est Islandais ici. Les gens ont l'air d'avoir bien du travail. A la tombée de la nuit, de toutes les directions du grand lac on vit arriver sur l'île de nombreux traîneaux chargés de boîtes de poissons. Ces traîneaux étaient tous tirés par cinq ou six beaux chiens. L'île fourmille de chiens. C'est comique au plus haut point d'entendre, pendant la nuit, un concert de chiens. Ce sont des pleurs, des gémissements d'abord, puis des cris, des aboiements, des hurlements sans fin... et toujours répétés sur le même ton! Gare à celui qui a les nerfs faibles; il ne dormira pas la moitié de la nuit. Ces concerts de chiens n'affectent nullement les nerfs de mon petit cuisinier. Mille chiens se mettraient à hurler toute la nuit et mon petit cuisinier n'ouvrirait pas une seule fois les yeux! Quand Lucien Dargis dort, il dort!

Le village de Heccla a bien trois milles de long. Ses maisons, qui sont très belles et très vastes, sont toutes bâties face au grand lac. A l'industrie de la pêche, les gens de Heccla ajoutent encore l'industrie du bois. Une grande scierie s'élève au milieu de la colonie. A juger par le nombre et la grosseur des billots qu'on a transportés cet hiver au moulin, les gens auront beaucoup de travail cet été à Heccla.

Aujourd'hui que la neige commence à disparaître, on voit aussi que les habitants de cette île ne négligent pas non plus la culture des champs et des jardins; ils ont tout ici pour prospérer.

Nous passâmes la nuit à Heccla chez des gens bien hospitaliers. Le matin, vers neuf heures, nous partions pour Manigotagan, notre première destination. Nous avions laissé deux passagers à Heccla: le rentier-pêcheur et l'homme d'assurance doublé d'un chantre. Souvent, pendant notre voyage, nous avions pu constater que cet homme avait une très belle voix; mais il n'a jamais voulu chanter pour nous! Nous étions sans doute un auditoire trop méprisable. Des remarques que le chantre fit en passant, j'ai retenu la suivante: l'année dernière, pendant qu'il prenait des leçons de musique aux Etats-Unis, le dimanche, il visitait un peu toutes les églises... Il nous disait que dans les églises catholiques seules il entendit de la véritable musique, du beau chant!

De Heccla, sans nous arrêter, nous sommes allés d'un trait à Manigotagan. A trois heures de l'après-midi, mon petit associé et moi nous entrions à l'église de Manigotagan. On sonna aussitôt la cloche pour annoncer notre arrivée. Le temps était beau; mais toute la neige de l'hiver était encore là. Autour de l'église seulement la terre apparaissait un peu; tout le reste du pays dormait encore sous son linceul blanc.

Le soir, vers sept heures, nous eûmes le premier exercice de la mission. Les hommes avaient commencé à sortir des bois; les chantiers se fermaient et l'assistance aux différents exercices de la retraite en profitait.

Le lendemain, dimanche, deux fois nous eûmes une très belle assistance aux offices religieux. Les enfants venaient encore à deux heures de l'après-midi au catéchisme. Je préparais nos fidèles à la communion pascale.

Mardi, dans l'après-midi, nous eûmes un enterrement inattendu qui nous amena toute la population catholique et protestante à l'église de Manigotagan. Mme Charles Simard venait de mourir dans le feu à Bissett. Elle avait été autrefois protestante, mais avait embrassé le catholicisme en se mariant. Elle était maintenant pratiquement unie à toutes les familles de Manigotagan. Et toutes ces familles étaient à l'église. Mme Simard avait péri dans le feu en exerçant la charité et a laissé neuf orphelins, dont sept en bas âge. Son mari l'a précédée dans la tombe. Cette mort si tragique a vivement ému les coeurs de toute notre population. J'ai cru le moment propice, à cet enterrement, de parler de nos fins dernières et surtout d'exposer à cette assistance mixte la doctrine de l'église sur le purgatoire. Je compte que les funérailles de cette femme, faites dans des circonstances si tristes, auront fait plus de bien à cette population mixte que toute une retraite prêchée.

Vers quatre heures de l'après-midi, dans la voiture à foin de Georges Boucher, nous partions pour Hole River, où nous devions rester jusqu'à samedi. Les gens de Hole River nous attendaient avec impatience. A Hole River, le missionnaire n'a qu'à ouvrir la bouche et tout le monde écoute. Les quatre jours de mission passés à Hole River, furent des véritables journées de prières. Au matin, à la messe du premier jour, la table sainte était déjà assiégée... et il en fut de même tous les jours de la mission. Le soir, à sept heures et demie, la chapelle était bondée; païens et protestants venaient s'ajouter à nos catholiques; chacun voulut entendre la parole de Dieu dans sa propre langue.

Le ministre protestant qui réside ici, réussit à peine de faire venir, le dimanche, quatre ou cinq brebis à son temple, d'après ce que les gens me disent. Et pourquoi donc reste-t-il ici? Pour gagner sa vie et celle de sa famille. Il dessert Manigotagan et Hole River; dans cette première place il est aussi maître d'école et tire un bon salaire du Département Indien. Dernièrement le ministre a été malade et aujourd'hui n'est pas encore bien rétabli. Les exercices religieux au temple protestant allaient en souffrir. Alors que fit notre Révérend? Il passa simplement sa soutane à son fils qui est serrurier de son métier. Celui-ci remplaça son père au temple. Les gens de Manigotagan s'amusaient beaucoup de leur nouveau ministre. Celui-ci ne s'en scandalisa point; il était nécessaire pour lui d'agir ainsi, parce que son père aurait perdu le salaire que chaque missionnaire anglican reçoit quand il officie publiquement. Quand j'étais à Hole River, le jeune ministre-serrurier vint me trouver à l'église et me demanda le contrat pour mettre des dalles autour de notre chapelle; ceci, comme il disait, lui procurerait aussi un peu de travail pendant la semaine.

Pendant que le jeune ministre-serrurier me parlait, mon petit cuisinier le toisait et il devait se dire dans son intérieur: ça ferait une bonne job pour lui aussi..., pourquoi le Père donnerait-il ce travail à un anglican, alors que lui, cuisinier par occasion, était sans travail aussi? Ce printemps, quand les bâteaux vogageront, lui, Lucien Dargis, poserait des dalles autour de l'église de Hole River. Et en cela Lucien Dargis pensait juste.

Cet hiver, à Hole River, nos gens avaient bien faim; eux, d'ordinaire si à l'aise, ont souffert beaucoup cette année. Le cri général de tous les Indiens était: nous n'avons pas de farine. Plusieurs n'avaient pas mangé de pain depuis une semaine. Moi-même je voyais le temps arrivé où mon petit cuisinier et moi nous n'aurions pas un seul morceau de pain à manger pendant tout notre stage à Hole River. Heureusement on exposa notre cas au marchand de la localité et celui-ci nous fit cuire un peu de "bannock" par sa femme. Lucien Dargis apporta cette "bannock" triomphant à l'église..., et en la mettant sur notre table il me cria: Nous ne mourrons pas encore de faim aujourd'hui! Il réussit encore à dénicher quelques patates, et avec le peu de viande qu'on avait emporté de Manigotagan, on passa indemne à travers ce carême forcé.

Samedi, vers dix heures, après avoir bien consolé nos gens; avec les chevaux de Georges Boucher, on partit de nouveau pour Manigotagan. Le temps était idéal; les corneilles étaient revenues au pays depuis le 17 mars, fête de saint Patrice. En passant dans la forêt, sous les pins, on sentit une odeur de printemps courir... nos coeurs étaient à la joie.

M. KALMES, O.M.I.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 4[illegible]
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 4	Mardi 5	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8	Samedi 9
BLE						
Nord No 1	145⅛	148⅝	147⅛	146⅝	146⅞	143¾
Nord No 2	135⅛	137⅛	135⅛	134⅝	135⅞	133¾
Nord No 3	115⅛	116⅝	117⅛	118⅝	120⅞	119¾
No 4	104⅝	104⅝	105⅛	106⅝	108⅞	107¾
No 5	86⅝	88⅝	85⅛	82⅝	85¾	86
No 5	77⅝	79⅝	76⅛	73⅝	76¾	77
Fourrage	67⅝	69⅝	66⅛	63⅝	66¾	67
Sur voie net	142⅛	146⅝	144⅛	141⅝	142⅞	139¾
No 1 Durum	85¼	86⅛	84¾	86⅝	89¾	88
No 2 Durum	81¼	82⅛	80¾	80⅝	82¾	81
No 3 Durum	78¼	79⅛	77¾	77⅝	79¾	78
Inférieur Nord 1	143⅛	146⅝	145⅛	144⅝	144⅞	141¾
Inférieur Nord 2	133⅛	135⅝	133⅛	132⅝	133⅞	131¾
Inférieur Nord 3	113⅛	114⅝	115⅛	116⅝	118⅞	117¾
Charbonneux 1	117⅝	119⅝	109⅞	111⅜	113¾	113¾
Charbonneux 2	114⅝	116⅝	106⅞	108⅜	110¾	110¾
Charbonneux 3	107⅝	109⅝	99⅞	101⅜	103¾	103¾
Rej. Nord 1	110⅝	112⅝	102⅞	104⅜	106¾	106¾
Rej. Nord 2	108⅝	110⅝	100⅞	102⅜	104¾	104¾
Rej. Nord 3	105⅝	107⅝	97⅞	99⅜	101¾	101¾
Printemps 1	90⅝	92⅝	89⅛	90⅝	89¾	90
Printemps 2	88⅝	90⅝	87⅛	88⅝	87¾	88
Printemps 3	86⅝	88⅝	85⅛	86⅝	85¾	86
AVOINE						
C.W. No 2	51⅝	51⅝	51⅝	52¾	52⅞	52¾
C.W. No 3	47⅝	47⅝	46⅝	47¾	47⅞	47¾
Fourrage No 1	44⅝	44⅝	44⅝	46	46⅛	46
Fourrage No 2	40⅝	40⅞	40⅞	42⅜	42⅞	42¾
Fourrage No 3	37⅝	37⅝	37⅝	39⅜	39⅝	39¾
Sur voie net	48¾	48¾	48¾	50⅛	50¼	50⅛
ORGE						
C.W. No 3	56¾	55½	55⅜	55½	55⅞	55⅜
C.W. No 4	54½	54¼	53⅞	54	54⅜	54¼
C.W. No 5	53½	53¼	52⅞	53	53⅜	53¼
C.W. No 6	52½	52¼	51⅞	52	52⅜	52¼
Sur voie net	57½	57¼	56⅞	57	57⅜	57¼
LIN						
C.W. No 1	149	146½	146¾	147¼	150⅜	150⅜
C.W. No 2	145	142½	142¾	143¼	146⅜	146⅜
C.W. No 3	123	120½	132¾	133¼	136⅜	136⅜
C.W. No 4	118	115½	115¾	116¼	119⅜	119⅜
Sur voie net	148	145½	145¾	146⅜	149½	149⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	63	62⅞	60½	60⅞	62⅜	62⅞
C.W. No 3	60½	60⅜	58	58⅜	59⅞	60⅛
C.W. 2 rej.	55	54⅞	52½	52⅞	54⅜	54⅜
C.W. No 4	55	54⅞	52½	52⅞	54⅜	54⅜
Ergot rej. X	54	53⅞	51½	51⅞	53⅜	53⅜
Sur voie net	62¼	62⅛	59¾	60⅛	61⅜	62⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	119⅝	121⅝	123⅛	124⅝	126⅞	125¾
Juillet	107⅞a108	108⅞	109⅞	111⅝a⅜	113⅜a⅞	113⅜a⅞
Octobre	87¼	97⅜a¼	86⅜a⅞	87⅝	90⅜	91
AVOINE						
Mai	46⅜	46⅜	46⅝	47¾	47⅞	47¾
Juillet	42⅜	42¼	42⅛	43⅛	43⅛a¼	42¾
Octobre	37⅜	37½	37½	38	38¼	38½
ORGE						
Mai	58½	58¼	57⅞	58	58⅜	58¼
Juillet	55⅞	55⅜	55½	55⅞	56⅝	56⅝
Octobre	51⅜	51¼	51⅛	51⅜	51⅜	51⅜
LIN						
Mai	150	147½	147¾	148¼	151⅜	151⅜
Juillet	151½	149¼	149½	149½	152⅞	152⅞
Octobre						
SEIGLE						
Mai	64	63⅞	61⅛	61⅞	63⅜	63⅜
Juillet	64⅝	64⅜a½	62½	62½	63½	64
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 5

Il mettait en scène un mari et une femme qui se disputaient. J'appréciai vivement la bizarrerie de ce cas pathologique, tel que je n'en avais point rencontré encore, jusqu'ici, en aucun de mes autres romans. Ce prologue de l'**Allée de clématites** me changea agréablement de l'éternelle exposition d'Agnès, de Marguerite ou de Lucienne, tirant l'aiguille au milieu d'une réunion familiale, et poursuivant en elle-même quelque rêve innocent: exposition qui avait coutume de servir de prologue aux bons romans, dont on m'autorisait l'usage. Cela ne manquait pas d'agrément, les premières fois; mais, à la longue, on s'en lassait... Le début de l'**Allée de clématites** était infiniment plus mouvementé, plus vivant, plus curieux.

Cependant, comme au second chapitre le mari et la femme continuaient toujours à se chercher querelle, et que, parmi les reproches que cet excellent ménage se lançait mutuellement à la tête, ils finissaient par se dire des choses dont le sens restait obscur pour moi; comme, d'un autre côté, j'étais extrêmement perplexe de savoir pour quelle raison le livre avait reçu ce titre inexpressif, mais charmant: l'**Allée de clématites**, comme je devinais bien que ce serait lorsqu'on parlerait de cette fameuse allée que l'histoire atteindrait son point culminant d'intérêt, je laissai au beau milieu le second chapitre et tournai fiévreusement les pages. Bientôt un sûr instinct m'avertit que j'en étais arrivée au passage capital. "Dans l'allée des clématites, y avait-il écrit, Gilbert—c'était le nom de la dame qui se disputait avec son mari,—Gilbert était debout... Pierre—celui-ci je ne le connaissais pas encore, mais il me captiva tout de suite par la position intéressante dans laquelle il me fut donné de l'entrevoir,—Pierre était à genoux près d'elle: il porta à ses lèvres un pli de la robe de Gilbert, qui s'appuya, défaillante, au tronc d'un arbre...

Ici, une brume légère voilà mes regards. Dès qu'elle fut dissipée, je repris aux lignes suivantes, et tombai sur des données psychologiques atteignant une profondeur où je ne m'étais encore jamais enfoncé: "Deux êtres jeunes exercent l'un sur l'autre une puissance de fascination..."

Je n'allai pas plus loin: la porte s'était ouverte, sans que je l'eusse entendue, un pas vif s'avançait vers moi et une voix sévère demandait:

—Jacqueline, que fais-tu là?

Mon cousin m'avait arraché le livre et le parcourait rapidement:

—**L'Allée de clématites**, s'écria-t-il, tu as lu cela, Jacqueline?

Je cachai mon visage dans mes mains.

—Oui, reprit-il, d'une voix que je ne lui connaissais pas, oui, tu peux avoir honte de ta conduite: une jeune fille élevée comme toi, presque une enfant, avec des manières innocentes, entrer dans mon bureau pendant que je suis sorti, pour se perdre avec des lectures pareilles!..

Je retirai mes mains et levai sur lui un regard expirant. Il feuilletait toujours le livre, s'arrêtant à certains endroits pour laisser échapper une exclamation indignée. Je compris qu'il me supposait en avoir lu beaucoup plus long et des passages bien pires, peut-être, que les paragraphes sur lesquels j'étais réellement tombée: je risquai une faible protestation.

—Raymond, je n'ai pas lu tout cela, je t'assure!

—Tais-toi, interrompit-il brutalement, n'essaie pas de mentir: penses-tu que, désormais, je pourrais ajouter foi à tes paroles?

Et comme je cachais de nouveau mon visage dans mes mains, il me poussa vers la porte:

—Allons, va, maintenant! je serai obligé d'emporter la clef de mon bureau, quand je sortirai: cela n'est pas croyable vraiment!... Une jeune fille pénètre-t-elle ainsi dans l'appartement d'un jeune homme?..

Aussitôt rentrée chez moi, je me livrai à une crise de désespoir, telle que je n'en avais pas connu durant tout le reste de mon existence avant le soir de mon premier bal... C'était la seconde fois, depuis une semaine, que les murs de ma chambre assistaient à pareil spectacle: décidément, la voie romanesque était, pour moi, semée d'épines.

Je prétextai une migraine pour ne pas descendre au dîner, ne pouvant supporter l'idée de me retrouver si tôt en face de mon cousin: je comprenais à présent que, dans ces livres prohibés, il devait y avoir des choses, que je n'avais pas lues ou pas comprises, mais qu'il était méprisable pour une jeune fille de se plaire à étudier!... Je me remémorai le passage sur lequel il m'avait trouvée absorbée: "Pierre était à genoux... Gilberte s'appuya défaillante..." Et, plus loin, ce principe de troublante psychologie: "Deux êtres jeunes exercent l'un sur l'autre une puissance de fascination..."

Je me rappelai encore la phrase, lancée par mon cousin en un surcroit d'indignation: "Une jeune fille pénètre-t-elle ainsi dans l'appartement d'un jeune homme?" A travers la demi-obscurité de ma chambre, je ressassai longtemps l'humiliation de ces souvenirs...

La nuit, pendant mon sommeil tourmenté, je commençai par rêver lectures et romans défendus; et, naturellement, je continuai à lire, dans mon rêve: l'histoire de Gilberte. Ces lignes me revinrent textuellement: "Dans l'allée des clématites, Gilberte était debout... Pierre était à genoux... Il porta à ses lèvrres un pli de la robe, etc."

Et puis, une petite substitution se produisit: mon rêve prit une forme plus tangible: j'y vis bien clairement une allée de clématites, au milieu de laquelle se trouvait toujours une jeune femme debout, et un jeune homme à genoux devant elle. Insensiblement, je finis par m'incarner en la jeune femme, et ce fut moi, bientôt, qui m'appuyai défaillante au tronc d'un arbre, comme avait fait la Gilberte du roman. Mais quel était ce jeune homme, qui baisait un pli de ma robe? Je ne pouvais distinguer ses traits: ainsi courbé, il avait la tournure d'un jeune homme chic enfin, et, dans le flou de mon rêve, ce type du jeune homme chic suffisait à faire battre mon coeur: il battait à la chamb**r**elade, comme il ne lui était jamais arrivé de battre dans la réalité.

Hélas! cet agréable songe se transforma brusquement: le jeune homme se redressa tout à coup, — sans que je pusse davantage distinguer ses traits, dans le demi-jour d'une pièce sombre, où nous nous trouvions transportés. Nous étions devant une grande bibliothèque, remplie de livres que je cherchais à saisir, tandis que le jeune homme me les arrachait brutalement des mains...

Je m'éveillai fort agitée; mais, en dépit de la lutte et de la discussion qui troublaient la seconde partie de mon rêve, sous une impression singulièrement agréable! Puis, quand j'eus repris conscience de la réalité, je vins à cette constatation que j'avais dû faire, la nuit même, le premier de mes rêves romanesques: il ressemblait à ceux dont j'avais entendu plusieurs fois mes amies se vanter entre elles, traversé qu'il était par une apparition masculine.

Sous l'empire de la légitime fierté que ce premier rêve intelligent, que ce premier rêve de femme, me procurait, j'envoyai à Germaine Daubry, au début de la journée, un petit mot, dont l'enveloppe portait la suscription "personnel", et qui renfermait ces quelques lignes:

"Ma chère Germaine, j'ai attrapé un mal de gorge et ne puis sortir. Hier, il m'est arrivé une aventure très désagréable; mais j'ai rêvé d'un jeune homme cette nuit! Venez bien vite, que je vous raconte tout cela".

Quelques heures plus tard, Germaine Daubry était à la maison. Mon petit mot avait produit son effet: elle arrivait, grillant de curiosité...

—Vous avez rêvé d'un jeune homme, cette nuit? commença-t-elle, dès que la porte de ma chambre se fut refermée sur nous. Racontez-moi votre rêve, et vous me parlerez ensuite de l'aventure désagréable... A propos, comment va votre gorge?

—Bien, maintenant, je vous remercie! Mais je pense qu'il vaudrait mieux vous mettre au courant de l'aventure d'abord, afin que vous puissiez comprendre plus facilement le rêve!

Et je narrai à Germaine Daubry mon expédition malencontreuse à la bibliothèque de mon cousin. Chose étrange: cette aventure, humiliante et désagréable en elle-même, se narrait avec agrément, surtout à une auditrice comme Germaine Daubry! Germaine était littéralement suspendue à mes paroles. Jamais cet esprit fort et supérieur n'avait daigner m'accorder pareille attention!

Je commençai par lui exposer ce que j'avais eu le temps de lire dans l'**Allée de clématites**. Le peu que je lui en racontai la passionna. Ce devait être, assura-t-elle, l'un de ces romans sur lesquels on ne tombe que les jours où l'on a la main heureuse: il faudrait absolument qu'elle tâchât de le trouver à son tour!

Puis, je passai à l'aventure en elle-même: lorsque mon cousin était entré à l'improviste et m'avait arraché le livre des mains. L'attention de Germaine Daubry devint alors une indescriptible anxiété: elle revivait avec moi toutes les péripéties du drame.

—Alors, il est arrivé tout à coup! ...Et il vous a arraché le livre à l'endroit où Pierre était à genoux devant Gilberte!... Et il vous a dit que vous devriez avoir honte de votre conduite!... Et qu'une jeune fille ne pénétrait pas ainsi dans l'appartement d'un jeune homme!... Mais c'est bien une véritable aventure, ma chère, une aventure de roman. Car enfin, après tout, vous êtes une jeune fille et lui un jeune homme: vous avez beau être cousins, cela n'y change rien.

Ce constatant, Germaine Daubry exultait. Pour moi, cette manière nouvelle d'envisager la situation me troubla davantage encore!...

Puis, je lui parlai de mon rêve, et reçus d'elle, à ce propos, toutes les chaudes et admiratives félicitations que je pouvais en attendre... Elle me le dit en confidence: elle avait entendu raconter bien des rêves, mais aucun ne lui avait semblé renfermer une telle dose d'intérêt captivant et de fantaisie.

Là-dessus, elle se leva pour prendre congé. En la reconduisant, comme nous passions devant le cabinet de mon cousin, je lui montrai la porte et dis à voix basse:

—C'est là que nous étions hier!

Avec un respect attendri, elle contempla les alentours du lieu où s'était passé le drame... Je l'arrachai à sa contemplation, en disant:

—Il est rentré, je crois; ne restons pas ici: il pourrait sortir!

A l'idée que mon cousin pouvait surgir inopinément, Germaine Daubry jeta un regard machinal vers une glace et cambra la taille, d'un geste plus machinal encore; puis elle laissa échapper cette exclamation suspensive:

—Ah! ma pauvre amie, si j'avais un cousin comme le vôtre...

J'interrogeai du regard, pour connaître la suite.

—Vous désirez que j'achève? Eh bien, j'en deviendrais amoureuse, moi, voilà tout!

Et, sur ce trait de Parthe, elle disparut: cette bonne visite me laissant dans l'âme un inexprimable désarroi!

Le soir de ce même jour, ma migraine et mon mal de gorge étant des prétextes usés, il me fallut redescendre pour le dîner et affronter le regard sévère de mon cousin...

Depuis que j'avais été découverte, plongée dans la lecture d'un roman défendu, j'attendais toujours l'éclat, l'esclandre. Je n'avais point mis en doute que mon cousin me fût allé tout raconter à ma tante, et je ne me faisais aucune illusion au point de vue des scènes qui en devaient résulter: remontrances, prophéties de terrifiant augure; enfin, cet acte d'émancipation mis sur le compte de mon premier bal, accusé de m'avoir tourné la tête, il me faudrait renoncer à l'espoir d'un second bal et d'une toilette neuve!

Pour comble, Mme de Malers tenue au courant de la situation et, par elle, tout le petit clan des dames de la ville... Mais je me sentais devenir fataliste et j'attendais de pied ferme l'éclat scandaleux, que je supposais imminent.

Toutefois, les jours passèrent et ma tante demeura sereine à mon égard. On parla des préparatifs de notre bal et des toilettes qu'il nécessitait: je ne fus pas exclue de ces projets. J'en vins alors à cette conclusion que mon cousin n'avait parlé de rien.

Devais-je m'en féliciter? Il avait adopté à mon égard une autre façon d'agir, auprès de laquelle les pires esclandres m'auraient semblé une bénédiction.

Ostensiblement, il évitait de m'adresser la parole, et lorsque, par inadvertance, je levais les yeux vers lui, son regard froid me faisait aussitôt détourner la tête. Je n'osais, pour ainsi dire, plus prononcer un mot quand il se trouvait là. Si, faisant par habitude quelque remarque naïve, je provoquais cette réflexion: "Que tu es donc restée enfant, Jacqueline!" un mouvement ironique de mon cousin me donnait envie de rentrer sous terre.

Pour secouer un peu l'accablante oppression de cette hostilité, j'avais la perspective de mon second bal et l'essayage de la toilette promise. Elle était rose, — ma couleur préférée, — elle ouvrait légèrement par devant: elle me plaisait; elle me ravit dès la première fois où je la passai, alors que sa forme perplexe ne se maintenait en équilibre qu'à l'aide de plusieurs douzaines d'épingles. A mesure que les essayages se multipliaient, elle prenait une forme de plus en plus séduisante. Encore toute pénétrée du souvenir de mes mortifications de l'autre soir, je voulais, je voulais absolument que ma robe fît bien; je voulais être jolie à mon tour, être fêtée, admirée: j'aurais souffert le martyre pour y arriver!

Un jour où l'on ajustait la haute ceinture et où j'affirmais à la couturière: "Vous pouvez serrer encore, allez, je ne sens rien!" la femme de chambre, qui aidait à l'essayage, s'écria: "Ce que c'est, mademoiselle Jacqueline, quand vient la coquetterie!... Il y a seulement deux ou trois mois, vous ne songiez qu'à vous mettre à l'aise dans vos toilettes: il était moins facile alors qu'aujourd'hui de vous habiller!"

Quelques jours avant le bal, j'essayai une dernière fois la robe terminée. Ma tante s'enthousiasma:

—Te voilà maintenant une véritable jeune fille, qui ne manquera pas de danseurs, j'imagine, et s'amusera comme les autres!

Mais les pas de mon cousin résonnant dans le vestibule, ma tante appela:

—Raymond, entre une minute par ici, et dis-moi si tu reconnais Jacqueline, en sa robe de bal?

Il répondit brièvement, cachant mal son impatience:

—Je regrette beaucoup, ma tante, mais je suis attendu à quatre heures chez un ancien camarade et je me trouve déjà très en retard!

Ce disant, il passa outre.

En guise de consolation, ma tante murmura:

—Les cousins ne sont pas toujours très gracieux, tu vois, ma pauvre Jacotte!

VIII

Le soir du bal étant arrivé, j'allai, aussitôt prête, frisée, empanachée, adresser une suprême et angoissante interrogation aux glaces du grand salon déjà illuminé.

Les glaces avaient été longtemps mes ennemis détestées. Je les apercevais partout, à chaque instant, de tous côtés à la fois: c'était un cauchemar!

Dans ma chambre, pour éviter le cauchemar, je les avais cachées avec de solide papier d'emballage, qu'on me donnait pour couvrir mes livres de classe: c'était affreux, moins affreux pourtant que le cauchemar!

Mais, dans les autres parties de la maison, je ne pouvais agir ainsi et, à chaque pas que je faisais dans le vestibule, à chaque nouvelle porte que j'ouvrais, j'en apercevais une, deux, trois, quatre, cinq, à droite, à gauche, devant, derrière: elles me poursuivaient, me cernaient; elles s'amusaient de ma détresse et raillaient mon angoisse. Elles se reproduisaient les unes dans les autres à l'infini!

Je me voyais de face, de trois quarts, de profil; je me voyais en buste et en pied: toutes me renvoyaient la même image...

C'était une petite figure pâlotte, qu'encadraient des mèches plates de cheveux bruns. La petite figure émergeait entre deux épaules grêles, lesquelles épaules surmontaient un petit corps également grêle et chétif, enveloppé dans les plis d'une robe sombre, que retenait une ceinture trop large, qui glissait toujours.

Quand j'étais petite, j'aimais déjà à faire, tout éveillée, de beaux rêves, qu'il est inutile de relater ici: leur enfantillage n'intéresserait personne; mais, d'instinct, suivant une habitude chère à tous les rêveurs, je me prenais moi-même pour héroïne: héroïne, à la vérité, singulièrement transformée. Dans mes rêves, j'étais blonde, avec des cheveux bouclés, j'avais un teint frais de poupée, et j'étais vêtue de jolies robes roses... Mais, quand j'apercevais la petite figure pâlotte, les plates mèches brunes et les vêtements sombres, dont les glaces me renvoyaient l'image, mes rêves, d'eux-mêmes, tombaient à terre, entraînant mon héroïne dans leur chute.

Et cependant, je ne fuyais pas; je restais prise au milieu des glaces: le cauchemar me retenait captive.

Je me plantais bien droite, devant la petite figure pâlotte, encadrée par les mèches plates et les épaules grêles: je lui faisais une grimace de colère, et la petite figure devenait encore plus laide.

Je disais à la vilaine image: "Pourquoi t'aperçois-je ainsi, toujours et partout? Va, je ne veux plus te voir!..." Mais l'image ne disparaissait pas: je voyais ses lèvres remuer et devinais bien qu'elle se moquait de moi... Je tendais mon poing vers elle: un petit poing maigre et nerveux se dressait, menaçant, derrière la glace, tandis que les yeux noirs, au milieu du visage pâlot, jetaient des éclairs de défi. Alors, il m'arrivait de fondre en larmes tout à coup et de fuir, terrorisée, pour échapper à la petite image obsédante et malicieuse, qui me faisait peur, sans que je pusse raisonner cette impression.

Quand elle se dressait toute vibrante, élevant son poing maigre, ayant des éclairs dans les yeux, elle semblait étendre sur moi une sorte de malédiction, et je pensais qu'elle continuerait à me poursuivre ainsi, pendant toute ma vie, pour troubler mes beaux rêves et me faire pleurer!

Avec les années, cette impression de cauchemar s'était affaiblie. Le respect humain, vis-à-vis des personnes qui entraient chez moi, et la nécessité de me coiffer avec plus de soin, m'avaient fait renoncer au papier d'emballage en guise de glaces, dans ma chambre; mais un vague sentiment de malaise me prenait toujours à contempler mon image.

Il est vrai que mes robes d'enfant un peu négligées avaient fait place à d'autres plus élégantes, que ma figure était moins pâlotte, mes épaules moins grêles et mes cheveux moins plats; mais enfin, jusqu'ici l'apparition n'avait point cessé d'être plutôt déprimante.

Eh bien! ce soir-là, je me réconciliai du même coup avec les glaces et avec l'image qu'elles me présentaient!

Dans le grand salon de ma tante, j'apercevais d'abord de face, de trois quarts, de profil, la robe rose, la fameuse robe rose de mes rêves!.. Et puis, enveloppée gracieusement par les plis de cette robe, une vision qu'au premier instant j'eus de la peine à reconnaître. Pourtant, en y regardant de près, c'était bien toujours l'ancienne vision, mais retouchée par un habile pinceau.

Et je pardonnai à la petite image de jadis d'avoir conservé une figure légèrement pâlotte et des épaules un peu grêles, je lui pardonnai les mèches brunes assouplies qui encadraient son front.

Que n'aurais-je pardonné à l'apparition qui émergeait, souriante, d'un nuage de tulle rose, dont le poing, au lieu de se lever, menaçant était crispé, avec une émotion tremblante, sur les feuillets de son éventail, et dont les yeux, où l'on ne voyait plus d'éclairs de défi, me regardaient au contraire avec une douceur tendre.

Alors, une question frémissante brûla mes lèvres, et ainsi qu'autrefois Blanche-Neige demandait à son miroir: "Suis-je belle?" aux mille glaces du grand salon, je demandai: "Moi aussi, comme les autres jeunes filles, comme les autres femmes, puis-je être aimée?"

De face, de trois quarts, de profil, en buste et en pied, les glaces, pour toute réponse, me renvoyèrent l'image rayonnante de la jeune personne en robe rose. Elle se penchait vers moi, elle cambrait sa fine taille en arrière; elle faisait une glissade à droite et une glissade à gauche; elle agitait tranquillement son éventail. Entre les mèches brunes, le front lisse brillait d'espoir, tandis que, du nuage rose, se détachait un cou blanc comme celui du cygne; les yeux paraissaient contempler, à travers l'espace, des horizons merveilleux; chacun des traits de la petite figure pâlotte de jadis s'éclairait d'une lumière nouvelle, et dans le sourire, qui s'accentuait de plus en plus, de la jeune personne en robe rose, je lus cete réponse: "Oui, tu peux être aimée!"

IX

Lorsque dans le grand salon de réception où, depuis une demi-heure, je me contemplais, ma famille vint me rejoindre, en compagnie des du Vernon déjà arrivés, un murmure de surprise m'accueillit, qui m'arrêta, un peu décontenancée, au milieu de l'appartement.

Ma tante réprimait avec peine l'explosion de sa vanité de tante et d'amour de la métamorphose. "Je lui ai commandé une toilette rose, disait-elle, le rose est justement ce qui lui va le mieux. Et j'ai fait venir Botté, le coiffeur: voyez comme il a fallu peu de temps pour la transformer!"

Rose de Vernon vint me complimenter; mais, sous l'amabilité de ses paroles, et guidée par l'instinct de mon inimitié, je crus deviner une obscure jalousie... Etait-il donc possible que la belle et admirée Rose du Vernon eût quelque raison de me porter envie?

Dès qu'il fut entré à son tour, mon cousin me jeta un regard involontaire, et dans ce regard, que surprit le mien, je lus la même surprise, qui se reflétait dans tous les yeux qui m'entouraient. Quelques minutes après, un jeu des glaces, devenues mes amies, me renvoya un nouveau regard profond de mon cousin, fixé sur moi obliquement, de manière que je n'aurais pu l'apercevoir, si les glaces ne m'avaient prêté leur concours.

Le bal commença. Tandis que l'orchestre attaquait les premières mesures de la danse, j'eus un dernier sursaut d'inquiétude: si, tout de même, les glaces, les premiers compliments m'avaient trompée? Si j'étais toujours la misérable petite créature, qui restait dans son coin, pendant que les autres s'amusaient, la misérable petite créature, qui pressentait bien qu'on ne l'invitait que par corvée?...

Mais cet instant d'inquiétude fut court. De l'autre extrémité du salon, le grand D..., après un coup d'oeil circulaire, se dirigeait vers moi; il s'inclina en demandant:

—Voulez-vous m'accorder cette valse, mademoiselle?

Je connaissais suffisamment le grand D... de réputation, pour savoir à quel petit triomphe équivalait sa courtoisie... Mes derniers effluves de timidité s'évanouirent. J'acceptai, en me laissant entrainer.

Le soir de mon premier bal, je n'avais point dansé avec le grand D... Ne m'ayant pas été présenté, absorbé par ses flirts habituels, il m'avait à peine remarquée, aussi me demanda-t-il de bonne foi:

—C'est votre premier bal, mademoiselle?

Je répliquai, en rougissant au souvenir de la triste figure que j'y avais faite:

—Non, Monsieur, je suis déjà allée au bal de Mme du Vernon.

—Ah! reprit le grand D... comme s'il venait de me reconnaître tout à coup, n'aviez-vous pas une robe blanche?

Je m'interloquai davantage encore, au souvenir de ma vilaine petite robe, et répondis: "Oui, monsieur".

Mais la vision présente de ma toilette rose effaça promptement, chez le grand D..., toute réminiscence désenchanteresse! Il s'excusa et se plaignit de ne pas m'avoir été présenté chez les du Vernon, et me pria de lui permettre de remplir cette formalité lui-même.

Ensuite, le grand D... m'offrit, au lieu de continuer à danser, de nous promener un moment dans le vestibule, dont on avait ouvert les portes toutes grandes, à l'intention des couples sentimentaux. Nous y croisâmes en effet un grand nombre de jeunes gens, qui marchaient deux par deux, lentement, penchés l'un vers l'autre. Tandis que nous passions devant une glace, le grand D... et moi, je voulus me rendre compte de l'impression que notre couple produisait sur la foule: incliné vers moi, le grand D... avait, sur les lèvres, ce petit sourire fat, particulier au jeune homme qui cherche à faire tourner la tête à une jeune fille, et je me surpris, riant et rougissant, comme faisaient toutes mes amies. Mon coeur battit d'orgueil et d'émotion: je me sentais, cette fois, bien plongée dans l'atmosphère générale de flirt, de plaisir, d'exaltation!

(A suivre)

